HOKHMA

Revue de réflexion théologique

2020

SPÉCIAL MOUVEMENTS CONFESSANTS

Préface par Pierre Berthoud

Les Attestants. Mouvement confessant au sein de l'EPUdF par Christophe Desplanque

Église de multitude et multitudinisme par Pascal Geoffroy

La Fraternité de l'Ancre par Julien Petit

Le *Landeskirchen Forum* en Suisse par Peter Schmid

Du Forum évangélique réformé au R3 par Martin Hoegger

Le Rassemblement pour un renouveau réformé (R3) par Gérard Pella

Unio Reformata - Entre loyauté et résistance par Jean-Claude Thienpont

Manifeste évangélique de l'*Evangelisch Werkverband* par Mirjam Kollenstaart-Muis

Les caractéristiques d'une Église qui grandit par George Carey

Les *Leadership Conferences* : une amitié chrétienne mondiale par François Rochat

Ensemble pour l'Europe : pour une Europe spirituelle par Martin Hoegger

Réponse de lecteur et chronique de livres

N° 117

Le respect du Seigneur
est le commencement de la sagesse.

Proverbes 9,10

Tarifs 2020

La revue *Ḥokhma* publie deux numéros par an. On peut se procurer ces numéros en souscrivant un abonnement annuel ou bien en achetant les numéros séparément.

ABONNEMENT 2019	Zone Euro et autres pays	Suisse	Canada
normal	**18** €	**24 CHF**	25 CA$
réduit	15 €	20 CHF	21 CA$
(tarif réduit : étudiants, ecclésiastiques, demandeurs d'emploi.)			
soutien	30 €	40 CHF	42 CA$
(pour nous permettre d'abonner en plus de vous-même, à l'étranger, un institut biblique, théologique ou pastoral qui le demande.)			

PRIX DU NUMÉRO PARU JUSQU'AU N° 105 (2014) : 4 € / 6 CHF / 6 CA$ (tarif unique)

PRIX DU NUMÉRO à partir du N° 106 :

normal	**10** €	**14 CHF**	14 CA$
réduit	8 €	12 CHF	11 CA$

Réduction de 30 % à partir de l'achat de 5 numéros.
Réduction de 50 % à partir de l'achat de 10 numéros.
Pas de réduction sur les 6 derniers numéros parus sauf en cas d'achat de la série complète.

Pour tout règlement, veuillez indiquer précisément l'objet de la commande.
Tout abonnement non résilié avant le 31 décembre est considéré comme tacitement renouvelé.

Les commandes et les paiements doivent être envoyés aux adresses suivantes. Commande possible par notre site internet (www.hokhma.org) et sur le site de Croire Publications (www.publicroire.com/hokhma).

Adresses de commande :

POUR LE MONDE ENTIER (SAUF LE CANADA) :
HOKHMA – c/o CROIRE-PUBLICATIONS, 48 rue de Lille, 75007 PARIS (chèque ou virement à l'ordre de Croire-Publications),
RIB : Établissement : 20041 / Guichet : 00001 / N° compte : 2990961A020 / Clé RIB : 61 / Domiciliation : Paris IDF Centre Financier, 11 rue Bourseul, 75900 Paris Cedex 15
IBAN : FR88 / 2004 / 1000 / 0129 / 9096 / 1A02 / 061
Code B.I.C. : PSSTFRPPPAR

CANADA, chèque à l'ordre **La Ligue pour la Lecture de la Bible :**
1701 rue Belleville. Lemoyne, Qc J4P 3M2

Pour des conditions particulières, veuillez vous adresser à l'adresse française. La revue *Ḥokhma* n'est pas subventionnée. Merci de contribuer, par un paiement régulier, à sa parution et à sa diffusion.

NUMÉRO SPÉCIAL
Proverbes 9,10

N° 117
2020

Revue
de réflexion
théologique

Le respect du Seigneur est le commencement de la sagesse

Mouvements confessants

3 ***Éditorial***
Michaël de Luca

5 ***Préface***
Pierre Berthoud

11 ***Les Attestants.***
Naissance et enjeux
d'un mouvement confessant
au sein de l'Église Protestante Unie de France
Christophe Desplanque

27 ***Église de multitude et multitudinisme :***
retour sur la naissance des Attestants
Pascal Geoffroy

33 ***La Fraternité de l'Ancre***
Julien Petit

47 ***Le Landeskirchen Forum en Suisse***
Peter Schmid

55 ***Du Forum évangélique réformé au Rassemblement pour un renouveau réformé***
Martin Hoegger

65 ***Le Rassemblement pour un renouveau réformé (« R3 »)***
Gérard Pella

suite au verso

71 **Unio Reformata –**
Entre loyauté et résistance
Jean-Claude Thienpont

95 ***Manifeste évangélique de l'*Evangelisch Werkverband**
Mirjam Kollenstaart-Muis

107 ***Les caractéristiques d'une Église qui grandit***
George Carey

115 ***Les* Leadership Conferences *:***
un mouvement mondial d'amitié chrétienne, d'encouragement mutuel et d'évangélisation
François Rochat

119 ***Ensemble pour l'Europe : Les mouvements pour une Europe spirituelle***
Martin Hoegger

127 ***Quels Pauvres ?***
Une réponse à l'article de Daniel Hillion dans* Hokhma *N° 116
Charles Nicolas

139 ***Chronique de livres***

Ḥokhma 117/2020, pp. 3-4

Éditorial

par Michaël DE LUCA,
président du comité de rédaction

Chers lectrices et lecteurs,

Le numéro de la revue *Hokhma* que vous tenez entre les mains est un numéro spécial qui mérite à plus d'un titre ce qualificatif.

Ce N° 117 est, en effet, constitué d'un dossier de diverses contributions sur les « mouvements confessants » au sein de l'Église réformée, principalement en France (le mouvement des « Attestants »), en Suisse (le mouvement « R3 ») et en Belgique (le mouvement *Unio Reformata*). À ces trois principaux mouvements se sont ajoutés des groupes moins connus, comme la « Fraternité de l'Ancre » pour le cas de l'Alsace-Lorraine. De plus, ce dossier est élargi et enrichi de perspectives internationales, nous donnant un éclairage particulier sur les Pays-Bas, le Royaume-Uni et les mouvements œcuméniques en Europe.

Conscient de l'aspect potentiellement polémique d'un tel dossier, le comité de la revue *Hokhma* a voulu « laisser le micro », pour ainsi dire, aux acteurs et représentants de chacun des mouvements cités. Il a été demandé à chaque mouvement d'exposer son origine, son développement et ses perspectives actuelles. Le lecteur lira avec intérêt la Préface de P. Berthoud qui souligne les enjeux fondamentaux (bibliques notamment) liés à ces mouvements.

Le comité souhaite ainsi que ce numéro soit profitable pour l'information et la réflexion des pasteurs, des théologiens, des historiens et de toute personne intéressée par l'ecclésiologie contemporaine de façon générale.

À la suite de ce dossier, nous publions la réponse apportée par le pasteur Charles Nicolas à l'article de Daniel Hillion, publié dans

notre précédent N° 116, sur le thème de la pauvreté et de la vocation de l'Église à aider son « prochain ».

Ce N° 117 se termine par l'habituelle chronique de livres où l'on notera plusieurs recensions d'ouvrages touchant à la vie et l'œuvre de Jésus, y compris le roman *Soif* d'Amélie Nothomb publié en 2019.

Il ne me reste qu'à vous souhaiter une excellente lecture, au nom de tout le comité de la revue *Hokhma*.

■

Michaël de Luca

Ḥokhma 117/2020, pp. 5-10

Préface

par Pierre Berthoud,
Ancien doyen et professeur à la Faculté Jean Calvin, Aix-en-Provence, France

C'est avec beaucoup d'intérêt que j'ai pris connaissance de ce numéro de la revue *Hokhma* consacré au renouveau réformé et évangélique au sein des Églises historiques protestantes d'Europe, en particulier en France, en Suisse, en Belgique et aux Pays-Bas. Un vent de fraîcheur porteur de vérité, de vie et d'espérance souffle au sein de nos Églises. Certes, cette renaissance qui tire sa substance et sa vitalité du terreau biblique n'en est qu'à ses débuts, mais elle est porteuse d'espoir. En effet, elle est accompagnée par une prise de conscience suscitée par le Christ lui-même de l'importance de la réflexion théologique et éthique, de la centralité d'une spiritualité individuelle et communautaire, et de l'urgence d'un témoignage évangélique contribuant à la revitalisation, au rayonnement ainsi qu'à la croissance des Églises.

Au sein de ces mouvements des sensibilités différentes s'expriment, selon qu'on se dit confessant, orthodoxe, calviniste, charismatique ou évangélique. Si tous se réclament de la Réforme, d'autres références historiques sont évoquées, tels le piétisme du XVIII^e^ siècle, l'esprit missionnaire du XIX^e^ siècle et les mouvements de l'Esprit du XX^e^ siècle. Une vive conscience des enjeux et défis œcuméniques en vue de l'unité des Églises est aussi manifeste chez certains.

On a reproché à ces mouvements en particulier en France, en Suisse et en Belgique de s'être positionnés essentiellement par rapport aux décisions des instances synodales des Églises protestantes/réformées en faveur de l'ouverture du mariage à la conjugalité homosexuelle et de la mise en place d'un rituel permettant la bénédiction de couples

de même sexe mariés civilement ou au bénéfice d'un partenariat enregistré. De fait, l'ensemble de ces décisions synodales n'ont été que « le catalyseur qui en ont permis la création ». Plusieurs études mettent d'ailleurs en évidence que ce processus de renouveau était déjà bien engagé avant ce débat et qu'il avait pour finalité de contribuer plus largement, sans doute modestement, mais de manière décisive, au renouveau des Églises. Pour parvenir à cette fin ces courants :

- cherchent à **rassembler les personnes de même sensibilité** autour d'une identité théologique, spirituelle et pratique redéfinie à la lumière des Écritures, reflet d'un large consensus (*Le Manifeste Bleu* en Suisse, *Le Manifeste Évangélique* aux Pays-Bas) ;
- adoptent une démarche permettant de **contribuer de manière réfléchie**, constructive et concrète à la vie et au témoignage des Églises. En plus des *Manifestes*, mentionnons les études, *les caractéristiques d'une Église qui grandit* et *« Churches should be Famous for their Love »* ;
- choisissent de **participer aux débats d'Église** en vue de faire entendre une voix évangélique et apostolique afin de mettre en évidence les conséquences éthiques, spirituelles et pratiques qui en découlent pour le renouveau et la croissance des communautés locales ;
- mettent **l'accent sur l'édification et le témoignage** plus que sur le fonctionnement et l'administration, sans pour autant renoncer à se structurer en association.

Les noms de ces différents mouvements reflètent bien cette vision aux multiples facettes qui s'enracine dans le terreau biblique et favorise la renaissance d'une foi vivante qui se partage et d'une vie communautaire locale généreuse : Les Attestants et La Fraternité de l'Ancre en France, Le Rassemblement pour un renouveau réformé et le *Landeskirchen Forum* en Suisse, *Unio Reformata* en Belgique, *Evangelisch Werkverband* aux Pays-Bas et *Ensemble pour l'Europe* au niveau européen[1]. Il s'agit donc pour ces courants divers de témoigner, de vivre la communion fraternelle, de rassembler, d'**œuvrer au renouveau**, de participer aux débats, de rechercher l'unité et de rayonner vers l'extérieur tout en étant ancrés dans la Parole écrite et incarnée de Dieu. En effet, c'est en étant au service de Jésus-Christ, la deuxième personne de la Trinité, que l'Église est édifiée et que le Règne de Dieu se manifeste. Comme le dit si bien Blaise Pascal, « Non

[1] Mouvement spirituel de grande envergure qui a aussi des antennes nationales.

seulement nous ne connaissons Dieu que par Jésus-Christ, mais nous ne nous connaissons nous-mêmes, que par Jésus-Christ. Nous ne connaissons la vie, la mort, que par Jésus-Christ. … Ainsi sans l'Écriture qui n'a que Jésus comme objet, nous ne connaissons rien et ne voyons qu'obscurité et confusion dans la nature de Dieu et dans notre propre nature »[2].

Cela nous amène au cœur du débat, que d'ailleurs l'ensemble des études de ce volume identifie, à savoir **le statut et l'interprétation des Écritures** qui rendent témoignage au Dieu trine, Père, Fils et Saint-Esprit. Dans un contexte ultra-moderne qui remet en question la notion même d'autorité et dans des Églises de multitude pluralistes qui pratiquent la diversité d'approches des Écritures, souvent contradictoires, et par conséquent laissent une trop grande liberté interprétative, il n'est pas aisé de se positionner. En effet notre démarche herméneutique suppose l'unité de la révélation divine qui s'exprime dans les catégories du langage humain. Elle prône une lecture historico-grammaticale des textes qui inclut l'étude des genres littéraires tout en insistant sur l'analogie de la foi et le rôle du Saint-Esprit dans la juste compréhension et la mise en pratique du message biblique. Confesser notre relation personnelle avec Jésus-Christ, le chemin la vérité et la vie, implique une perspective globale qui s'articule autour du motif de base, création chute/faute rédemption et implique une cohérence doctrinale, anthropologique et éthique. Dans ces conditions, il est difficile de ne pas se démarquer et se différencier au sein d'Églises qui incarnent la pluralité doctrinale, anthropologique et éthique. Même au sein d'Églises (anglicane en Angleterre et protestante aux Pays-Bas) qui pratiquent un pluralisme plus généreux, les incompréhensions, les tensions et les difficultés de cohabitations existent[3]. Cela n'est sans doute pas étonnant car, sur le fond, pluralisme

---

[2] Blaise Pascal, *Pensées,* in Œuvres Complètes, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1954, p. 1310. On trouve une pensée similaire au début de l'*Institution de la Religion Chrétienne* de Jean Calvin (I.1.1).

[3] Telle fut en effet l'expérience de la Faculté libre de théologie réformée (FLTR, aujourd'hui Faculté Jean Calvin) à ses débuts. Certes elle était une institution libre de l'État et de toute union d'Église, mais se voulait au service, dans un premier temps, des Églises réformées. Cela a plutôt bien marché jusqu'au Synode de Ste-Foy-la-Grande (1978) ou effectivement l'Église réformée de France a adopté une politique ecclésiale dissuadant les futurs candidats au pastorat de poursuivre leurs études à Aix-en-Provence. La FLTR a cherché à trouver un terrain d'entente avec l'Église réformée de France (ERF), en particulier par le biais de discussions avec l'Institut Protestant de Théologie (IPT de Montpellier) qui se sont déroulées pendant plusieurs années, mais sans pour autant aboutir. Tout en étant d'accord avec l'analyse de Christophe Desplanque dans son article, je ne parlerais donc pas de

théologique et théologie confessante, qu'elle soit réformée et/ou évangélique, sont difficilement conciliables.

Comment alors vivre la communion et l'unité au sein de nos mouvements et de nos Églises et quels en sont les fondements ? Le fidéisme est-il suffisant ? Dans un de ses derniers ouvrages[4] qu'il présente comme son testament, John Stott, le célèbre pasteur et théologien anglican, nous propose son plaidoyer personnel pour l'unité. Considérant que la foi chrétienne historique reflète l'enseignement apostolique, il propose une démarche qui s'articule autour de la Trinité pour mettre en relief les **trois vérités centrales** de la foi chrétienne évangélique :

– Dieu le Père a pris l'initiative de se révéler, de se faire connaître aux hommes. L'autorité ultime de l'Écriture est liée à son inspiration divine. Cette parole, dont l'ultime révélation est en Jésus-Christ, éclaire tous les aspects de la pensée et de l'existence humaine.
– Dieu le Fils a dévoilé et accompli l'œuvre rédemptrice en faveur des hommes. En Jésus de Nazareth, le Messie attendu, le Fils a, par son incarnation, sa mort sacrificielle et sa résurrection, manifesté sa majesté et l'immensité de son amour envers les hommes prisonniers de leurs révoltes et de leurs péchés.
– Dieu le Saint-Esprit, quant à lui, met en œuvre les transformations et changements individuels et communautaires qui sont liés au salut divin. Il exerce une diversité de ministères vitaux selon les dons de chacun au sein de l'Église et de la cité.

D'autres aspects importants de l'identité chrétienne évangélique tels la conversion, la rencontre personnelle avec Dieu, l'évangélisation, le témoignage personnel et la communion des croyants au sein de l'Église, sont perçus par John Stott comme des conséquences voire des développements de ces trois points centraux.

Au sein de nos mouvements et de nos Églises protestantes/réformées, cette **approche trinitaire** pourrait être un moyen de rechercher,

---

« stratégie de rupture ». À l'époque, trois des six professeurs étaient membres de l'ERF (je le suis toujours). L'autonomie de la FLTR avait et a pour finalité de mieux exercer son ministère auprès de l'ensemble des Églises. Malheureusement, un partenariat avec l'ERF n'a pas pu se mettre en place.

4 John Stott, *La foi évangélique, un défi pour l'unité*, Valence, LLB, 2000. Traduction de l'un de ses derniers livres, *Evangelical Truth, a Personal Plea for Unity*, Leicester, IVP, 1999.

sous le regard de notre Seigneur, une forme d'unité, certes imparfaite, mais substantielle. En effet, elle permet de distinguer entre les vérités qui constituent le fondement de la foi chrétienne de celles sur lesquelles subsistent des désaccords qui peuvent limiter la communion sans pour autant l'entamer. Il s'agit en fait de fonder et de vivre une communion et une unité réelles qui laissent une place adéquate à une diversité non contradictoire dans l'intelligence, l'expression et la pratique de la foi. Cette démarche rejoint d'ailleurs celle des Réformateurs qui, conscients de l'importance de l'unité, faisaient la même distinction entre les fondements de la foi évangélique et les *adiphora*. Malheureusement leurs efforts n'ont pas abouti, et il importe de ne pas oublier que la rupture de communion avec l'Église catholique romaine et les divisions au sein de la famille protestante ont été vécues dans la douleur et la souffrance ! Certes, bien des tensions, conflits et scissions sont liés aux carences humaines, mais l'unité, aussi importante soit-elle, ne peut se bâtir au détriment de l'intégrité, de la sûreté, de la vérité et de la vitalité de l'Évangile.

Jean Calvin, dans ses commentaires, a le souci de mettre en évidence non seulement le contenu de sens des Écritures, mais aussi leurs richesses spirituelles et pratiques pour la vie en Église et dans la cité. Il souligne sans cesse l'importance du dialogue entre la Parole et l'Esprit, essentiel au témoignage prophétique de l'Église, à sa renaissance et à sa croissance. En plus du renouveau théologique, anthropologique et éthique, les réformes du XVI^{e} siècle ont incarné l'un des temps forts de l'histoire de la spiritualité chrétienne.

En cherchant à articuler théologie et spiritualité, vie pratique et communautaire, proclamation de la Parole et témoignage, les mouvements décrits dans les pages qui suivent se situent dans la continuité de ce bel **héritage protestant et évangélique** et plus encore dans la suite de l'Église chrétienne qui plonge ses racines dans le terreau apostolique. Certes ces mouvements représentent peu de choses à vue humaine, sont fragiles et souvent marginalisés, mais lorsque le Seigneur est à l'œuvre il importe de ne pas mépriser le jour des petits commencements. Ils portent en eux l'espérance d'une renaissance et d'**une revitalisation au sein de nos Églises** en vue du salut de nos contemporains.

En conclusion, voici une citation de l'apôtre Paul en guise d'encouragement et de feuille de route :

« S'il y a quelque encouragement dans le Christ,
s'il y a quelque consolation dans l'amour,
s'il y a quelque communion de l'Esprit,
s'il y a quelque tendresse et compassion,

comblez ma joie en étant bien d'accord ;
ayez un même amour,
un même cœur, une unité de pensée ».
Ph 2,1 et 2

■

Ḥokhma 117/2020, pp. 11-25

Les Attestants.
Naissance et enjeux d'un mouvement confessant au sein de l'Église Protestante Unie de France.

par Christophe Desplanque
Pasteur de l'ÉPUdF, secrétaire des « Attestants », Alès, France

Introduction

Cet article a pour objet de relater brièvement et d'expliquer l'émergence des Attestants, un mouvement à la fois pleinement situé au sein de l'Église protestante unie de France, constitué exclusivement de membres de cette Union, refusant toute perspective schismatique, qui s'est pourtant doté de statuts propres (ceux d'une association Loi de 1901) pour garder une autonomie d'organisation et d'action. Nous tenterons de montrer comment un débat synodal, en l'occurrence celui qui a été consacré au thème de la bénédiction en 2014-2015, a pu révéler un malaise ecclésial profond aux niveaux institutionnel (les questions de représentativité, de modalités de prises de décision) et théologique (les difficultés liées au pluralisme théologique, héritage historique de l'Église protestante unie de France).

1. Aux origines : le débat autour de la bénédiction des couples de même sexe[1]

Au début de 2014 est lancée dans les paroisses membres de l'Église protestante unie de France (issue depuis 2013 de la réunion de l'Église Réformée et de l'Église Évangélique Luthérienne) une réflexion intitulée *Bénir. Témoins de l'Évangile dans l'accompagnement des personnes et des couples*. Elle aboutira en 2015 à la décision prise par le synode national de l'ÉPUdF, réuni à Sète, d'ouvrir la possibilité aux Églises et pasteurs de l'Union qui le souhaitent de célébrer

[1] Ci-après BCMS.

des bénédictions entre personnes mariées de même sexe (la loi sur le mariage pour tous a été promulguée en France en 2013). Deux numéros spéciaux de la revue *Information-Évangélisation*, organe officiel de l'ÉPUdF, avaient été préalablement consacrés à ce sujet et envoyés à tous les conseillers des paroisses et aux pasteurs. Ces documents (dès l'introduction) annonçaient clairement que dans le cadre du sujet assez large de la bénédiction[2], la question de la célébration liturgique de mariages entres personnes de même sexe serait posée. En quelque sorte, au lendemain de l'institution par la République du mariage pour tous, le Conseil national de l'ÉPUdF demandait au synodaux de se confronter à la question de la bénédiction pour tous.

Les brochures préparatoires situent la réflexion sur la bénédiction dans le cadre d'une théologie de la Grâce, vue comme l'amour inconditionnel de Dieu. Ce qui ne va pas sans poser question. La bénédiction est-elle l'approbation, la validation par Dieu de nos propres projets ou la promesse qui accompagne toute vie entrant dans son propre projet, créateur et rédempteur[3] ?

C'est, entre autres préoccupations, ce souci de clarification théologique qui décide trois pasteurs de l'ÉPUdF à publier en décembre 2014, après les sessions des synodes régionaux consacrées à ce thème, un appel aux délégués du synode national qui doit se réunir au mois de mai suivant. Cet appel comporte essentiellement deux volets : il met en garde contre le risque de division que le sujet comporte (certains débats dans les synodes régionaux, en novembre, ont été difficiles) ; d'autre part il plaide pour l'adoption d'un moratoire sur la question (à l'instar de la décision prise par l'Église Protestante d'Alsace-Moselle), en suggérant que l'ÉPUdF entre dans une démarche de type conciliaire : prendre le temps de se mettre d'accord en reprenant sérieusement les questions de sexualité et de conjugalité comme l'avait demandé le synode national de Cognac en 2004[4].

---

2 Comme l'écrira au lendemain du synode le pasteur Olivier Pigeaud, bibliste reconnu au sein de l'ÉPUdF, « concept absolument flou et bibliquement sans rapport étroit avec le cœur de l'Évangile ». Effectivement, on peut se demander s'il est pertinent de qualifier l'acte de bénir comme « La mission de l'Église » (cf. *Bénir, Témoins de l'Évangile dans l'accompagnement des personnes et des couples*, *Information/Évangélisation* n° 1-2/2014, volume 1, chap. 5).

3 Voir la mise au point de Jean-Yves Peter, « L'ÉPUdF et la bénédiction pour tous. Essai de décryptage théologique », publié sur le site internet de l'Église réformée Évangélique de Mulhouse en juin 2015.

4 Ce synode, à une quasi-unanimité (60 contre, 4 pour) avait demandé au Conseil national de l'Église Réformée de France d'intégrer la question des personnes homosexuelles « dans une réflexion plus large sur la famille, la conjugalité, la parentalité » (décision 27).

Le processus synodal qui aboutira à la décision prise à Sète en mai 2015 a en effet été rapide (entre le lancement du sujet, la consultation des paroisses, des synodes régionaux, et la décision finale du synode national, il aura duré moins d'un an et demi)[5].

Cet appel trouve un écho favorable auprès d'une cinquantaine de pasteurs qui le cosignent, de même qu'une centaine de conseillers de paroisse. Le Conseil national, par la voix de son président, refusera de le transmettre aux délégués du synode national[6]. Au terme des débats, ces derniers prendront la décision d'ouvrir la possibilité de bénédictions de couples de même sexe à une écrasante majorité[7]. Les délégués ont-ils été persuadés de voter cette décision, du fait qu'elle rendait compte de la diversité des avis (elle précisait que la BCMS ne serait qu'une possibilité, et non un droit, ni une pratique imposée à une paroisse ou un pasteur) ? Était-il temps de reconnaître pragmatiquement ce qui avait déjà cours en certains lieux ? Ou leur souci était-il d'accompagner l'évolution des mœurs et du droit matrimonial, en se démarquant au passage des réserves émises par l'Église catholique et par les Églises évangéliques sur la question ? Certaines prises de position publiques, après, ou voire avant le synode lui-même, peuvent faire pencher en faveur de cette dernière hypothèse[8].

Les suites du synode

La décision du synode national à Sète aura un fort retentissement – y compris, assez éphémère, sur le plan médiatique –, ce qui n'a rien d'étonnant eu égard aux débats houleux et aux manifestations

---

[5] Sur les faiblesses de ce processus : précipitation due au suivisme des tendances de fond de la société ambiante, absence de réflexion quant aux critères de discernement moral et quant à l'herméneutique sur les fondements donnés par la Bible, « feuilletée plutôt que lue », on lira avec intérêt Christophe Singer, « Le discernement moral dans la tradition protestante », in *Revue d'Éthique et de Théologie Morale*, juin 2018, pp. 41-59, en particulier les pages 51-55.

[6] La raison donnée à ce refus était que la démarche avait été menée en dehors du processus synodal officiel.

[7] Par 94 voix pour, 3 contre et 8 abstentions, retournement spectaculaire de l'avis majoritaire du SN de Cognac, 11 ans après. Le sociologue Jean Baubérot estime que la pratique du vote à main levée a sans doute eu un effet d'entraînement, et qu'un scrutin à bulletins secrets, plus opportun sur une question aussi sensible, aurait produit un résultat plus mitigé (*Réforme*, n° 3641 du 21 janvier 2016, p. 4).

[8] Notamment une déclaration du président du Conseil national, le pasteur Laurent Schlumberger, sur France-Inter le 14 mai 2015. Elle évoquait un rapport « plus décomplexé » (que l'Église catholique) des protestants aux questions de société et prédisait qu'à l'instar du ministère pastoral féminin, la bénédiction des couples de même sexe finirait par être aussi bien acceptée.

qui avaient entouré l'adoption en France, de la loi instituant le mariage pour tous en 2013[9]. Certains commentent avec satisfaction, voire vantardise, dans la presse (pas seulement ecclésiale), la première BCMS célébrée dans leur paroisse[10] ; un clip vidéo chantant la foi en un Dieu « qui bénit ceux qui s'aiment » est même publié sur les réseaux sociaux sitôt connu le résultat du vote synodal…

Le contraste est fort entre cet enthousiasme bruyant et l'incompréhension, voire la sidération que la décision provoque non seulement chez beaucoup de membres de l'ÉPUdF mais aussi dans les autres Églises. Du côté évangélique, on note une volonté ferme de se démarquer de la voie suivie par la communion luthéro-réformée, d'autant plus que sa dénomination, « Église protestante Unie », tendrait à accréditer dans l'opinion l'idée que tous les protestants approuvent la BCMS[11]. Le Conseil National des Évangéliques de France (CNÉF), dans une déclaration officielle, se dit consterné par la décision de Sète[12].

Une crise est ouverte au sein de la Fédération Protestante de France[13]. La Coordination évangélique de la FPF, dans une déclaration du 18 juin 2015[14], demande par la voix de son président, le pasteur Jean-Marc Potenti que soit « explicité le sens du terme 'communion'… et que soit prise en compte la difficulté d'un témoignage commun devant des choix qui blessent la conscience des membres des Églises de la coordination ». L'Église Apostolique décide de se retirer de la FPF en signe de protestation. Trois Églises évangéliques baptistes

---

9 De nombreuses analyses et réactions paraissent dans la foulée du Synode (quotidiens nationaux : *Le Monde*, *La Croix*… et hebdomadaires *La Vie*, *Réforme*, mensuel *Christianisme Aujourd'hui*…).

10 Il y en a eu peu, semble-t-il, depuis 2015. On a évoqué une dizaine de BCMS dans l'année qui a suivi le synode de Sète, mais nous n'avons eu accès à aucun décompte précis.

11 Confusion que déplore F. Soriano, président de la pastorale de Nîmes, dans une lettre aux responsables de l'Église Protestante Unie locale (cf. *Bulletin de l'Association des Compagnons pour l'Évangile*, n° 148/2015, p. 13).

12 Communiqué du 18 mai 2015. On en trouve le texte, avec celui de la décision du synode de Sète et autres déclarations utilement regroupés en annexes du livre-dialogue entre Élian Cuvillier et Charles Nicolas, *Bénir les couples homosexuels ? Enjeux du débat entre protestants*, Olivétan, 2015, pp. 147s.

13 Malgré une lettre de son président, le pasteur F. Clavairoly, aux responsables de toutes ses composantes, en date du 28 avril 2015. Pressentant l'issue du synode luthéro-réformé, dans un courrier intitulé « notre diversité fait notre richesse », il appelait à la communion en dépit des divergences de conceptions et de pratiques entre les différentes Églises membres de la FPF.

14 Reproduite in *Bénir les couples homosexuels ?…*, *op. cit.* pp. 149-151.

quittent même leur propre Fédération parce que celle-ci reste membre de la FPF… Des efforts d'apaisement et de réflexion pour repenser les conditions de collaboration et de communion au sein de la Fédération seront en partie compromis par la tenue d'un stand pro-LGBT et d'une autre manifestation « inclusive » lors de l'événement *Protestants en Fête* à Strasbourg, en octobre 2017[15], initiatives qui soulèveront de nouvelles protestations, de la part du CNÉF notamment.

Du côté catholique, les réserves vis-à-vis de la décision 30 du Synode national 2015 de l'ÉPUdF ne sont pas moins vives. On ne retiendra, entre autres réactions, que l'exclamation de la journaliste Nathalia Trouiller, ex-directrice de la communication du diocèse de Lyon, face à la quasi-absence de références bibliques dans le texte synodal[16] : « *Sola Scriptura*, qu'ils disaient… ».

Un mois après le Synode, en juin 2015, une cinquantaine de pasteurs de l'ÉPUdF en désaccord avec la décision prise à Sète se réunissent à Paris[17]. Il s'agit pour beaucoup de déposer leur désarroi dans la prière et le dialogue fraternel, et de chercher ensemble comment sortir de ce que le secrétaire général de l'union, le pasteur Didier Crouzet, nommera assez justement un « conflit de loyautés »[18] : entre la loyauté envers l'Église qui les a appelés à servir, où beaucoup d'entre eux ont trouvé la foi, et celle qu'ils doivent à leurs convictions, notamment dans la façon de recevoir la Bible et de l'interpréter[19]. La plupart de ces ministres décideront qu'il convient de créer un mouvement au sein-même de l'Église, incluant non seulement les pasteurs, mais aussi tous les membres qui sont eux aussi pris dans ce « conflit de loyautés » et veulent se donner les moyens de faire entendre leur voix. Il offrira une alternative à tous ceux qui envisagent de sortir de leur Église locale pour manifester leur désapprobation vis-à-vis de la décision synodale. Beaucoup, choqués et amers, l'ont déjà fait « sur la pointe des pieds », voire en motivant leur décision de démissionner des fonctions qu'ils y occupaient (deux associations cultuelles de la région Centre-Alpes-Rhône quitteront également

---

15 Le rassemblement devait avoir initialement lieu à Lyon, mais la décision du synode de Sète avait provoqué entre les diverses dénominations protestantes locales un désaccord qui en compromettait l'organisation.

16 La seule citation biblique (§ 1.3) est l'exhortation de 1 P 3,9, d'ailleurs sortie de son contexte.

17 Le nombre de pasteurs qui ne se reconnaissaient pas dans cette décision était plus important, mais certains, de par leurs responsabilités institutionnelles (commissions ou instances régionales, nationales), n'ont pas voulu l'exprimer officiellement.

18 In *Réforme*, *art. cit.*, p. 5.

19 Ce dilemme sera traité plus loin, dans le paragraphe 3.

l'Union suite au synode de Sète[20]). Il s'agit enfin, pour ces pasteurs, d'envoyer un signal clair aux autres Églises, notamment au sein du monde protestant francophone : non, tous les luthéro-réformés n'approuvent pas le choix de bénir tout couple qui le demande, quelle que soit son orientation sexuelle.

Le mouvement prendra pour nom « les Attestants ». C'est lors d'un congrès fondateur, tenu à Paris le 16 janvier 2016, qu'il naît officiellement, constitué en association, et qu'est adoptée sa déclaration d'intention[21]. Les pasteurs y sont nombreux mais la majorité de l'assistance est constituée de paroissiens, souvent conseillers de paroisse, prédicateurs ou exerçant d'autres responsabilités dans leur Église locale. Alain Chapon, qui devient président des Attestants, n'est d'ailleurs pas pasteur.

La déclaration d'intention souligne à la fois le désaccord qui est à l'origine du mouvement et son désir d'entrer pleinement dans le projet de l'ÉPUdF : devenir une « Église de témoins », donc… attestataire (sans être identitaire). Le terme avait été lancé comme mot d'ordre par le pasteur Laurent Schlumberger, président du Conseil national de l'ÉRF, au synode de Sochaux (qui réunissait pour la première fois réformés et luthériens en 2007). Dans cette perspective, les Attestants veulent contribuer à l'édification de ses membres, encourager leur vie de prière et de témoignage par toutes actions de formation appropriées.

2. Au-delà de la question de la BCMS, la contestation…

… d'une dérive du régime presbytérien-synodal

Le vote massif du synode de Sète, tout comme les conditions du débat qui y a abouti, a permis une prise de conscience, aussi tardive que douloureuse, de plusieurs dysfonctionnements du régime presbytérien-synodal[22] au sein de l'ÉPUdF.

Tout d'abord, un problème de *représentativité*. Qui oserait affirmer que le vote quasi-unanime de Sète reflétait vraiment l'état de

[20] Même si la décision du Synode de Sète n'était pas l'unique raison du retrait de ces associations cultuelles (due aussi à des désaccords avec les instances régionales concernées), elle en a été, incontestablement, le catalyseur.

[21] Voir l'annexe.

[22] Ainsi nommé puisque, rappelons-le, l'autorité est exercée collégialement à la fois au niveau supra-local (les synodes) et local (les conseils presbytéraux élus par l'assemblée générale de chaque association cultuelle).

l'opinion à la base ? Il est bien entendu qu'un membre du synode n'a pas à voter en fonction des consignes que sa paroisse lui aurait données, mais plutôt des convictions qu'il a acquises au cours du débat synodal. Mais précisément, comme on l'a vu[23], c'est d'abord la décision d'un synode précédent (celui de Cognac en 2004) que le processus menant à celui de Sète a ignorée. De même que les résultats d'une enquête remontant à 1999 menée par le Conseil Permanent Luthéro-Réformé au sein des paroisses, qui révélait déjà une opposition majoritaire à la BCMS (résultats dont le synode de Cognac a tenu compte). La mémoire synodale semble courte !

La sensibilité « orthodoxe » et confessante, pourtant part constitutive de l'Église Réformée depuis l'unité de 1938, semblait bien sous-représentée au Synode national. Ici, il convient de se pencher sur le mode de constitution de cette assemblée, autorité ultime au sein de la communion luthéro-réformée.

Chaque synode régional (l'ÉPUdF en compte 9) y envoie les délégués qu'il a élus, et qui disposeront donc de la voix délibérative. Mais il n'est guère possible d'en être que par cooptation préalable. Il appartient en effet à chaque conseil régional de soumettre au synode qui l'a élu une liste de candidats à la délégation au synode national, liste systématiquement retenue dans son intégralité, ce qui tend à réduire le vote du synode régional concerné à une simple formalité. Présenter d'autres noms, en concurrence à ceux proposés, serait perçu comme un comportement diviseur, et à notre connaissance, personne ou presque ne s'y est jamais risqué dans l'histoire récente des synodes luthériens ou réformés. Ce mode de cooptation de fait est certes louable dans ses intentions. Il repose sur la confiance faite au discernement collégial des personnes aptes à exercer telle ou telle mission, mais il tend à marginaliser les personnalités de sensibilité théologique ou spirituelle trop marquée, minoritaire, ou jugée telle. Surtout, il favorise l'entre-soi. On « discerne » naturellement mieux les personnes que l'on connaît bien et avec qui « le courant passe »[24].

Ce problème de la représentation et de la constitution du synode national, se double à mon sens d'un poids excessif de son collège exécutif, le Conseil national. Le choix des sujets soumis aux synodes

---

23 Cf. note 4.

24 Olivier Abel, professeur de philosophie à la faculté de Théologie protestante de Montpellier, compare sur ce point l'Église Protestante Unie à une « démocratie aristocratique féodale, à l'image des petites républiques italiennes du XIII^e siècle, avec beaucoup de cooptations perpétuelles, où les gens vont chercher des gens qui leur ressemblent » (interview donnée à *La Vie*, 15 déc. 2016, p. 39).

tout comme celui des rapporteurs chargés de l'instruire[25] lui appartiennent.

Encore une remarque, sur le principe du vote en synode. Cet outil de prise de décision collective est certes irremplaçable. Il n'en demeure pas moins que l'Église n'est pas une démocratie parlementaire, où la majorité des voix déciderait, sur des questions de fond, de ce qui est légitime ou ne l'est pas. L'appel adressé au synode de Sète (et qui ne fut guère entendu) plaidait, en ce sens, pour un processus *conciliaire* : ne pas prendre de décision, sur un sujet aux enjeux théologiques, éthiques, pratiques non négligeables sans s'être mis d'accord, pour tendre vers le consensus, et éviter la division. Cette démarche fut conduite avec succès, quoique difficilement, dans les premiers temps de l'Église (voir Actes 15 et Galates 2), sur une question également « clivante » : fallait-il demander aux disciples non-juifs de Jésus de se conformer à la loi de Moïse ? La voie conciliaire ne saurait être confondue avec la quête d'un accord sur le plus petit dénominateur commun, encore moins avec celle d'un « consensus mou ». Ce terme qualifierait plutôt à notre sens la décision de Sète, comme on va le voir.

… D'un unilatéralisme théologique

Contrairement à ce qu'une lecture superficielle des débuts du mouvement des Attestants pourrait laisser croire, la raison de fond de leur protestation contre la décision du Synode national de 2015 ne tient pas à un désaccord sur une question d'ordre éthique, même aussi importante que l'orientation sexuelle. Mais le fait que le synode d'une Église protestante ait pu, explicitement, refuser de fonder une prise de position sur l'enseignement des Écritures. Relisons le dernier alinea du § 4.2.1. du texte voté à Sète : « Tous aussi, nous recevons le témoignage des Écritures qui font de l'amour fidèle d'un couple homme-femme une parabole de la fidélité de Dieu pour son peuple. Mais nous n'en tirons pas tous les mêmes conséquences : pour certains, seuls de tels couples peuvent être bénis liturgiquement, tandis que pour d'autres, la bénédiction de Dieu ne saurait être liée à l'orientation sexuelle. »

Autrement dit, le synode de Sète a simultanément exprimé ici une vision assez clairement, biblique du couple et de la conjugalité, du sens spirituel de l'altérité des sexes, et déclaré qu'elle n'était pas

[25] Ce choix conditionne largement la teneur du texte soumis au débat et, donc, potentiellement, du vote final des délégués. La décision de Sète, au § 5.3, a également confié au Conseil national la nomination des équipes chargées d'accompagner les paroisses saisies de demandes de BCMS ou d'élaborer les liturgies adaptées.

contraignante pour la pratique de l'Église. Ce qui est ultimement pertinent, c'est ce que décide chacun de retenir de la notion de bénédiction divine, et de garder avant tout le souci de la « communion fraternelle » (l'expression est répétée, pas moins de huit fois, dans le texte final). Cette relativisation doctrinale est clairement de couleur libérale. La lettre d'information annonçant le thème de la bénédiction en juillet 2013 indiquait déjà : « Il s'agit d'avoir le souci des personnes et non pas de se livrer à des joutes d'arguments »[26]. Donc, les préoccupations d'ordre pastoral doivent primer sur le débat de fond (comme s'il s'agissait de deux visées incompatibles, ce qui est contestable). Il semble bien que la recherche, théologiquement exigeante, d'une décision fidèle aux Écritures ait fait place à la quête d'un consensus minimal – bien peu prophétique, en l'occurrence, dans le contexte du « mariage pour tous » récemment légalisé en France.

Assistait-on à la démonstration de l'échec du pluralisme pour le « vivre-ensemble » d'une union d'Églises ? Le pluralisme est une notion que l'Église réformée de France avait, dans les années 70, élevé au rang de principe de vie et de fonctionnement, notamment pour concevoir la formation théologique de ses pasteurs. Il est vrai que depuis l'unité de 1938, la diversité des sensibilités théologiques faisait intégralement partie de son « ADN », de par la fusion d'unions d'Églises réformées de tendances orthodoxe et libérale[27].

Le texte final voté à Sète laisse percevoir une prise de distance vis-à-vis de la notion de pluralité (qualifiée de simple « juxtaposition de convictions et de pratiques ») tout comme de l'uniformité (§ 3.2). Ce qui sous-tend la communion fraternelle est plutôt la « diversité légitime ». Le texte affirme même que Dieu nous parle à travers nos différences, notamment d'interprétation des Écritures, pourvu que celles-ci partagent la conviction commune de la Seigneurie du Christ (§ 3.3) ; en elle se trouve la clef de notre unité, et non pas dans l'unanimité des convictions (§ 4.2.1).

Mais cette fois, les divergences (et pas seulement les différences) de points de vue, voire les perceptions diamétralement opposées du donné biblique[28] sur une question précise (le texte de Sète

---

26 Cité par l'équipe des rapporteurs nationaux dans *Bénir… Information/Évangélisation*, n° 1-2/2014, volume 1, p. 7.

27 Union refusée en 1938 par une quarantaine de paroisses des Églises Réformées Évangéliques, paroisses qui se constituèrent alors en une union distincte, l'Église Réformée Évangélique Indépendante, devenue il y a quelques années l'Église Protestante Réformée Évangélique de France (UNÉPRÉF).

28 Passées d'autant plus sous silence que le processus synodal a fait l'économie d'un réel approfondissement biblique et théologique, comme on l'a vu.

évite de parler de lectures contradictoires, ce qui est pourtant le cas) ont eu une incidence visible, aux conséquences concrètes, pratiques : accepter ou pas de célébrer une bénédiction de mariage exclura de fait telle ou telle sensibilité dans la célébration cultuelle qui est censée, pourtant, rassembler l'Église ; et provoquera même le rejet de la candidature d'un pasteur par un conseil presbytéral, voire régional, qui ne partage pas ses positions sur le sujet[29].

Cette conséquence pratique peut remettre en cause l'unité de la communauté locale et des Églises locales entre elles (à la différence, par exemple, de la question du baptême des enfants, car baptisme et pédobaptisme peuvent tous deux revendiquer de solides appuis bibliques et théologiques). Les recommandations aux paroisses qui ont accompagné la décision du synode de Sète montrent bien la prise de conscience (tardive) de ce risque par le conseil national de l'ÉPUdF[30].

3. Perspectives. Les Attestants, combat perdu d'avance ou promesse pour l'Église ?

Les Attestants constituent donc, désormais, un mouvement parmi d'autres au sein de l'ÉPUdF. Le Conseil national en a officiellement pris acte dans sa session de juin 2016, non sans exprimer, de façon mesurée, quelques mises en garde. Le synode de Sète, choc sismique dont les répliques n'ont pas fini de secouer l'ÉPUdF[31], aura eu le mérite de servir de catalyseur. Il a réveillé une partie de l'aile orthodoxe et évangélique de l'Église, et lui a fait prendre conscience non seulement de sa sous-représentation dans les instances institutionnelles, mais aussi de son manque de cohésion et d'organisation ; de ses carences en lieux et instruments de réflexion collective[32], et en

---

29 Certains ministres en ont déjà fait l'expérience.

30 Par exemple, la demande formulée dans le courrier aux ministres et conseils presbytéraux accompagnant la décision synodale, de ne pas aborder le sujet, ni donc d'adopter une position de principe, tant que la question ne se poserait pas en pratique (c'est-à-dire qu'il faudrait attendre qu'une demande de bénédiction d'un mariage de personnes de même sexe soit adressée à l'Église pour décider de la suite à lui donner).

31 Je partage l'avis que la crise financière et la désaffection des paroisses constatée dans nombre de régions de l'ÉPUdF en découlent, au moins en partie. Se retirer de l'Église est une façon d'exprimer son désaccord.

32 Alors que le courant libéral dispose d'une publication, *Évangile et Liberté*, qui organise des journées de réflexion théologiques.

propositions concrètes pour l'édification et le témoignage des membres de l'Église[33].

La réouverture de la Faculté libre de théologie réformée d'Aix-en-Provence fut aussi en partie le fruit, voici un peu plus de 40 ans, d'un constat comparable : l'orthodoxie calvinienne n'avait plus, dans la formation des futurs ministres de l'ÉRF notamment, la place qui lui revenait[34]. Mais la stratégie d'Aix-en-Provence fut celle de la rupture, et même si la faculté, désormais dénommée évangélique, a contribué à la formation de nombre de ministres de l'Église réformée[35], le refus de validation de son second cycle, qui allongeait le temps de formation des étudiants d'Aix voulant intégrer l'Institut Protestant de Théologie (condition pour devenir ministre de l'ÉRF), a fini par dissuader la plupart d'entre eux de s'y porter candidats. La constitution du mouvement des Attestants représente, pour sa part, une volonté d'agir non seulement au bénéfice de l'Église, mais aussi à partir d'elle.

Autre différence d'avec la Faculté d'Aix-en-Provence, les Attestants présentent une certaine diversité théologique et spirituelle par-delà le respect commun des fondamentaux de la Réforme : l'autorité de l'Écriture n'en est pas la moindre. On trouve parmi eux des sensibilités charismatiques et non-charismatiques, des calvinistes, des piétistes, des néo-luthériens, des tenants du baptême exclusif d'adultes et des pédobaptistes…

Il est certes bien trop tôt pour mesurer l'impact des Attestants sur l'évolution de l'ÉPUdF, d'autant plus qu'ils y restent minoritaires. Mais on peut, à ce jour, déjà faire quelques constats.

Les instances de l'ÉPUdF ont sans doute tiré les enseignements du processus synodal de Sète, qui souffrait de nombreuses faiblesses de forme – notamment sa rapidité, on l'a vu – et aussi de méthode : les délégués des synodes régionaux préparatoires ne pouvaient que donner un avis positif ou négatif sur chaque paragraphe d'un texte pratiquement « ficelé », ce qui renforçait l'idée d'un parcours synodal orienté dès le départ, avec la présentation parfois tendancieuse des

33 Exception faite de quelques initiatives comme la création de la « Société (devenue association) des compagnons pour l'Évangile », au service de l'évangélisation, ou la Convention Chrétienne des Cévennes, mais cette dernière rassemble bien au-delà des membres de l'ÉPUdF.

34 Pierre Courthial, co-fondateur de la faculté libre d'Aix en 1974, évoque dans son hommage à Pierre-Charles Marcel, figure historique du calvinisme en France, le rejet par un synode national de l'ÉRF, au cours des années 60, de la candidature de ce dernier (proposée pourtant par la commission académique) à la chaire de théologie systématique de la faculté de Paris. Cf. Pierre Courthial, « Lettre à un ami récemment défunt », *La Revue Réformée*, 1992/3-4, p. 4.

35 Dont l'auteur de cet article, qui lui en reste profondément reconnaissant.

enjeux soulevés dans les deux numéros spéciaux d'*Information-Évangélisation*. Le contraste est net entre le cheminement qui devait aboutir au texte voté à Sète et celui des synodes (régionaux et national) suivants. Ils abordaient une question tout aussi potentiellement porteuse de conflits, à savoir l'élaboration d'une Déclaration de Foi commune (DDF) pour la toute jeune union luthéro-réformée. Même si la qualité du résultat a été diversement appréciée, le parcours synodal fut bien plus respectueux de la diversité des sensibilités. Le texte, voulu comme message adressé à la fois au monde et à l'Église, a connu pas moins de trois élaborations successives. La première édition, fruit d'une commission théologique, a été nettement refusée par les paroisses. La deuxième, entière refonte de la première, confiée à deux théologiens, a été également rejetée en l'état par la majorité des synodes régionaux, qui ont émis de nombreuses propositions d'améliorations, ce qui les a amenés à présenter une troisième version au synode national. Les Attestants ont pris part à l'ouvrage en se mobilisant dans la prière, en fournissant à leurs membres des éléments de réflexion produits par un groupe de travail créé *ad hoc* (des ateliers du Forum 2017 des Attestants étaient également consacrés à ce sujet). Ses propositions ont pu contribuer à alimenter le débat au synode national de Lille, voire inspirer certaines modifications du texte. Enfin, le processus n'est, officiellement, pas terminé, la réception de la nouvelle DDF devra faire l'objet d'une évaluation par un prochain synode national.

Il n'est guère utile de s'étendre sur les polémiques[36] que la naissance du mouvement des Attestants a provoquées au sein de l'Église protestante unie (dans certains cas, avant même sa naissance officielle et l'adoption de sa déclaration d'intention, le 16 janvier 2016 !). La question critique à laquelle il vaut bien plus la peine de tenter une réponse est celle qui fut posée à des membres de l'ÉPUdF (et notamment des pasteurs) qui ont fait état de leur désaccord avec la décision du synode de Sète : « Pourquoi restez-vous membre de l'Église protestante unie ? ». Elle émanait de ceux qui approuvaient la décision synodale tout comme de ceux qui, dans d'autres unions d'Églises, la déploraient. Pour les premiers, le mouvement naissant des Attestants était facteur de division, parce qu'il refusait selon eux la

[36] Notamment, les accusations portées aux adversaires de la BCMS de déloyauté envers l'Église et son synode, de lecture « fondamentaliste » ou « littéraliste » des Écritures, voire d'homophobie… Plus récemment, le pasteur L. Schlumberger, ancien président du Conseil national de l'ÉPUdF, voyait dans la création des « Attestants » un réveil de la « vieille tentation protestante » : « Les oppositions stériles entre courants… les concurrences mortifères entre lignes théologiques » (*Réforme*, n° 3797 du 11 avril 2019, p. 14).

légitimité du synode. Pour les autres, les Attestants ne pouvaient que servir de caution à la dérive que la décision de Sète révélait, en renforçant l'illusion que la diversité théologique était toujours respectée dans l'Église protestante unie : « À quoi bon rester vigilant une fois le voleur entré dans la bergerie ? N'est-ce pas lui offrir toutes les brebis en pâture ? », écrivait Jean-Yves Peter, pasteur de l'Église Protestante Réformée Évangélique[37].

L'image de la responsabilité du berger envers le troupeau qui lui est confié peut appuyer le raisonnement inverse de celui de J.-Y. Peter : c'est précisément par fidélité à cette responsabilité que des pasteurs tentés de démissionner y ont renoncé, pour ne pas abandonner la bergerie au voleur… Cette volonté n'est pas restée lettre morte : comme on l'a vu, les Attestants se sont sérieusement impliqués dans le processus synodal consacré à l'élaboration de la Déclaration de Foi de l'ÉPUdF[38]. Un site animé par une dizaine de pasteurs membres du mouvement, *1001questions.fr*, très fréquenté, répond à de nombreuses interrogations des internautes sur la Bible, la foi et la vie chrétiennes. Un forum, au début de chaque année, est organisé à Paris sur des thèmes à la fois théologiques et pratiques (par exemple, en 2018, sur les conditions de croissance de l'Église, et en 2019, sur la lecture de la Bible, en prévision, précisément, du prochain sujet soumis aux synodes). La publication de fiches d'animation est en cours, à l'usage des groupes de prière ou des Églises de maison. Les Attestants entendent contribuer ainsi à faire vivre la diversité théologique et spirituelle constitutive de l'ÉPUdF[39], mais sans accepter que l'indispensable communion fraternelle ne serve que d'alibi confortable au relativisme doctrinal. Lequel mène à l'impossibilité de dire ensemble, en Église, une parole forte, prophétique au monde.

■

Annexe en pages suivantes

---

37 « Lettre aux *Attestants* » du 28 septembre 2015.

38 Les comptes rendus des synodes régionaux consacrés à ce thème publié dans *Réforme* (n° 3692 du 9 février 2017) et celui du synode national de Lille en 2017 (*Réforme*, n° 3712 du 27 juin 2017, p. 6) donnent un écho de leur participation.

39 Tout comme d'ailleurs le mouvement *R3*, qui a choisi une couleur symbolique, en intitulant sa déclaration fondatrice « Manifeste bleu ». Pour indiquer qu'il s'inscrit comme une mouvance parmi d'autres dans la polychromie des Églises réformées en Suisse.

Annexe :
Déclaration d'intention adoptée par le congrès fondateur des Attestants réuni à Paris, le 16 janvier 2016

ATTESTER POUR LE CHRIST

Nous, membres, responsables et pasteurs de l'Église Protestante Unie de France désireux de concourir à la mission qu'elle a reçue du Seigneur, et ce malgré les profonds désaccords qui s'expriment notamment depuis la décision du synode national de Sète, déclarons :

- nous réjouir de ce que notre Église a choisi un élan dynamique avec *Écoute ! Dieu nous parle…* et proposé d'être résolument une « Église de témoins »,
- constater le nombre croissant de personnes qui cherchent Dieu et sont en quête de sens et de vérité pour leur vie,
- que la rencontre entre les anciens et les nouveaux dans nos Églises nécessite l'expression d'une affirmation claire de notre foi en Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit, fidèle à l'héritage reçu des Apôtres afin de vivre concrètement l'unité dans la diversité,
- percevoir un profond besoin dans nos paroisses de retrouvailles heureuses avec une lecture à la fois instruite et priante de la Bible, et d'ouverture au projet de Dieu pour l'Église suscité par l'Esprit Saint.

En raison de ces convictions, nous proposons :

- que se fédère, dans l'ÉPUdF, un mouvement de chrétiens attestant leur foi en Jésus-Christ Seigneur et Sauveur, soucieux de l'autorité souveraine de la Parole biblique pour la vie des croyants, priant pour le renouveau de cette foi au sein de l'Église protestante unie de France, et œuvrant pour la croissance de l'Église,
- que ce mouvement puisse :
  – créer des événements et des réseaux ;
  – fournir des moyens de formation et de communication ;

– pour susciter et accompagner ce désir et cet appel missionnaire, alliant vie spirituelle et fraternelle, lecture renouvelée de la Bible et aptitude à penser et témoigner de sa foi,

- que ce mouvement contribue activement aux réflexions théologiques, expériences d'Église, et instances décisionnelles de l'ÉPUdF.

Conscients du fait qu'un tel mouvement appelle de ses vœux un réveil, nous pensons qu'il ne peut puiser son origine que dans la prière et dans l'Esprit Saint. En réaffirmant les bases de la Réforme (*Sola Gratia, Sola Fide, Soli Deo Gloria, Solus Christus, Sola Scriptura*), nous aspirons à retrouver une pratique des ministères qui valorise la diversité des dons accordés aux membres de nos Églises, et suscite un peuple, témoignant de sa foi, qui serve le Christ dans et hors de l'Église.

■

Ḥokhma 117/2020, pp. 27-31

Retour sur la naissance des Attestants

par Pascal Geoffroy,
pasteur de l'ÉPUdF, Reims, France

Un peu plus de quatre ans après la naissance des Attestants, où en est le mouvement ? Quelle est sa place dans l'ÉPUdF ? Sa naissance a permis de limiter du moins en partie le départ de pasteurs et de fidèles après le synode de 2015. Mais en vue de quoi ? Pour vivre quoi dans notre Église qui, pour une large part ne comprend pas ce que représente ce mouvement. Sur cette question je propose quelques réflexions à l'usage des Attestants dont je suis membre, élu au conseil d'administration comme à usage de l'ÉPUdF dont je suis un ministre.

Le synode de 2015 a sonné pour certains d'entre nous comme un coup de tonnerre. Une Église protestante peut prendre une décision synodale en s'appuyant sur la Bible pour lui faire dire le contraire de ce que celle-ci énonce clairement. Les Attestants sont nés d'une protestation devant une attitude qui relativise l'autorité des Écritures. Comme les Attestants se savent eux-mêmes capables de fausser le message de la Bible, ils sont restés dans leur Église, solidaires de sa misère, partageant ses fautes et son espérance. Comment a-t-on pu en arriver là ?

Église de confessants ou Église de multitude ?

Certaines parties des évangiles sont profondément structurées par des rencontres de Jésus avec le groupe des disciples, la foule et les adversaires. Les disciples n'y sont pas présentés sous un jour flatteur. Depuis les premiers temps, l'Église cherche à accompagner deux réalités : d'une part des membres qui désirent vivre dans toutes les dimensions de leur vie à la suite de Jésus comme des disciples, en

mettant en pratique la foi reçue en une vie plus forte que la mort et une liberté plus réelle que toutes les entraves et tous les déterminismes ; d'autre part, des membres dont les motivations formulées vont être plus parcellaires : à partir d'un événement de leur vie ou une simple curiosité, des êtres se rapprochent de l'Église pour faire un bout de chemin.

L'Église catholique, traditionnellement avait développé ces deux approches confessante et multitudiniste séparées par une clôture nette avec d'une part les couvents et monastères, où la discipline ecclésiastique était exigeante et d'autre part les diocèses et leurs paroisses, avec une discipline plus souple pour la multitude. Il y avait l'idée que l'Église des religieux était plus proche du Seigneur que la multitude et que les moines et les religieuses étaient de meilleurs chrétiens que les fidèles des paroisses et des diocèses. À la fin du Moyen-Âge, l'Église de multitude était matériellement au service de l'Église des clercs.

L'apport original de la Réforme : l'Église confessante dans l'Église de multitude

La Réforme protestante a refusé cette dichotomie parce que Jésus a donné « le pouvoir des clés » à chaque croyant. Nul besoin d'être moine ou moniale pour être un bon chrétien. Il n'y a qu'un seul peuple de l'Église. L'idéal monastique n'est pas rejeté, il est au contraire transposé au cœur des paroisses pour y être vécu comme une nouvelle spiritualité accessible à tous et résumée par ces deux mots : *Labor et Fides*. Les réalités confessante et multitudiniste continuent d'exister dans l'Église, parfois à l'intérieur d'une même personne au nom même de la liberté évangélique. Le protestantisme historique ne cautionne pas le fait de vouloir sonder les reins et les cœurs. De nombreuses personnes distanciées de l'Église continuent de lui demander des services et des accompagnements à l'occasion des grands moments de la vie : cérémonies, instructions, accompagnement et sont accueillies le mieux possible. En même temps l'enseignement, les liturgies et les sacrements de l'Église encouragent le don de soi, la fidélité, la consécration en réponse à la grâce reçue. À chacun de se retrouver dans son cheminement singulier devant son Seigneur. Il n'y a qu'à Lui qu'on rend des comptes.

L'ecclésiologie protestante historique est ainsi dès le début une Église de confessants pensée et instruite à l'intérieur d'une Église de multitude et non pas à côté d'elle comme dans le modèle catholique. Il y a entre ces deux réalités confessante et multitudiniste, une conti-

nuité et une contiguïté totales. On peut être à un moment très zélé pour le service de l'Évangile et ensuite se distancier par rapport à ses engagements et inversement. L'Église de confessants est stimulée par l'Église de multitude pour ne pas s'endormir dans une paresse ou une arrogance spirituelles et l'Église de multitude est stimulée par l'Église confessante pour ne pas s'installer dans le sentiment de satisfaction d'être déjà arrivée au but. Si toutes ces formes de rapprochements et d'éloignements existent et sont légitimes, il n'en demeure pas moins que la dynamique de vie la plus féconde et chargée de promesses repose sur le Christ et tout ce qui va favoriser le progrès d'une vie transformée par sa présence, guidée par l'Esprit Saint. Une vie de disciple axée non pas à partir de notre volonté propre mais à partir de l'appel et de la volonté du Seigneur de l'Église.

Ce modèle d'Église confessante au cœur de la multitude, charpenté par la théologie protestante classique, a ainsi vécu plusieurs siècles en donnant au protestantisme historique son génie propre et une fécondité prodigieuse née d'une continuité visible entre les foules incroyantes et leurs besoins, l'Église de multitude et l'Église confessante. Le protestantisme a en effet inversé la logique de service qui prévalait dans l'Église catholique où l'Église de multitude était au service de l'Église confessante : les Réformateurs et leurs successeurs, et plus importants encore, les fidèles confessants, se sont mis au service de la multitude et au service des incroyants en leur annonçant l'Évangile du Salut et en se préoccupant au nom de l'Évangile des conditions matérielles de vie des foules.

Le tournant multitudiniste à partir du XXe siècle

À partir de la seconde moitié du XXe siècle, progressivement, la dimension confessante s'est estompée. Des mouvements internes et externes en convergeant dans leurs effets ont favorisé cette évolution. Par exemple, dans le paysage religieux français se sont développées de très nombreuses Églises évangéliques fondées sur le modèle strict d'Églises confessantes. En se positionnant alors d'une manière réactive, les Églises réformées et luthériennes ont affirmé d'une manière croissante leur modèle multitudiniste. Elles ont ainsi oublié, dans les faits d'abord puis avec des justifications intellectuelles de plus en plus hardies, l'originalité de leur histoire et le modèle ecclésiologique qui était leur spécificité.

On s'est attaché à définir le membre d'Église comme avant tout le membre d'une association loi de 1905. On ne parle plus de « disciples » mais parfois même de « bénévoles ». L'accent s'est

ainsi déplacé du vouloir de Dieu au bon vouloir humain. En 2013 on a renoncé au terme « discipline » qui renvoyait à la réalité humaine et spirituelle du discipulat donc à une relation personnelle dans toutes les dimensions de la vie avec le Christ, au profit d'un vocable juridique « constitution ». L'Église est devenue une affaire strictement humaine.

La prédication et la catéchèse n'ont plus eu comme objectifs de former une Église confessante c'est-à-dire une Église de disciples au sein de l'Église de multitude. Les clés bibliques et théologiques que les Réformateurs, à la suite du Christ, avaient voulu donner à tous, se sont à nouveau concentrées sur un réseau de clercs patentés, réputés seuls capables de manier les outils subtils de cette nouvelle approche multitudiniste au risque que l'Église de multitude se retrouve ainsi à nouveau comme dans le modèle catholique ancien au service d'une structure qui à tous les niveaux, absorbe de plus en plus d'énergie et de moyens pour son fonctionnement dans une logique centripète au détriment de la mission.

Dans une Église de multitude, les croyants sont plus axés sur leurs besoins, leurs attentes, leurs possibilités et leurs impossibilités au risque d'un consumérisme égocentré. Dans une Église de confessants, on cherche en premier lieu une relation avec le Seigneur et sa volonté, en prenant le risque d'une projection narcissique. Multitudinistes et confessants ont besoin les uns des autres dans la même Église pour ne pas s'enferrer dans leurs déviances respectives toujours possibles.

Un renouveau confessant au début du XXIe siècle ?

Le synode de 2015 a mis en lumière une évolution jusqu'ici cachée : la quasi-disparition de la dimension confessante dans notre vieille Église protestante. La naissance du courant des Attestants est à comprendre de mon point de vue comme le sursaut fragile et balbutiant, plus intuitif encore que pensé, de renouer avec un trait particulier de notre histoire, signe d'une originalité qui n'est ni celle de l'Église catholique, ni celles des Églises évangéliques : former une Église confessante dans une Église de multitude avec une dynamique centrifuge de service.

La question est de savoir si l'Église se centre à partir des demandes et attentes de la multitude ou si elle est axée sur les attentes du Seigneur qui répond à sa manière et parfaitement à nos besoins les plus secrets.

Une prédication qui vise les membres confessants mais inclut aussi la multitude et les incroyants curieux en visite dans nos temples – ou qui vise la multitude en incluant les confessants, est possible et nécessaire. Une offre diversifiée pour les enfants et les jeunes est possible et nécessaire en incluant la formation de jeunes disciples comme répondant aux attentes légitimes de culture religieuse. Un éventail d'approches bibliques diversifiées est possible et nécessaire, les unes pour stimuler l'appétit, les autres pour structurer une vie d'engagement et de service dans le couple, la famille, le travail, la société.

Les Attestants ne sont pas en eux-mêmes cette Église confessante dans une Église de multitude, mais ils peuvent en favoriser dans l'ÉPUdF l'émergence nécessaire au service de tous, au service de la multitude et surtout au service des incroyants et à travers eux au service du Seigneur de l'histoire.

Carême 2019

■

Une Ancre à lever

par Julien Petit,
pasteur de l'UÉPAL, aumônier universitaire, Strasbourg, France

La Fraternité de l'Ancre a pris officiellement son nom au mois de septembre 2019, lors d'une journée fondatrice réunissant à Strasbourg une petite quarantaine de personnes, membres de l'UÉPAL[1]. En réalité, le nom de l'ancre se balançait déjà dans les esprits d'un noyau de pasteurs depuis un peu plus de deux ans, période de discernement nécessaire pour qu'il trouve enfin son arrimage. Ce pas supplémentaire, celui du nom, est donc venu naturellement s'ajouter à ceux déjà effectués, qui nous avaient amenés à prendre la parole sur deux sujets essentiels : la question de l'autorité des Écritures, et celle de la bénédiction des couples de même sexe.

De ces prises de position dans le cadre de processus synodaux jusqu'à la reconnaissance « officielle » d'un nouveau courant d'Église, de tendance piétiste, c'est ce chemin que je parcours dans ces pages, en essayant de l'éclairer au mieux, mais aussi en le questionnant. Probablement rejoindra-t-il sur certains points d'autres expériences relatées dans ce numéro de *Hokhma* ; sans doute s'en démarquera-t-il aussi par ses singularités. Puissions-nous l'accueillir ensemble comme une invitation à nous émerveiller encore, dans les temps si incertains que nous traversons, de l'œuvre de Dieu, et en être inspirés.

[1] L'Union des Églises Protestantes d'Alsace et de Lorraine (UÉPAL), comme son nom l'indique, est de fait, depuis 2006, une union de deux Églises concordataires : l'Église Protestante de la Confession d'Augsbourg d'Alsace et de Lorraine (ÉPCAAL) et l'Église Protestante Réformée d'Alsace et de Lorraine (ÉPRAL). Dans ces pages nous la désignerons aussi comme « Union », ou « Union d'Églises ».

Une bénédiction en – long – débat

Dans l'expérience humaine, c'est un cri qui marque et célèbre une naissance. Il est possible d'appliquer cette règle naturelle à une naissance spirituelle, personnelle ou collective. Je le ferai ici pour parler de la naissance de l'Ancre, en évoquant non seulement un cri, mais deux.

Le premier remonte à l'année 2014. Cette année-là, l'UÉPAL organise un processus synodal au sujet de la bénédiction des couples de même sexe. Paroisses, consistoires, inspections : tous les échelons de l'Union sont invités à participer au débat. L'un de ses enjeux est la prise en compte de la nouvelle loi, très mal nommée, du *« mariage pour tous »*, en réalité et de manière plus appropriée du *« mariage ouvert à la conjugalité homosexuelle »*[2], sur lequel la France a été le 9e pays européen à légiférer[3].

La théologie du mariage des Églises protestantes, ce fait est connu, précise qu'elles ne marient pas, mais qu'elles accompagnent et bénissent les couples mariés aux yeux de la loi civile. Les couples de même sexe ayant accédé en 2013 à ce statut en France, la question s'est *de facto* posée aux Églises.

Dans l'UÉPAL, un document présentant à la fois des thèses favorables et défavorables à la bénédiction des couples mariés de même sexe est proposé comme base de travail. L'horizon est une prise de décision à l'Assemblée de l'Union de juin 2014[4].

Dès l'ouverture du processus, un groupe de partisans de la dite « bénédiction pour tous » diffuse un manifeste appelant à « un débat ouvert ». Ce texte affirme notamment que « tout amour sincère, libre et responsable est l'expression de la création bénie de Dieu ». Il est signé par 150 pasteurs et laïcs. Cette initiative rapide est caractéristique d'une très forte mobilisation des partisans de la bénédiction, notamment des membres du « Carrefour des Chrétiens Inclusifs ». Ils n'hésitent d'ailleurs pas à faire appel aux médias pour faire connaître leurs idées. Une page Facebook *UÉPAL en débats* est ouverte

---

2 Loi présentée par Christiane Taubira, Garde des sceaux du gouvernement Ayrault, promulguée le 17 mai 2013. Depuis lors, le Code civil dit : *« Le mariage est contracté par deux personnes de sexe différent ou de même sexe »* (Livre Ier, Titre V, chap. 1er, art. 143).

3 Source : site gouvernement.fr.

4 Dans l'organigramme de l'UÉPAL, l'Assemblée de l'Union est une assemblée législative qui rassemble des délégués élus des deux Églises luthérienne et réformée. Sur le papier, elle ne détient cependant pas encore d'autorité doctrinale.

pour nourrir le débat, mais elle sert surtout à promouvoir les arguments en faveur de la bénédiction. Elle est toujours active[5].

La réaction des opposants, partis en ordre dispersés, est plus longue à se faire sentir. Le pasteur Stéphane Kakouridis participe à plusieurs tables-rondes pour expliquer son opposition[6]. À la demande des responsables de la page « UÉPAL en débats », il publie également un texte intitulé *Savoir dire non*, qui est accueilli par beaucoup comme une réflexion nuancée et respectueuse des personnes LGBT[7]. Bernard Laiblé, pasteur à la retraite, rédige une pétition qui recueille 75 signatures de pasteurs et de laïcs. Deux professeurs de la Faculté de théologie de Strasbourg, Matthieu Arnold et Karsten Lehmkühler – qui est également l'un des deux rapporteurs pour le processus synodal – écrivent chacun un texte prenant position contre.

Les débats sont souvent violents. Les partisans manient les accusations d'étroitesse d'esprit, de ringardise, de fondamentalisme ou d'homophobie. Parmi les opposants, certains tiennent aussi des propos outranciers, comparant l'homosexualité à la zoophilie, la désignant comme maladie ou accusant les pro-bénédiction de commettre le péché contre le Saint-Esprit. Nombre de personnes contre fuient purement et simplement les débats. Leur silence a des motivations diverses : peur d'être étiqueté ou jugé, ou simplement désapprobation de la démarche même du dialogue sur ce sujet.

Face à cette situation, deux pasteurs actifs dans le débat et de points de vue opposés signent ensemble une déclaration, *Au-delà de nos désaccords profonds*, dans laquelle ils encouragent l'Assemblée de l'Union à ne pas prendre de décision précipitée en raison notamment des réactions vives constatées de part et d'autre. Finalement l'Assemblée de l'UÉPAL de juin 2014, prenant acte que les résultats du vote montrent l'impossibilité d'un consensus large, décide de surseoir à cette décision pour au moins 4 ans. Le débat devra en attendant s'enrichir d'une réflexion sur l'autorité des Écritures, et s'inscrire dans une approche globale de questions liées à la famille et à la conjugalité.

Dans les deux années qui suivent, les nouvelles viennent surtout de l'extérieur, avec la décision remarquée du synode de Sète de l'ÉPUdF[8] et l'une de ses conséquences : la naissance du courant des

---

5 *UÉPAL en débat* : https://www.facebook.com/benedictionUÉPAL.

6 Merci à Stéphane d'avoir contribué largement à la rédaction de cette partie sur le débat de 2014.

7 Texte en ligne : www.fraternitedelancre.fr.

8 Église Protestante Unie de France.

« Attestants ». Chez nous ce débat est momentanément suspendu, mais beaucoup y pensent ; certains, dans le camp des pro, le préparent d'ailleurs en usant d'habiletés électorales dans les conseils d'Église à différents niveaux. Par ailleurs, quelques bénédictions sauvages sont plus ou moins discrètement célébrées, sans qu'il y ait de réaction de la part de la direction de l'UÉPAL.

Celle-ci conformément à sa résolution, reprend le calendrier qu'elle s'est fixée. Elle s'engage en 2017 dans une démarche synodale à laquelle toutes les paroisses, et tous les membres de l'Union sont appelés à participer, sur la question de l'autorité des Écritures.

En 2018 vient le tour de l'éthique familiale, dans une présentation volontairement élargie à des questionnements pluriels sur le couple et la famille, afin d'éviter la réitération d'un débat passionnel et irréductible sur la seule question de la bénédiction. Les pasteurs et conseillers presbytéraux reçoivent un dossier d'étude préparé par le service de la « Pastorale conjugale et familiale » de l'UÉPAL intitulé *Couples, familles, parentalités*[9]. Sur la question de la bénédiction des couples de même sexe, ce dossier est pour le moins orienté, puisqu'il ne présente que deux points de vue… favorables. Et sur plusieurs autres points essentiels, ses affirmations paraissent pour le moins discutables au regard des enseignements bibliques. Ce document, qui bénéficie d'une belle présentation, ne suscite que quelques réactions, très maigres au regard de ce qui pouvait être attendu.

Discernement et communion

La longue chronologie que je viens de rappeler est celle de la vie d'une Église, de la naissance du courant de l'Ancre.

Celle-ci s'inscrit dans une histoire, qui est celle de nos temporalités personnelles, celle de la temporalité des Églises, mais qui est avant tout temps de Dieu. Un temps que nous avons perçu, dans notre petite fraternité, comme étant celui de la maturation et du discernement. Cinq années se sont écoulées depuis l'ouverture du premier débat. Beaucoup d'eau et d'encre ont coulé. Les questions d'aujourd'hui autour de l'Assistance Médicale à la Procréation et des mères porteuses, traitées de fantasmes il y a quelques années et balayées d'un revers de manche, sont devenues réalités, au nom d'une certaine vision de l'égalité. Si cela ne l'était pas encore, il est donc clair qu'il ne s'agit pas seulement d'amour quand nous parlons du mariage

9 *Couples, familles, parentalités. Document d'étude de l'UÉPAL*, Olivétain, janvier 2017.

homosexuel, mais d'une révolution anthropologique majeure, qui met en danger la différenciation sexuée telle que les Écritures en parlent. En l'espace de quelques années, certains masques ont pu ainsi encore tomber.

Ensuite cette temporalité nous situe d'emblée dans la perspective d'une recherche de communion sur un sujet qui ne cesse – non sans raison – de mettre à mal l'unité de l'Église. Les sérieux remous provoqués par la décision du synode de Sète au sein de la Fédération Protestante de France en sont la preuve. Ils laissent notamment apparaître que la recherche de la communion ne demande pas à nourrir sans cesse le débat. Il est évident que sur une question comme celle de la bénédiction des couples de même sexe, les positions herméneutiques d'abord, éthiques ensuite, sont irréconciliables. La communion ne peut donc se situer qu'au-delà de nos désaccords. Mais jusqu'à quelle tension ?

Premiers pas de l'Ancre

Le moment est venu d'entrer plus en détail dans l'histoire de la Fraternité de l'Ancre. Elle qui n'est en février 2017 qu'une rencontre d'une poignée de pasteurs de sensibilité évangélique et charismatique. Rencontre sincèrement désirée, mais très informelle. Nous avons alors en commun de nous être sentis personnellement interpelés par les débats de l'année 2014, puis par la décision du synode de Sète, et ses conséquences.

Nos premières rencontres ont lieu dans les locaux de l'Ancre. Située au Centre-ville de Strasbourg, l'Ancre est un lieu dédié à l'accompagnement spirituel. Il est lié à la Communauté du renouveau charismatique Saint Nicolas, une communauté singulière dans le paysage ecclésial alsacien, singulière et reconnue. Notre groupe n'étant pas pressé de se donner un nom, nous marquons tous dans nos agendas la date de la prochaine rencontre sous la simple désignation de ce lieu : l'Ancre. Au fil du temps, ce nom devient pour nous une attache bien plus que géographique. Nous vivons nos passages à l'Ancre comme un encouragement, suivant l'image, unique dans la Bible, appliquée à l'espérance dans la lettre aux Hébreux : « [L'espérance] est pour nous comme une ancre de l'âme » (He 6,19).

Tout naturel qu'il est, ce nom ne va pas sans poser de difficulté. Nous découvrons ainsi un jour que l'image de l'ancre a été choisie par la paroisse Saint-Guillaume, paroisse strasbourgeoise de tendance libérale accueillant une antenne inclusive très active dans la promotion des revendications LGBT ! Faut-il voir là un trait

d'humour de Dieu, réunissant ses enfants en profond désaccord sous un même symbole ? Ou plutôt le signe d'un combat engagé sur un territoire spirituel ? Nous finissons par admettre que l'ironie de la situation devrait nous permettre de mener le combat spirituel tout en restant dans le sein d'une communion fraternelle… sous le signe de l'ancre !

Cette Ancre devient par la suite un acronyme qui fait sens pour nous, sous la forme d'une prière exprimant nos intentions les plus fortes : *Anime Nos Cœurs pour le Renouveau de l'Église*. Prendre position contre la bénédiction des couples de même sexe peut rapidement passer pour une opposition de principe, ou de défense. Car nous avons dès le début la conviction que notre appel est plus large que cela, et qu'il touche à des sujets essentiels : l'autorité des Écritures, l'évangélisation et le réveil de l'Église… Loin de nous l'idée de tenir une position de défense. C'est un renouveau que nous désirons, et ce renouveau, Dieu seul peut le guider : « Anime Nos Cœurs » !

Un appel en Christ

Nous avons matière à nous étonner quand nous voyons quel climat de confiance Dieu a instauré entre nous, en s'appuyant sur nos individualités. Certes nous ne retracerions sans doute pas les étapes de notre existence de manière univoque. Ceci étant, toutes les actions importantes en sont marquées par un profond accord, et une étonnante assurance.

J'en trouve les traits principaux dans l'exhortation que Paul adresse aux chrétiens de Philippes : « S'il y a donc un appel en Christ, un encouragement dans l'amour, une communion dans l'Esprit, un élan d'affection et de compassion, alors comblez ma joie en vivant en plein accord » (Ph 2,1-2).

En quoi ces mots résonnent-ils aujourd'hui pour la Fraternité de l'Ancre ?

– Le véritable appel est en Christ. Il n'est ni dans l'institution qu'est l'Église, ni dans les résolutions humaines. C'est ainsi que nous voulons le vivre, ainsi que nous voulons nous laisser surprendre, nous laisser reprendre. Cet appel, nous devons sans cesse le discerner, au-delà d'un simple fonctionnement d'Église, où la meilleure collégialité, la meilleure pratique démocratique ne suffisent pas, si elles ne sont pas habitées. Aussi il nous semble que nous vivons des temps d'endurcissement où la voix de Dieu n'est plus entendue, et nous voulons remettre au cœur de notre vie personnelle et de notre vie d'Église cette voix agissante et puissante.

– L'encouragement et l'affection : nous les cherchons ! Comme pasteurs, et qui plus est avec notre sensibilité évangélique, nous ne recevons pas toujours d'encouragements. Plus nombreux souvent sont les combats, intérieurs et extérieurs, pour garder un cap spirituel au milieu de sollicitations diverses et variées, d'une vie institutionnelle exigeante, et aussi de contraintes familiales. Comment dès lors se ressourcer dans un ministère où advient souvent la solitude ? La formation continue, ou les groupes de paroles mis en place par les Églises sont des propositions intéressantes, et certainement fructueuses. Mais si elles nourrissent la réflexion, elles ne sont pas nécessairement des lieux de ressourcement spirituel. Or là est notre trésor, et là doit être notre cœur. Cette problématique ne se limite pas au corps pastoral : elle gagne le corps du Christ dans son ensemble, qui a sans cesse besoin de vivre encouragement et affection.

– La communion : nous avons déjà évoqué plus haut la question de la communion. Le long temps de débat au sujet de la bénédiction en a fait une question centrale. Sans doute y avons-nous aussi été rendus attentifs par la situation des Églises sœurs. Nous nous sentons pleinement à notre place dans l'UÉPAL, qui est notre Église. Nous l'avons montré en participant à différents processus synodaux, et notre démarche n'a rien eu d'une posture. Notre Église, nous y reviendrons, est plurielle dans ses sensibilités, et nous croyons qu'il y a aujourd'hui, comme il y a eu hier, une place pour un courant confessant, sans qu'il soit question d'envisager une sortie ou une démission. Nous nous sentons au contraire fortement incités à approfondir notre communion en Christ.

Nous cheminons ainsi, confiants, plongeant nos racines dans un appel, dans l'affection et l'encouragement, dans la communion, confiants aussi dans l'exaucement de la prière formulée dans les lettres de l'Ancre, « Anime nos cœurs ». Nous n'avons pas cherché d'abord à fédérer, ni à grandir en nombre. Là n'était pas notre première préoccupation. Notre intention nous a portés dans un premier temps d'une part à mieux nous connaître, en prenant le temps d'une écoute réciproque ; d'autre part à échanger des expériences personnelles et des convictions, tout autant que des informations que les uns et les autres pouvaient avoir sur la vie de l'Église ; enfin à chaque rencontre nous avons prié ensemble pour laisser à Dieu le gouvernail de notre frêle embarcation. Nous ne pouvons aujourd'hui que saluer le chemin parcouru et en rendre grâce. Car sans méthode particulière, Dieu a renouvelé en nous le désir de partager, et a commencé à donner à un noyau une audience plus grande.

Autorité des Écritures

Venons en maintenant au premier sujet qui nous a mobilisés.

Cela est constaté à chaque fois que le débat a lieu : la question de la bénédiction des couples de même sexe révèle de sérieuses divergences dans la conception de l'autorité des Écritures. Immanquablement, nous en venons à constater sur des textes sensibles des interprétations irréconciliables. L'appréciation de l'anthropologie biblique de la différenciation sexuée à partir du livre de la Genèse, le sens des identités considérées « en Christ » dans Galates 3,27-28, ou encore la qualification du fait homosexuel dans les Épîtres pauliniennes en sont des exemples significatifs. Les questions que ces passages et d'autres suscitent finissent par révéler des distances plus ou moins grandes prises avec les textes, parfois au moyen d'exégèses trop rapides, d'autre fois en raison de présupposés théologiques revendiquant une compréhension selon l'esprit et non selon la lettre.

La consultation sur l'autorité des Écritures est lancée au début de l'année 2017 par les instances de l'Union. Nous trouvons sage d'aborder cette question de manière sérieuse, et nous souhaitons y apporter notre pierre par une contribution écrite à plusieurs voix, et cosignée par les membres de notre groupe. Le texte que nous envoyons en mai 2017 aux instances en appelle à une « lecture croyante et spirituelle de l'Écriture ».

Nous y exprimons entre autres les convictions suivantes :

– Tout d'abord notre reconnaissance pour le choix de ce thème central pour la foi chrétienne.
– Notre inquiétude devant l'abandon de la notion même d'autorité des Écritures, remplacée par une autorité d'interprétation.
– Notre souhait de voir s'amplifier la formation biblique et spirituelle des membres de nos Églises, et notre souhait d'y participer.
– Notre positionnement contre la bénédiction des couples de même sexe au nom de l'autorité que nous reconnaissons aux Écritures.

Le temps de la décision synodale de juin 2017 constitue un moment important de la vie notre Union d'Églises. Elle voit en effet se dérouler conjointement les deux assemblées de nos deux Églises : le synode de l'ÉPRAL, et le consistoire supérieur de l'ÉPCAAL, ensuite réunis en Assemblée de l'Union élargie pour le vote de la

résolution[10]. Mais quelle déception de voir toute mention de l'autorité des Écritures passée sous silence dans le texte définitif, faisant, comme nous l'avions pressenti, la part belle à l'interprète, et à une Parole à interpréter[11] ! Ce jour-là, la joie de vivre une Union plus réelle est alors entachée par l'impression de perdre une affirmation centrale de nos confessions de foi protestantes.

Conjugalité et parentalité

Mais un autre sujet nous attend, tout comme nous l'attendons, et avec lui un nouveau processus synodal sur le thème de la conjugalité et la parentalité. En janvier 2017 paraît le livret intitulé *Couples, familles, parentalités*, comme support de discussion pour les Églises locales et leurs conseils presbytéraux. Ce livret nous semble, dès la première lecture, très orienté. Son titre pluralisé dans chacun de ses termes le laissait présager : *des* couples, *des* familles, *des* parentalités. Avec des affirmations comme : « le problème, c'est le modèle père-mère-enfant », ou « le divorce, une invention géniale », et, comme nous l'avons signalé plus haut, un positionnement unilatéral sur la bénédiction, il nous laisse profondément interloqués.

Après en avoir pris connaissance et en avoir discuté, nous décidons de réagir[12]. Notre réflexion, qui comporte aussi des recommandations pour la future Assemblée de l'Union, commence ensuite à circuler. Les premières réactions nous font comprendre que le livret, pourtant assez largement distribué, a été très peu lu, et qu'une fois lu, il entraîne de nombreuses critiques. Au premier rang d'entre elles la légèreté de la réflexion biblique proposée, et des outrances à l'image de celles que nous avons soulignées plus haut.

Nous choisissons par conséquent de transmettre autour de nous notre contribution écrite, en nous adressant à des membres de nos Églises en situation de responsabilité : conseillers presbytéraux, prédicateurs, responsables de service, professeurs de théologie. Il est proposé à ceux et celles qui le souhaiteraient d'apposer leur nom en bas du

---

10 Dans le cadre de l'Union d'Églises de l'UÉPAL, ces deux instances restent pour le moment décisionnaires en matière de doctrine et de pratiques. L'Assemblée de l'Union, qui réunit des délégués des deux Églises, ne bénéficie pas statutairement de cette compétence.

11 https://www.uepal.fr/wp-content/uploads/2019/06/170625_Résolution_AssembléeUnion.pdf

12 « À propos du livret *Couples, familles, parentalités.* Réflexions et propositions en vue de l'Assemblée de l'Union du 17 novembre 2018 ». À lire sur fraternite-delancre.fr.

document, s'ils l'approuvent et souhaitent le dire. En relativement peu de temps nous recueillons une soixantaine de signatures, de personnes aux responsabilités différentes, et venant de lieux eux aussi assez variés. De nombreux contacts sont établis avec des pasteurs, qui apportent ou non leur signature, et nous recevons cette soudaine adhésion comme un signe encourageant. La voix que nous faisons entendre fait du bien, et commence à rassembler.

L'Assemblée de l'Union de novembre 2018 accueille et examine toutes les contributions reçues. Notre texte est salué pour la solidité de son argumentation théologique. Dans son message final, adopté quelques semaines plus tard seulement, l'Assemblée prend acte de la diversité des points de vue et appelle chacun à oser « l'Église de la communion fraternelle comme lieu des divergences assumées, au nom de Celui qui nous réunit au-delà de nos altérités ». Elle prévoit aussi que la réflexion sur la bénédiction des couples de même sexe soit reprise et soumise au vote de l'Assemblée de l'UÉPAL en novembre 2019.

Par la suite des représentants de notre groupe sont invités à un temps d'échange avec la présidence de l'Union, tandis que deux soirées de débat contradictoire sont à nouveau mises en place dans un secteur paroissial d'Alsace du nord. L'ambiance y est beaucoup plus sereine qu'en 2014, même si les positions des uns et des autres n'ont guère changé.

Élargir le cercle

Pour nous la route continue et sans être balisée seulement par un calendrier institutionnel. Même avec notre volonté de servir au sein de notre Union d'Églises, nous ne voulons pas nous laisser happer et déterminer par cette contrainte, car là ne nous semble pas être l'appel premier pour nous.

Le groupe de pasteurs que nous étions à l'origine a été rejoint par quelques laïcs, figurant parmi les signataires de notre contribution. Dorénavant, quand nous invitons à une rencontre, nous pouvons le faire à partir d'une liste de diffusion élargie à quelque 70 personnes. Nous pensons qu'il est temps de structurer un minimum nos échanges, et de continuer à travailler à l'encouragement et à l'édification.

Les deux initiatives que nous retenons sont : d'une part la création d'un site internet qui sera une interface de ressources disponibles : articles, prises de position, réflexions bibliques. D'autre part la perspective d'une journée de rencontre, à l'horizon de la rentrée

2019[13]. Jusque-là nous sommes un réseau, sans bureau, sans finances propres. Nous envisageons désormais la création d'une association, mais avec l'entière conviction que l'élargissement sera le fait de Dieu. Et puisqu'une ancre nous tient, tâchons à notre niveau de garder la bonne direction. Celle-ci est marquée par une aspiration à la fraternité, et à un réveil, que nous voulons maintenant expliciter.

Vers une fraternité

La fraternité s'est imposée à nous comme un désir, et un devenir. Ce mot qui a été chanté sur tous les rythmes lors du dernier rassemblement Protestants en Fête[14], nous est apparu comme une exigence intérieure propre à une vie de disciple. À tel point que nous l'avons adossée au nom si évident de l'Ancre, pour nous appeler désormais Fraternité de l'Ancre.

Le désir est d'abord celui d'approfondir les liens qui nous unissent dans le Christ. Étant membres d'une Église dite multitudiniste, nous n'opposons pas radicalement l'intérieur de l'Église de l'extérieur, à l'image de ce qui est vécu dans certaines Églises de type confessant. Il est essentiel pour nous que la marge reste très ouverte, et déploie une large zone de rencontre et d'évangélisation. Mais nous voulons vivre le plus pleinement possible la réalité des enfants de Dieu attachés au Christ, qui nous permet d'appeler celui ou celle qui reçoit avec nous la Parole prêchée « frère », « sœur », sans artifice, ni arrière-pensée.

Cette fraternité est une autre manière de parler de la communion. Elle en est très certainement la part dynamique, relationnelle, située dans une obéissance qui est en même temps élan du cœur. « Et voici le commandement que nous tenons de lui : celui qui aime Dieu, qu'il aime aussi son frère » (1 Jean 4,21).

Alors que notre Union d'Églises s'achemine, selon toutes les apparences, vers une décision favorable à la bénédiction des couples mariés de même sexe, la question de la communion nous est posée avec une acuité particulière. Nos divergences de position au sein d'une même Église sont-elles des opinions n'engageant qu'une diversité secondaire et souhaitable ? Théologiquement dit, la question relève-t-elle des *adiaphora*, de ces sujets qui peuvent être débattus sans remettre en cause la communion des croyants ? Ou relèvent-elles au contraire d'un *status confessionis*, de la confession de foi liée à la

[13] Le 21 septembre 2019.

[14] Rassemblement à l'initiative de la Fédération Protestante de France à Strasbourg, octobre 2017.

pure prédication de la Parole et la droite administration des sacrements ? Dans la première hypothèse, la communion ecclésiale n'est pas menacée. Dans la seconde, elle ne peut être maintenue. Les échanges que nous avons à ce sujet au sein de notre Fraternité révèlent des nuances sur ce point, et nous nous réjouissons de ce que ces nuances nous gardent éveillés à la parole de l'autre, et au renouvellement de notre intelligence.

Piétistes ? Confessants ? Professants ?

C'est dans ce contexte de diversité affichée qu'arrive une Fraternité de l'Ancre, mais avec quelle identité ? Quel serait le terme le plus approprié pour définir ce que nous sommes ?

Les termes de « confessants » et de « professants » soulignent ensemble l'adhésion à une dimension doctrinale unificatrice, et mettent en valeur le témoignage personnel de la foi, par contraste avec une affirmation sociale et extérieure d'une appartenance religieuse. Ils ont l'avantage de ne pas être cantonnés à une période historique, même s'ils sont liés à la grande période du réveil du XIX^e^ siècle, et à l'émergence du courant évangélique.

Le piétisme quant à lui est identifié comme un mouvement historique qui a marqué le protestantisme alsacien entre le XVII^e^ et le XIX^e^ siècle avec des figures historiquement marquantes comme celle de Philippe-Jacob Spener (1635-1705), ou de Nicolas de Zinzendorf (1700-1760) et de l'exemple des Frères moraves.

La piété n'a pas bonne presse. Le terme est désuet. Ne dit-on pas un « vœu pieux », pour parler de ces velléités qui ne se réalisent jamais ? Il faut bien avouer que ce terme accompagne notre route depuis ses débuts.

Le piétisme peut se définir comme « théologie du cœur »[15]. Le protestantisme alsacien en a été pétri, dès la deuxième moitié du XVII^e^ siècle, après la publication et la diffusion de l'ouvrage de Philippe-Jacob Spener, les *Pia desideria*. Spener est reconnu comme un père fondateur du piétisme. Son action pastorale a été comparée à celle de Luther, et lui a valu la réputation de successeur du réformateur. Formé à la théologie, Spener a fait le constat de la grande détresse spirituelle de l'Église de son temps, dans la seconde moitié du XVII^e^ siècle, quelques décennies après l'avènement de la Réforme. Il est à l'origine d'un renouveau marquant dans les Églises rhénanes. Appelé à exercer des fonctions importantes dans l'institution ecclé-

15 Titre d'un ouvrage de Pierre Poiret, théologien réformé mystique (1646-1719).

siale, il se rend vite compte de l'impossibilité d'obtenir de véritables changements par le haut. Il imagine un tout autre chemin : celui des *conventicules*, ou *ecclésioles* qui ne sont autre chose que les ancêtres de nos Églises de maison : des groupes de croyants lisant assidûment les Écritures, et développant une vie fraternelle. Il réfléchit aussi au rôle des prédicateurs, et au partage des idées et des intentions.

Une citation tirée de l'ouvrage majeur de Spener, les *Pia desideria*, résume ce cheminement en quelques lignes. Nous la donnons ici comme un reflet de notre expérience à l'Ancre, où, tout en cultivant une confiance vis-à-vis de l'Église institutionnelle, nous voulons nous concentrer sur l'édification, plus que sur un fonctionnement : « Il s'agit donc de savoir si une solution adaptée à notre temps, à défaut d'une telle réunion [de chefs haut placés et responsables] ne serait pas la suivante : que des prédicateurs chrétiens, réfléchissent ensemble à ces choses importantes, dans la crainte de Dieu, soit en écrivant les uns aux autres, soit en publiant leurs pensées, pour permettre à ceux qui ont à cœur l'œuvre du Seigneur d'être informés des idées d'autres frères et de participer à la réflexion, et qu'ils s'interrogent avec soin sur ce qui pourrait servir la communauté de Dieu[16] ».

Selon les époques et les directions d'Église, le piétisme a été plus ou moins accepté ou toléré en Alsace. Un pasteur comme Jean-Frédéric Oberlin, père spirituel et social du Ban de la Roche, en a reçu la ferveur. La mission de Bâle, ainsi que la maison des Diaconesses en sont les fruits toujours vivants. Son empreinte n'a pas cessé jusqu'à aujourd'hui, même si sa voix, dans le concert de l'Église, s'est faite discrète.

La piété est-elle inodore et incolore ? Nous devons cette question à un responsable d'Église qui avait ainsi évalué l'année de vicariat d'un jeune pasteur en évoquant sa « piété consensuelle ». J'ai toujours pensé qu'il faisait fausse route, sur la base d'une opposition caricaturale entre une foi intelligente réputée tranchante, et une foi pieuse réputée aveugle à tout réel enjeu humain. C'est méconnaître les enjeux spirituels d'une vie chrétienne. La voie de la sanctification a souvent pour conséquence de faire bouger des lignes qui paraissaient auparavant inamovibles ou enterrées, et dérange le plus souvent. Que nous soyons plutôt charismatiques ou plutôt professants, cette voie nous convient, à la suite de l'alsacien Spener et du réveil qu'il a encouragé. Puissions-nous en avoir la ferveur !

---

16 Philippe Jacques Spener, *La vie évangélique — Pia desideria*, Arfuyen, 2017, p. 29.

« Enracinés et fondés »

Nous avons accroché la première rencontre de notre mouvement au passage de la lettre aux Colossiens : « Soyez enracinés et fondés en lui, affermis ainsi dans la foi telle qu'on vous l'a enseignée, et débordants de reconnaissance » (Col 2, 7). Nous pensons que la condition de « l'ouverture » tant recherchée par les Églises comme si elle était une porte de salut est là : dans un enracinement et un fondement, à l'image du juste décrit dans le Psaume 1, comme « un arbre planté près des ruisseaux », dans une image empreinte de beauté et suggestive de la reconnaissance. Dans ce verset de Colossiens, il est aussi question d'enseignement et de transmission, une tâche salutaire puisqu'elle permet l'accès aux textes bibliques, et à leur interprétation, et au Christ.

« Enracinés et fondés » dans le Christ, nous sommes porteurs d'une Parole qui est puissance de résurrection et de vie, et qui continue aujourd'hui à se répandre, à convertir et à convaincre. Sommes-nous toujours à la hauteur de cette tâche d'évangélisation ?

Nous faisons l'expérience que c'est souvent par une forme d'autocensure que les Églises tournent le dos à l'évangélisation, et à l'affirmation plus assurée de la foi qui les anime. Nous constatons avec enthousiasme et reconnaissance que notre courant s'inscrit dans les orientations prises de manière tout à fait officielle par notre Union d'Églises. Formulées et adoptées en 2014, elles placent au cœur de la vie de l'Église le témoignage et l'évangélisation. Elles appellent un changement significatif « d'un héritage préservé à une identité protestante confessante » et demandent aux Églises locales comme aux ministres de passer « d'une priorité de desserte à une priorité de témoignage »[17].

Si nous nous y engageons de tout cœur, pas au nom d'une ouverture à tout prix, mais « enracinés et fondés » en Christ, nous savons que pouvons nous attendre à des transformations importantes, qui toucheront dans leur aspect nos paroisses trop souvent encore situées à l'ombre du régime concordataire.

Autrement dit, il est temps pour nous de lever l'Ancre qui nous a été confiée. La route ne fait que commencer.

■

[17] Document « Orientations stratégiques 2015-2025 », adopté en novembre 2014. http://acteurs.uepal.fr/uepal/actualites/orientations-strategiques.

Le *Landeskirchen Forum* en Suisse

par Peter Schmid,
théologien, membre du Synode de l'Église réformée de Zurich, responsable de la communication pour le LKF

Comment les paroisses réformées peuvent-elles se développer d'une manière saine et durable ? Le *Landeskirchen Forum* – qu'on abrège LKF et qu'on pourrait traduire par « Forum des Églises réformées[1] » est un mouvement de chrétiens réformés en Suisse alémanique qui se préoccupe de ce sujet. Il promeut le développement biblique et missionnaire des paroisses, en donnant des impulsions aux réformés engagés et responsables de paroisses, en les mettant sur le plan interrégional en relation les uns avec les autres et avec la direction des Églises, et en les encourageant avec une théologie substantielle. Cela se fait à l'aide de conférences, de bulletins[2] et du site internet www.lkf.ch.

Le groupe de travail du LKF est composé de 25 personnes ; sept d'entre elles forment le Comité directeur. Les rencontres régulières du groupe de travail ont lieu le matin avec en sus une retraite annuelle. On ne se contente pas d'y planifier et discuter les activités – il y a aussi des moments de partage sur le plan personnel et l'occasion de cultiver des amitiés. Avec des dons et collectes le LKF finance deux postes pour la communication et le secrétariat à un taux d'occupation de 20 % chacun ; le reste du travail est fait par des bénévoles[3].

---

1 Note du traducteur : le *Landeskirchen-Forum*, LKF, correspond actuellement en Suisse romande au « R3 : Rassemblement pour un Renouveau Réformé ».

2 Trois Bulletins parviennent chaque année à 2 600 destinataires.

3 Les charges annuelles pour les emplois rémunérés, les activités et les publications s'élèvent à 60 000 Francs.

« Plus jeune – Plus grand – Plus riche »

Le LKF rassemble des protestants confessants des Églises réformées cantonales de la Suisse alémanique. Il cherche à leur venir en aide face aux changements profonds actuels et à leur donner des impulsions. La conférence d'automne 2019 s'intitulant « Plus jeune – Plus grand – Plus riche » contraste avec les pronostics de Jörg Stolz, selon lesquels les réformés deviendront plus âgés, plus petits et plus pauvres[4]. Le LKF fait ainsi remarquer que spirituellement parlant il est aussi possible d'envisager un développement stimulant.

Nous discernons ainsi les signes des temps : la sécularisation et l'individualisation, qui progressent rapidement depuis les années 60, sonnent le glas de « l'Église multitudiniste ». Les Églises cantonales de la Suisse alémanique[5] ont pu jusqu'alors maintenir leur statut de droit public[6]. D'un côté, le développement démographique et le fait de quitter l'Église, d'autre part les revendications en matière d'égalité des droits et le processus de sécularisation fragilisent de plus en plus ce statut, même si la diaconie et le fait de prendre position pour la justice et la paix sur la place publique sont appréciés.

Dans la période post-moderne on attend des Églises nationales l'éveil du sens religieux et la transmission des valeurs. Si les réformés offrent cela de moins en moins, parce que les communautés locales intergénérationnelles – vivantes autrefois – se rétrécissent et déclinent, le statut privilégié qu'elles avaient conservé jusqu'à maintenant s'effritera.

C'est pourquoi le LKF cherche à affermir les paroisses, afin qu'elles puissent témoigner de façon intelligible de l'Évangile de Jésus-Christ, Sauveur de l'humanité et Seigneur du monde, qu'elles reflètent une espérance vivante et crédible et la transmettent à la génération future.

Nous tenons compte de ces objectifs pour promouvoir des formes du culte réformé qui soient pertinentes et attractives. S'il est proche de la vie, joyeux et évangélique, il se répercute de façon décisive sur la vitalité des paroisses et la qualité de leur vie communautaire. Nous encourageons également une administration des sacrements qui soit consciente des trésors de la tradition.

---

4 Cf. Jörg Stolz, Édmée Ballif, *L'avenir des Réformés*, Labor et Fides, 2011.

5 Exception : Bâle-Ville.

6 Financement au moyen de l'impôt ecclésiastique et des contributions publiques ; accès aux hôpitaux et prisons, etc.

Une Église participative

Nous observons attentivement les réformes structurelles dans les Églises nationales suisses. Nous voulons encourager la participation de beaucoup de membres, ainsi qu'activer leur potentiel en temps, dons spirituels et expérience de vie. Le sacerdoce universel, reconnu par les Réformateurs, doit maintenant se réaliser en toute créativité ! À cet effet, différentes expériences ecclésiales dans différentes sphères de la vie sont nécessaires. On pourrait ainsi mettre un terme à la tendance des paroisses à se limiter à un nombre réduit de milieux[7].

De plus en plus les activités en paroisse devraient être prises en charge par des équipes. Le LKF aspire à ce qu'on puisse passer d'une Église de prestations à une Église participative – avant que les contraintes financières ne conduisent à la suppression de postes pastoraux. Les équipes ont besoin d'espaces de liberté. Nos impulsions pour les responsables paroissiaux les encouragent à réaliser une autonomie propre à la conception ecclésiale réformée. Cela change les priorités du pastorat. En présentant des exemples réussis, en réfléchissant à des approches différentes et en appelant à fonder nos motivations sur l'Évangile, le LKF encourage les paroisses à prendre de nouvelles mesures.

Une large variété de thèmes

Un aperçu général des conférences du LKF montre les priorités ainsi que le large éventail de thèmes qui dérivent de notre mission d'affermir les paroisses :

2006 Identité réformée I et II

2007 Le culte réformé
La vocation missionnaire de l'Église

2008 Les réformés et l'Église
Se montrer évangélique – demeurer réformé

2009 Le dialogue interreligieux
L'Église et le postmodernisme

2010 Innovation et tradition du culte

2011 Vivre l'Église en paroisse et communauté
Une diaconie compétente
La mission régionale

---

[7] L'institut allemand SINUS a défini 10 milieux sociaux. Pour l'Église du canton de Zurich, les rechercheurs estiment qu'elle n'atteindrait que 2-3 milieux. Cf. l'article de 2011 : https ://lkf. ch/berichte/zh-sinus-studie.

2012 Église et famille
Le baptême sans la foi ?

2013 Surpris par l'espérance (Éternité)
Des échos différents dans les Églises

2014 Être libre – se réconcilier – confesser
Unité protestante (Églises nationales et Églises libres)

2015 Prière et paroisse
Comment l'Église a un avenir

2016 La Sainte-Cène : Un hôte – plusieurs tables
Bénévoles : une chance pour nos Églises

2017 Viens Saint-Esprit ! (Ateliers à Fribourg)
Diriger avec inspiration

2018 Est-ce que les pierres doivent parler ? Faire connaître Jésus
Expériences menées dans les Églises

2019 Travailler parmi les jeunes avec passion
Plus jeune – plus grand – plus riche :
Marques distinctives d'un développement salutaire de l'Église

Identitée réformée

Le LKF fut fondé en 2005 par des réformés proches de l'Alliance Évangélique Suisse (AÉS). Le secrétaire général de l'AÉS Frank Probst (décédé en 1997) et son ami le pasteur Jürg Buchegger, alors président de l'AÉS, prévoyaient la mise en place d'un réseau. Buchegger, membre du synode ecclésial zurichois, devint président du LKF en 2006. Parmi les initiateurs, Hans Corrodi, directeur de la mission urbaine de Bâle (*Stadtmission*) jusqu'en 2001, joua un rôle prépondérant.

Le LKF repose sur le fondement des Confessons de foi apostoliques, la Concorde de Leuenberg de 1973 et la déclaration de foi de l'Alliance Évangélique Européenne AÉE. Pour le LKF, le cœur de l'identité réformée doit se définir théologiquement en lien avec les fondements posés au moment de la Réforme[8]. Par ailleurs, en 2007, le LKF a demandé dans une résolution aux Églises nationales d'instaurer un service spécialisé pour le développement de l'Église[9].

En 2009, Alfred Aeppli, pasteur des Églises réformées Berne-Jura-Soleure, fut nommé président du LKF. Il prit l'initiative d'instaurer un comité de patronage. En font partie plusieurs présidents de conseils d'Église ainsi que d'autres personnalités à la tête de commu-

[8] Voir www.lkf.ch/grundlagen.

[9] www.lkf.ch/sites/default/files/711-resolution.pdf.

nautés et de centres de formation. Ils soutiennent le LKF et ses objectifs, la participation de la base et une bonne collaboration et une approche intégrée des responsables en lien avec les paroisses.

Alfred Aeppli a donné au LKF une orientation missionnaire avec pour vision de réaliser localement une vie paroissiale florissante. Quand il prit sa retraite en 2017, c'est le pasteur et député du Synode bernois Richard Stern qui reprit la présidence.

Réseautage et prière

Le LKF entretient des relations avec les communautés et mouvements protestants. Il fait ressortir leur signification pour l'Église de demain dans un livret[10]. Informée périodiquement par des lettres de prière, une douzaine de communautés et mouvements prie pour le travail du LKF.

Dans un esprit d'ouverture œcuménique, le LKF cherche à travailler en réseau avec d'autres mouvements. Différentes conférences ont été réalisées en partenariat, la journée sur la confession et la réconciliation avec les Focolari. Le LKF est partenaire des Journées d'études à Fribourg[11]. Sur notre site internet sont mentionnées différentes manifestations ecclésiales et théologiques.

Le LKF se sent particulièrement proche de sa « sœur » en Romandie, le « Rassemblement pour un renouveau réformé R3 ». Le lancement de son prédécesseur, le Forum Évangélique Réformé, a été soutenu par le LKF. Les premières rencontres LKF ont eu lieu avec traduction, c'est-à-dire qu'elles étaient bilingues ; en 2009 le professeur Shafique Keshavjee était l'orateur principal du Dialogue interreligieux. Jusqu'en 2016 on pouvait régulièrement trouver des articles en français dans les *Bulletins*, depuis lors un bulletin par an est bilingue, pour souligner le lien qui nous unit par-delà le « Röstigraben »[12].

Les Églises cantonales issues de la Réforme étaient et sont indépendantes. Une nouvelle ère verra-t-elle le jour quand, en 2020, les Églises Protestantes de Suisse (FÉPS) prendront le nom d'Église

---

10 Kirche im Miteinander von Ortsgemeinde, Kommunitäten und Bewegungen [Être Église ensemble en tant qu'église locale, communautés et mouvements], TVZ Zürich, 2011, ISBN 978-3-290-17577-1.

11 https ://www3.unifr.ch/glaubeundgesellschaft/de/.

12 Note du traducteur : expression habituellement traduit par « barrière de rösti » ou « rideau de rösti » – les rösti étant des galettes de pommes de terre. L'expression laisse entendre qu'il y a une grande différence de mentalité – un véritable fossé (Graben) – entre la Suisse alémanique et la Suisse romande.

Évangélique Réformée de Suisse (ÉÉRS) ? Le LKF a accompagné par ses comptes rendus ce processus semé d'embûches. C'est réjouissant que les réformés de notre pays souhaitent vivre ensemble d'une manière nouvelle en tant que communauté ecclésiale. Ensemble le LKF et le R3 représentent entre le lac de Constance et le lac Léman les protestants confessants, caractérisés par leur engagement missionnaire.

Lors d'une retraite, en 2018, le conseil du LKF a pris la décision de rajeunir avec détermination. Des chrétien(ne)s engagés de moins de 50 ans doivent prendre les choses en main d'ici 2020, afin d'affirmer pour leur génération et pour les jeunes – sous la conduite du Saint-Esprit – ce que signifie l'Église réformée en Suisse.

Site internet : www.lkf.ch, où tous les *Bulletins* peuvent être téléchargés

Citations

Qu'en serait-il si nous pouvions recommencer de zéro ? Que ferions-nous si nous n'avions pas 2000 ans de christianisme derrière nous, pas de grande réussite à retranscrire dans un nouveau chapitre ? Alors quoi, si nous n'avions rien à perdre en tant que chrétiens ?

Alex Kurz, *Éditorial, Bulletin 1,2019*

Que les gens prennent localement l'initiative d'essayer de nouvelles façons d'être Église et que l'Église les approuve et les recommande est un changement de paradigme. De nouvelles formes ont besoin de reconnaissance de la part des instances ecclésiales et beaucoup plus de temps qu'on ne pense.

Thomas Schlegel, *Bulletin 3,2018*

Nous ne pouvons pas glorifier Dieu en le laissant être lui-même et – en même temps – le coincer dans une « spiritualité » qui n'est qu'un prolongement de nous, car c'est abuser de Dieu.

Hetty Overeem, *Bulletin 3,2018*

Une des tâches principales de l'apologète est d'expliquer ce que le christianisme a d'accueillant et de fascinant, son message, ses valeurs fondamentales et ses modes de vie. La plupart du temps les gens n'ont pas besoin de réponses pare-balles – *tes* réponses sont suffisantes.

Alister McGrath, *Bulletin 2,2018*

Il n’est pas question de réalisation de soi, mais de « réalisation en Christ ». Que nous incarnions en quelque sorte le Christ dans ce monde, c’est cela notre vocation.

Silvianne Aspray-Bürki, *Bulletin 3,2017*

Si l’on dirige de manière spirituelle – contrairement au management – tous les protagonistes sont soumis à la direction du Saint-Esprit. Grâce à lui, on assiste à une déhiérarchisation.

Martin Reppenhagen, *Bulletin 2,2017*

On aspire dans le contexte urbain à une véritable diversité, où la religiosité peut aussi, par des modifications esthétiques, emprunter différents chemins.

Lukas Kundert, *Bulletin 3,2017*

■

Ḥokhma 117/2020, pp. 55-63

Du Forum évangélique réformé au Rassemblement pour un renouveau réformé

par Martin Hoegger[1],
aumônier de la Communauté de Saint-Loup, Suisse

En Suisse allemande, un *Landeskirchen Forum*, (*LKF*, « Forum des Églises nationales ») a été créé en 2005, comme un lieu de rencontre des membres d'Églises réformées qui sont reliés à l'Alliance évangélique (laquelle rassemble non seulement des Églises évangéliques, mais aussi des personnes)[2].

Sa branche romande a été appelée Forum évangélique réformé (FÉR). Son but était défini ainsi : « Le FÉR s'efforce de vivre la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ dans le contexte des structures des Églises Évangéliques Réformées, de la transmettre de manière réfléchie par son réseau et ainsi d'en imprégner la société ».

Voici les principales étapes de son histoire marquée par des rencontres publiques.

L'identité réformée

Une première journée de réflexion organisée par le *LKF* a eu lieu à Berne, le 24 juin 2006. De nombreux Suisses romands y ont

[1] Le pasteur Martin Hoegger a exercé son ministère dans plusieurs paroisses de l'Église évangélique réformée du Canton de Vaud, où il a aussi été responsable de l'œcuménisme, après avoir dirigé la Société biblique suisse. Il est actuellement aumônier de la Communauté de Saint-Loup et collabore au projet « Jésus Célébration 2033 ».

[2] Sur le *Landeskirchen Forum*, voir l'article de Peter Schmid dans ce numéro de *Hokhma*.

participé et contribué. Son président, le pasteur Alfred Aeppli, a proposé trois « contours d'une identité réformée » :

– La confiance en la Parole de Dieu : elle ne peut être séparée de la foi, comme il est impossible de séparer les rayons du soleil, comme le dit Jean Calvin.
– Le Christ ressuscité est au centre : c'est lui qui nous unit et qui fait grandir la vie personnelle et communautaire. Une belle image est proposée pour méditer : une rose au centre d'un labyrinthe. Le centre c'est le Christ ; la rose symbolise la vie en lui et le labyrinthe notre désir de vie et de croissance.
– Vivre l'amour de Dieu de telle sorte que la société en soit inspirée : une confession joyeuse de son amour dans tous les domaines de la vie.

Le pasteur Gottfried Locher, l'actuel président de la Fédération des Églises protestantes de Suisse et de la Communion des Églises protestantes en Europe, a développé un « Plaidoyer pour une conversion », en quatre points :

a. Que signifie le lien avec l'Église ? Les réformateurs savaient qu'ils étaient des « catholiques réformés ».
b. En quoi croyons-nous ? Alors que les réformés de Suisse n'ont plus de confession de foi depuis le milieu du XIX^{e} siècle, l'orateur appelle à adopter le Symbole des apôtres et à en donner des lignes directrices : comment les Églises réformées le comprennent-ils aujourd'hui et veulent-ils le vivre ?
c. Quelle unité voulons-nous ? « Fidélité au Christ signifie aussi unité visible ».
d. À quel point sommes-nous œcuméniques ? « Être réformé signifie aussi réformer ce qui est réformé ». En rappelant que la rencontre avait lieu à la fête de Saint Jean Baptiste, G. Locher conclut en proposant cette devise pour les réformés : « Il faut qu'il croisse et que je diminue ».

La troisième oratrice était Sœur Élisabeth (de la Communauté des diaconesses de Saint-Loup) sur « le rôle des communautés dans l'Église réformée ». À partir de la question de Jésus, « Quand le Fils de l'homme reviendra, trouvera-t-il la foi sur terre ? » elle a posé cette autre question : « Le Saint-Esprit suscite-t-il le Forum évangélique réformé pour que les Églises réformées puissent répondre à nouveau à cette question ? Le premier mandat de l'Église n'est-il pas de maintenir et de transmettre la Foi, sans rien en perdre, sans rien en cacher ? »

Une Table ronde a conclu cette journée autour de cinq questions :

1. Qu'est-ce qui me plaît dans l'Église réformée ?
2. Qu'est-ce qui est à réformer dans l'Église réformée ?
3. Là où les Églises grandissent le plus, ce sont dans les mouvements et les réseaux. Notre accent doit-il porter sur les mouvements ou sur l'institution ?
4. L'Église ne doit-elle pas d'abord se concentrer sur sa mission de compassion et d'évangélisation ? Et non se préoccuper de sa propre survie ?
5. Comment apprécier le courant évangélique dans les Églises réformées. Quelle est sa contribution ? Quelles irritations suscite-t-il ?

Oser dire notre foi

La première rencontre publique organisée par le FÉR a eu lieu le 17 novembre 2007 au Mont-sur-Lausanne, sur le thème « Oser dire notre foi : enjeux et perspectives d'avenir ». D'un point de vue évangélique réformé, qu'est-ce que nos Églises réformées doivent absolument promouvoir dans les années à venir ?

Au cours de la matinée trois orateurs se sont succédé pour répondre à cette question : les pasteurs Gérard Pella (Paroisse réformée de Vevey), Jean-Claude Schwab (Église réformée neuchâteloise) et Pascal Geoffroy (Paroisse réformée de Saint-Paul-Trois-Châteaux, Église Protestante Unie de France).

Cette journée a permis à une cinquantaine de personnes de se rencontrer et ensemble de réfléchir, discerner et prier : comment les réformés de tendance évangélique peuvent-ils au mieux encourager leurs Églises réformées ? Quels sont les sujets qu'il faudrait promouvoir dans les années à venir ? Comment peuvent-ils se soutenir les uns les autres devant les défis de leurs Églises ?

Les réformés et l'unité de l'Église

Une journée nationale commune entre le *LKF* et le FÉR, le 7 juin 2008, a rassemblé une cinquantaine de personnes autour de deux exposés.

Martin Hoegger a apporté le premier sur « Jean Calvin et l'unité de l'Église ». Dans la perspective des 500 ans de la naissance de Jean Calvin (en 2009), il s'est demandé en quoi la vision forte de l'unité chrétienne peut nous inspirer[3].

[3] Voir l'article « Calvin et l'unité de l'Église », *Hokhma* N° 95/2009, pp. 3-23.

Dans plusieurs textes, Calvin dit sa passion pour l'unité de l'Église. Durant son ministère, il a eu à cœur de démontrer que la Réformation n'a pas créé une nouvelle Église, mais qu'elle est en continuité avec l'Église des Apôtres. Pour lui, l'unité de l'Église se vit d'abord dans l'union spirituelle avec le Christ à travers la Parole et les sacrements ; mais cette union doit également se manifester dans une communion visible entre tous les chrétiens.

« Chaque Église réformée est-elle un cas particulier ? » se demande le pasteur Peter Detwiller, chargé du ministère œcuménisme et mission, dans l'Église réformée de Zurich. Rien que dans notre petite Suisse on compte 26 Églises cantonales indépendantes de différentes grandeurs, dont chacune est régie par sa propre ordonnance ecclésiastique.

Il est vrai que depuis 1920 nous avons une Fédération des Églises protestantes de Suisse, mais d'après l'interprétation réformée de l'Église, la communauté ecclésiale locale compte d'abord. Comment donc vivre l'unité du Corps, dans un contexte plus large et de plus en plus interdépendant ?

La Bible, Parole de Dieu

Pour la rencontre du FÉR du 9 mai 2009, une centaine de laïcs et pasteurs de Suisse romande se sont réunis à Yverdon pour réfléchir sur l'autorité de la Bible et son interprétation.

Cette journée a été introduite par une « lectio divina » participative. Puis le pasteur Philippe Decorvet a présenté un exposé sur l'histoire des évangéliques dans les Églises réformées. « Une histoire longue et belle ». Au XIX^{e} siècle le terme « évangélique » lors de la fondation de l'Alliance évangélique ne voulait pas dire qu'on se distinguait de la Réforme. Au contraire, on voulait revenir à la théologie réformée de la seule grâce de Dieu, au moment où le libéralisme régnait. « La grande tradition théologique réformée est évangélique. Une théologie ferme, mais faite d'ouverture, de fraternité et d'œcuménisme ».

Pour Alfred Aeppli, le président du *LKF*, un renouvellement de la vie communautaire est possible même dans une situation de manque de finances et de diminution de ministres. Dans l'Église anglicane, 20 % des paroisses croissent. Or, pour que ce rayonnement ait lieu, il est indispensable de considérer la Bible comme Parole de Dieu.

Yohanan Goldmann, professeur d'Ancien Testament à l'université de Fribourg voit la nécessité d'être éveillé à un Dieu qui nous aime et nous accompagne, sinon la Parole de Dieu reste hermétique.

Les exégèses historico-critiques ne suffisent pas pour comprendre la Bible. La Parole de Dieu nous donne la vie et le sens de la vie. Les deux ne doivent jamais être séparés. La Parole est vérité, vie et contient tout. Elle est puissante car elle vient à nous de la part du Créateur.

Enfin le pasteur Paul Hemès a invité à « lire la Bible en respectant son autorité ». Il constate que, tous, nous sélectionnons et adaptons les textes : « Mon expérience est que le peuple de Dieu picore les miettes de la Parole… mais ne mange pas vraiment le pain de la Parole. Il y a plus d'adaptation que d'écoute en profondeur ».

Le renouveau paroissial

« Pour que nos paroisses vivent, grandissent et rayonnent ! » Tel a été le thème d'une quatrième rencontre à Morges, le 1er mai 2010, où plusieurs témoignages d'initiatives dans les paroisses de Suisse romande ont été donnés.

Voici quelques exemples : une paroisse a témoigné de son choix d'appeler un pasteur de sensibilité évangélique et des remous que cela a suscité au niveau régional. Une autre a parlé de « la désolation des bancs vides du dimanche matin », alors un groupe de louange a été constitué pour animer un culte le dimanche soir.

D'autres initiatives ont été partagées comme des cultes renouvelés, des repas communautaires, des prières plus personnelles, un parcours Alpha, un ministère pour la jeunesse financé par la paroisse, un renouveau musical et hymnologique, la mise en place d'un programme spirituel pour les enfants et les adolescents en parallèle au culte du dimanche matin.

L'œcuménisme est aussi une dynamique de renouvellement : « L'Église est devenue un grand jardin avec des fleurs de toutes les couleurs. Chaque confession également. Il faut se réjouir de cette diversité et ne pas enlever les mauvaises herbes trop rapidement. Elles peuvent devenir une belle fleur », a dit un participant.

La rencontre a été conclue par un appel du pasteur François Rochat à s'ouvrir au Saint-Esprit : « Si nous pensons que notre paroisse a des difficultés, elle n'en a pas autant qu'à Corinthe, et pourtant Paul lui écrit : 'Vous êtes comblés de tous les dons' ! Il ne lui en manque aucun. Le ministère du Saint-Esprit donne un élan aux autres ministères ».

Avant de se quitter la soixantaine de participants a été invitée à se visiter et à découvrir ce qui se vit dans les paroisses des uns et des autres, ainsi qu'à s'ouvrir aux autres Églises catholiques et évangéliques. « Nous sommes désireux que la vie de l'Esprit se répande dans nos paroisses », telle a été la prière des participants.

Le Royaume de Dieu et l'œuvre du Saint-Esprit

En 2011 deux rencontres ont été consacrées à la pneumatologie. La première, à Cugy le 28 mai, où Sœur Élisabeth, de la communauté de Saint-Loup, a donné deux conférences sur le discernement spirituel et le Royaume de Dieu. Elle invitait à passer d'une vision ecclésiocentrique à une ecclésiologie centrée sur le Royaume. Comment accueillir la liberté et le souffle du Saint-Esprit dans nos cultes réformés ? « Parole et Esprit de Dieu vont toujours de pair, nous réformés, le savons bien dans notre tête, mais le vivons-nous avec le cœur ? »

Du 18 au 20 novembre 2011, à Corsier s/Vevey, un séminaire a été conduit par une équipe de pasteurs du mouvement de renouveau New Wine, dans l'Église anglicane, en Angleterre.

Quatre matinées de jeûne et de prière

« Arrêtez vos activités, bonnes comme moins bonnes, pour revenir à l'essentiel, pour revenir à Moi ».

Telle a été l'exhortation, partagée par la pasteure Hetty Overeem au Synode de l'Église évangélique réformée du Canton de Vaud, en mars 2011. Le FÉR l'a entendue et il a invité ses membres à quatre rencontres, en 2012, à la communauté de Saint-Loup, pour jeûner et prier ensemble. Ils se sont mis à l'écoute de Dieu et ont essayé de comprendre sa pensée pour l'Église réformée dans les mois et les années à venir.

2013. Une année d'action et de réflexion

Suite à la décision du Synode de l'Église évangélique réformée du Canton de Vaud (ÉÉRV) de donner la possibilité de bénir des couples homosexuels (le 3 novembre 2012), le FÉR a soutenu le groupe « Comité de Cugy ». Celui-ci, suite à une rencontre à Cugy (suivie par environ 150 personnes), a lancé une pétition demandant au Synode un moratoire sur cette décision. Pétition qui a collecté près de 3 000 signatures.

Dans ce contexte et suite à une réflexion de longue date, le FÉR a décidé de rédiger un manifeste, c'est-à-dire un texte fédérateur pour dire notre foi, notre espérance et communiquer notre vision : Le Manifeste bleu. Ce texte a été publié en 2015 et révisé en 2018[4].

[4] Voir l'article de Gérard Pella dans ce numéro.

Soutien à la création d'une Haute-École de Théologie

Depuis quelques années, une équipe de pasteurs, formateurs et théologiens (réformés et évangéliques) de Suisse romande a réfléchi à la création d'une Haute-École de Théologie qui soit à la fois « protestante, professante et professionnalisante » (HÉT-PRO). Début 2015, un comité de pilotage et plusieurs groupes de travail se sont constitués afin de concrétiser ce projet.

Cette Haute-École a vu le jour en automne 2017 durant l'année du Jubilé de la Réformation. Elle est un beau symbole de la communion entre réformés et évangéliques : un signe de réconciliation entre la « Réforme magistérielle » et la « Réforme radicale »[5].

Le projet d'une association

Les 9 et 10 mai 2014, une trentaine de personnes s'est retrouvée à Saint-Loup pour une retraite de prière et de discernement sur l'avenir du FÉR. Une conviction commune a poussé les participants à imaginer un virage significatif pour donner plus de moyens et de structures à l'actuel FÉR. Désormais, le FÉR s'appelle R3 : « Rassemblement pour un Renouveau Réformé ».

« Parce que le Royaume de Dieu s'est approché, nous croyons que le Christ cherche à communiquer sa Vie et à réformer constamment nos cœurs, son Église et la société. Nous voulons œuvrer pour favoriser un témoignage confessant, centré sur Jésus-Christ, révélé dans les Écritures et stimuler des relations marquées par l'encouragement et la confiance ».

Durant cette retraite Hetty Overeem nous a appelés à prendre encore des temps de retraite après avoir reçu les mots « repentance » et « arrêtez » !

Trois retraites spirituelles et création de l'association

Nous avons alors décidé de vivre trois retraites spirituelles marquantes en 2015, pendant lesquelles nous avons fait une heure de silence, chaque fois. Nous avons approfondi cet appel à la repentance. Des moments profonds et surprenants ont été vécus à Saint-Loup.

[5] Voir également l'article de Gérard Pella.

Lors de la première retraite, nous avons cherché à répondre au premier appel du Manifeste bleu du Rassemblement pour un renouveau réformé : l'appel à s'arrêter et à s'écouter. Deux versets l'ont conduite :

« Arrêtez et sachez que je suis Dieu » (Ps 46). « Venez avec moi dans un endroit isolé, loin de tout le monde, vous reposer un peu » (Mc 6,31).

Lors de la rencontre du 29 mai, nous avons approfondi le thème de la repentance au moyen de la prière de Nicolas de Flüe :

Mon Seigneur et mon Dieu,
éloigne de moi tout ce qui
m'éloigne de toi.

Mon Seigneur et mon Dieu,
donne-moi tout ce qui
me rapproche de toi.

Mon Seigneur et mon Dieu,
détache-moi de moi-même
pour me donner tout à toi.

Des inspirations importantes sont nées de ces rencontres :

- Nous centrer résolument sur le Christ en nous détournant de nous-mêmes. Mettre au cœur de l'Église le Christ, sa Parole, sa Volonté, son Amour.
- Le renouveau de l'Église commence par un renouveau personnel.
- L'Église saigne ! Beaucoup de personnes ont été blessées et, parce qu'elles ont été blessées, ont réagi en blessant les autres. Il nous faut apprendre le sens et le courage de ce petit mot essentiel : pardon !

Le 6 novembre 2015, l'association « Rassemblement pour un renouveau réformé (R3) » a été créée. Quelques mois plus tard, le 14 avril, elle a tenu sa première assemblée. La grande presse de Suisse romande en a parlé.

Je conclus avec cette prière que j'ai écrite à la fin d'une de ces retraites :

« Nous avons entendu ton invitation, Jésus,
et nous y avons répondu.

Merci pour ce temps passé en ta présence,
à te contempler au milieu de nous,
À faire silence avec toi pour nous exposer
à l'amour de ton Père et notre Père.
Que chaque jour je prenne ce temps d'intimité avec toi !

« Tu es avec nous », Emmanuel, tel est ton nom.
« Je suis avec toi », tel est mon nouveau nom.

Dans les troubles et les tourments de notre monde,
Dans les défis lancés par ton Évangile,
Dans les turbulences qui secouent ton Église,
Creuse en moi ce désir et ce besoin d'être avec toi,
Simplement, gratuitement, fidèlement ! »

■

Ḥokhma 117/2020, pp. 65-70

Le Rassemblement pour un renouveau réformé (R3)

par Gérard Pella,
pasteur réformé à la retraite, Attalens, Suisse

Le « Rassemblement pour un renouveau réformé » – abrégé « le R3 » – est une association toute récente ! Après deux ans de gestation[1], elle a connu son Assemblée constitutive le 6 novembre 2015. En moins de quatre ans, elle a passé de 22 à 122 membres et 57 sympathisants. La grande majorité des membres vit dans le canton de Vaud mais le R3 se voit et se veut clairement Suisse romand. Des rencontres ont eu lieu avec bonheur dans les cantons de Fribourg (2017) et Neuchâtel (2018). De septembre 2017 à mai 2019, nous avons eu le privilège de bénéficier de l'engagement de Frédéric Hammann – par ailleurs professeur de théologie systématique à la Haute-École de Théologie de Saint-Légier – comme secrétaire général.

Pourquoi ce nom R3 ?

Un long débat a eu lieu dans la période de gestation pour savoir si nous allions maintenir le terme « évangélique » – qui qualifiait son prédécesseur : le Forum évangélique réformé (FÉR) – dans le nom de notre association. Certains y tenaient beaucoup ; d'autres percevaient le malentendu : nous risquions d'être perçus comme une infiltration des Églises évangéliques dans l'Église réformée ; d'autres encore ne se reconnaissaient pas comme évangéliques. Nous avons pratiqué – sous la houlette de Martin Hoegger – la méthode de décision par consensus et c'est l'appellation R3 qui a recueilli l'adhésion de chacun. En choisissant de nous désigner comme « Rassemblement

[1] Voir l'article de Martin Hoegger dans ce numéro.

pour un renouveau réformé », nous exprimions l'essentiel de notre positionnement :

– nous sommes « pour » et non « contre » ;
– nous recherchons un « renouveau » pour l'Église réformée et non un pouvoir dans l'Église, pour gouverner à la place des autres ;
– nous nous « rassemblons » pour faire entendre notre voix parmi les différentes tendances théologiques qui habitent l'Église réformée. D'où le projet de rédiger un Manifeste[2].

Le Manifeste bleu

Le premier jet du Manifeste bleu a été rédigé en 2013 par Shafique Keshavjee. Ce texte a fait l'objet d'une consultation auprès d'une cinquantaine de personnes plus ou moins proches de la couleur théologique du Manifeste. De nombreuses critiques, nuances, pratiques et aspirations ont ainsi pu être intégrées. Le document a aussi été affiné par les apports des participants aux trois retraites qui ont eu lieu à Saint-Loup entre 2013 et 2015.

Un groupe de rédaction composé d'Anne-Marie Fatzer, Hetty Overeem, Shafique Keshavjee, Martin Hoegger et Gérard Pella a accompagné et enrichi le processus pour donner forme à ce texte. Ce document, rendu public le 14 avril 2016, est en lui-même le fruit d'un travail communautaire de réflexion, de prière et de recherche de consensus[3].

Par la suite, une deuxième version du Manifeste a été rédigée par Shafique Keshavjee, Martin Hoegger, Frédéric Hammann, Anne-Marie Fatzer et Gérard Pella pour intégrer les critiques pertinentes dont la première version a été l'objet et affiner ses propositions. Elle a été publiée au printemps 2018[4].

Pourquoi un Manifeste **bleu** ? Là encore, un débat nourri a conduit – par consensus – à choisir le nom d'une couleur plutôt qu'une étiquette partisane (« évangélique » ou « confessant »). En choisissant de nous définir par une couleur, « nous reconnaissons que l'Église

---

2 À vrai dire, l'idée d'un Manifeste vient probablement des contacts avec le mouvement hollandais *Evangelisch Werkverband* dont le directeur – Hans Eschbach (1948-2019) – a visité l'Église évangélique réformée du canton de Vaud en novembre 2012. Voir la traduction de leur « Manifeste évangélique » dans ce numéro.

3 Le Manifeste bleu, version 2016, a été publié dans *Hokhma* N° 109 (2016), pp. 119-148.

4 On peut lire la nouvelle version du Manifeste sur le site du R3 : www.ler3.ch.

se décline en de multiples couleurs et que, parmi celles-ci, nous représentons une des couleurs, couleur qui elle-même se décline en de multiples nuances. […] Dans le R3, des chrétiens réformés se percevant comme « confessants », « évangéliques », « charismatiques », « orthodoxes », « calvinistes », « œcuméniques » ou « anciens libristes » apprennent à mettre ensemble leurs richesses différentes. Parler schématiquement du R3 comme d'un « mouvement évangélique dans l'Église réformée », ce n'est pas faire justice à sa diversité interne.

La présentation de ce Manifeste bleu a plusieurs fonctions :
– mettre en lien ceux qui partagent cette sensibilité ;
– susciter un débat avec ceux qui ne la partagent pas ;
– favoriser de nouvelles relations de confiance ;
– mettre en évidence les champs d'action prioritaires[5].

Le R3 et l'homosexualité

En novembre 2012, le Synode de l'Église évangélique réformée du canton de Vaud a décidé d'offrir un rite aux couples de même sexe qui sont au bénéfice d'un partenariat enregistré. Cette décision a choqué bon nombre de paroissiens et de ministres qui se sont rassemblés à Cugy, à l'invitation du Forum évangélique réformé (FÉR), fin novembre 2012. Ils y ont adopté la « Déclaration de Cugy » qui demandait au Synode d'accepter un moratoire sur cette décision et d'adopter pour ce dossier la méthode de décision par consensus telle qu'elle est pratiquée par le Conseil Œcuménique des Églises. Cette déclaration/pétition a été signée par plus de 2 900 personnes et remise au président du Synode au printemps 2013. Le Synode n'a pas accédé à ces demandes et il a précisé la forme de l'acte liturgique qui sera offert aux partenaires enregistrés (Synode de novembre 2013).

Les remous autour de ces décisions du Synode de l'ÉÉRV ont donné l'occasion à des personnes engagées dans le FÉR de rencontrer des personnes qui ne se reconnaissaient pas dans l'appellation « évangélique ». C'est ainsi qu'est née l'idée de créer un mouvement plus large que le FÉR.

Les décisions synodales ont donc été le catalyseur qui a permis la création du R3 mais il serait erroné de penser que le R3 s'est constitué pour lutter contre l'homosexualité dans l'Église ou la société. Pour plusieurs raisons :

[5] Manifeste bleu (2018), pp. 6-7.

– les décisions du Synode étaient déjà entrées en vigueur quand le R3 s'est constitué ;
– le Manifeste de 2015 ne contient qu'une page sur 24 au sujet de l'homosexualité et cette page est publiée dans le contexte d'une réflexion plus large sur le couple et la famille ; tout le reste concerne le renouveau de l'Église, qui est la visée essentielle du R3 ;
– une visite sur le site du R3 (www.ler3.ch) permet de constater que seule une infime proportion d'articles traite de l'homosexualité ; notre objectif est réellement le renouveau de l'Église réformée ; cela dit, nous maintenons qu'il nous paraît impossible – sur une base biblique – de justifier la bénédiction d'un couple formé de personnes de même sexe ;
– la principale raison qui a motivé la création d'une association au sens strict du terme est le soutien à la Haute-École de Théologie (HÉT-PRO). Il n'y avait pas besoin d'être une association pour organiser des rencontres à Saint-Loup…

Le R3 et la Haute-École de Théologie

Dans le projet de cette Haute-École de Théologie, à la fois protestante, professante et professionnalisante, d'où le sigle HÉT-PRO, les Églises évangéliques et réformées auraient été partenaires. Elles auraient conjugué leurs forces pour proposer, à côté des Facultés de théologie romandes (encore 3 à l'époque !), une formation mieux connectée à la pratique pour répondre aux nouveaux besoins des Églises et de la société[6].

Devant le refus d'entrer en matière des autorités réformées de 2013, le projet n'a pas été abandonné mais il a été porté principalement par des représentants d'Églises et œuvres évangéliques et par quelques réformés qui ne représentaient qu'eux-mêmes ! Notons au passage le rôle-clé joué ici par deux réformés : Jean-Claude Badoux, qui a lancé le projet, et Shafique Keshavjee.

Dans l'Acte fondateur de la HÉT-PRO (octobre 2014), il est précisé que « la HÉT-PRO cherche à collaborer avec toutes les dénominations de l'Église chrétienne au sein d'une orthodoxie accueillante. Elle puise dans les grandes traditions de la théologie chrétienne à travers les siècles (pères et mères de l'Église, réformateurs, inspira-

[6] La HÉT-PRO mériterait une présentation plus approfondie ! Pour plus d'information, voir le site www.het-pro.ch ; voir aussi l'article de son directeur, Jean Decorvet, sur le site du R3 : « La spécificité HÉS réside dans son double ancrage académique et professionnel » (www.ler3.ch, 15 février 2018).

teurs des divers courants de la spiritualité et de la culture chrétienne). Elle veut être ouverte au renouveau que l'Esprit de Dieu opère aujourd'hui dans l'Église et dans le monde ».

Le R3 s'est donc constitué en association pour devenir le partenaire réformé de cette aventure et recueillir des fonds pour soutenir cet important chantier. C'est ainsi que des membres du R3 ont pu participer au groupe de pilotage du projet, au groupe de travail qui a élaboré les cursus d'études, ainsi qu'à la commission qui a choisi les professeurs.

La HÉT-PRO a pris le relais de l'Institut biblique et missionnaire Emmaüs (IBME) sur le site entièrement rénové du Forum Emmaüs à Saint-Légier. La première volée a commencé en septembre 2017 avec 80 étudiants (dont 25 en première année ; les autres avaient commencé leur cursus avec l'IBME). Il y a actuellement des réformés à tous les échelons de la HÉT-PRO : parmi les étudiants, les professeurs, le Comité de direction et l'assemblée générale. Le partenariat entre le R3 et la HÉT-PRO est donc une réussite et notre soutien plus que jamais nécessaire !

3 axes principaux du R3

Dans le cheminement du Comité, nous avons trouvé éclairant de formuler notre mission au moyen de 3 R : Représenter ; Réseauter ; et Rechercher.

Représenter :

Le R3 représente donc le courant « bleu » de l'Église réformée au sein de la Haute-École de Théologie (HÉT-PRO), mais il représente également le courant « bleu » auprès des autorités de l'Église ou du journal « réformés ».

Réseauter :

Nous avons proposé aux ministres qui sont membres du R3 de nous offrir leur « meilleure » prédication pour la placer sur notre site, au compte-gouttes, pour désaltérer nos lecteurs. C'est une façon de mettre en commun les richesses que le Seigneur donne à son peuple.

En octobre 2018, un voyage en Terre Sainte, proposé par Martin et Chantal Hoegger, a permis à des artistes chrétiens d'ici de rencontrer des artistes chrétiens de là-bas.

Nous avons également tissé des liens avec le mouvement des Attestants en France et *Unio Reformata* en Belgique, ainsi qu'avec l'Institut pour les questions relatives à l'islam (IQRI).

Plusieurs contacts informels existent avec d'autres associations ou mouvements qui contribuent – chacun à sa façon et dans son domaine – au renouveau personnel, conjugal ou communautaire (LiSa Sel et Lumière, Union de Prière de Charmes, Focolari, Chemin-Neuf, etc.).

Rechercher :

Comme l'indique notre nom, nous recherchons ardemment un « Renouveau » pour l'Église réformée. Nous avons proposé plusieurs rencontres de prière dans cette perspective et nous sommes bien conscients que cette recherche spirituelle est essentielle et loin d'être terminée. Avec tant d'autres, nous aspirons au renouveau de nos paroisses et de nos Églises tout entières : « Viens, Saint-Esprit ! »

■

Ḥokhma 117/2020, pp. 71-93

L'*Unio Reformata* – Entre loyauté et résistance

Une mise en perspective

par Jean-Claude Thienpont,
pasteur retraité de l'ÉPUB, Schepdaal-Dilbeek, Belgique

J'ai manifesté ton nom aux hommes
que tu m'as donnés du milieu du monde.
Ils étaient à toi et tu me les as donnés ;
et ils ont gardé ta parole. (Jn 17,6)

« *L'***Unio Reformata** *n'est pas une nouvelle Église, ni une nouvelle bouture, qui espère, un jour, faire sécession, ni une 'communauté de purs'…* »

Les lignes qui suivent se veulent une tentative (personnelle) de situer l'émergence de ce mouvement dans le contexte de l'Église Protestante Unie de Belgique dont il est issu, avant de risquer une esquisse de prospective à la lumière de ses antécédents.

1. L'impossible unité

Selon la prière « sacerdotale » de Jésus (Jn 17), la communauté des disciples, fondée sur la foi en lui comme Sauveur et Seigneur, devrait se caractériser par une unité joyeuse et resplendissante, prémices d'une humanité nouvelle. Cependant, la *conditio sine qua non* pour atteindre ce but est qu'elle soit « formatée » par la Parole et qu'elle la vive pleinement dans la vérité et dans l'amour. L'histoire de la chrétienté nous montre toute la difficulté d'atteindre une telle unité. Et ce n'est sûrement pas le protestantisme qui pourrait prétendre donner des leçons en la matière. André Gounelle, par exemple, observe que :

Depuis toujours dans le protestantisme, de vifs affrontements opposent ceux qui veulent l'adapter au présent et ceux qui

entendent maintenir les formes anciennes de pensée, de culte, d'organisation ecclésiale. D'un côté, on redoute un protestantisme « barbare » selon une expression de Schleiermacher, ou « sentant le moisi » comme l'écrit Troeltsch, c'est-à-dire un protestantisme qui ignore la pensée, la science, les idées et les valeurs de son temps. De l'autre, on craint que les tentatives d'adaptation à des contextes nouveaux ne l'altèrent, ne le dénaturent et ne le coupent du message évangélique. « Pas d'autre Évangile », cette expression de l'apôtre Paul a servi dans l'Allemagne des années 80 de slogan à des protestants qui entendaient résister à des changements considérés comme dévastateurs[1].

Au cours des derniers siècles, la culture occidentale a été marquée par une importance toujours plus grande accordée à la Raison, puis à la Science (rationalisme, scientisme), avec des conséquences considérables, voire radicales pour l'approche de la foi (chrétienne) en général et des Écritures en particulier. Aux yeux de la société, la Bible a complètement perdu son rôle de *norma normans*. Et ce basculement de paradigme[2] s'infiltre largement à l'intérieur même des Églises chrétiennes.

Parmi les protestants, théologiens en tête, nombreux sont ceux qui ont adopté et favorisé les schémas culturels dominants, s'inscrivant dans ce qui est considéré comme le progrès. Inversement, pas forcément moins nombreux, mais généralement moins puissants, d'autres ont gardé leurs distances par rapport à ces évolutions, ou ne s'en sont rapprochés que très prudemment, avec nuances, restant avant tout soucieux de ne pas vider le message chrétien de sa substance spirituelle et transcendante. Souvent en rupture avec les orientations favorisées par les dirigeants d'Église, cette approche a débouché sur des courants qui vont du piétisme au pentecôtisme, en passant par le méthodisme, les mouvements de réveil, le fondamentalisme, les Églises évangéliques, et bien d'autres encore, comme diverses Églises réformées ou presbytériennes confessantes.

---

1 Conférence publique, 2010. http://andregounelle.fr/histoire-des-idees/protestantisme-et-modernite.php (24/04/2019 15:23). *Nil novum sub sole* : l'auteur indique aussi « qu'il y a toujours eu dans le christianisme de grands débats sur les doctrines et les pratiques, sur la bonne manière de croire et de vivre la foi évangélique ». Mais les sujets débattus étaient différents de ceux qui divisent les protestants d'aujourd'hui.

2 Selon l'expression popularisée de Thomas Kuhn.

Des critiques croisées diront des uns qu'ils ont adopté les modes de pensée du monde et évacué la notion même de révélation au profit d'approches se réclamant de la science d'une façon quasi religieuse, et des autres qu'ils ont entretenu des spiritualités obsolètes, inadaptées au temps présent et évacué l'impérieuse nécessité d'actualiser l'Évangile pour le rendre accessible et acceptable au monde contemporain.

Pour notre propos il est important de constater qu'il n'en résulte pas seulement un éclatement toujours plus poussé, voire exacerbé du protestantisme en d'innombrables Églises et dénominations, mais aussi, et tout autant, un constant fractionnement interne des Églises dites historiques ou unitaires[3].

2. L'Église unie (?)

L'ÉPUB – Église Protestante Unie de Belgique – est née de la fusion de plusieurs dénominations passablement contrastées[4]. Ce regroupement des forces était ressenti comme nécessaire vu la situation extrêmement minoritaire du protestantisme dans un pays où des persécutions prolongées avaient pratiquement éradiqué la présence protestante[5]. Mais l'unité structurelle ne gommait pas les différences, comme il apparaît clairement dans l'article premier de la Discipline, intitulé « De la foi de l'Église » : « L'assemblée synodale, les assemblées de district, les Églises locales et les membres de l'Église Protestante Unie de Belgique ont la mission d'expliciter et d'actualiser la déclaration de foi de l'Église. Leurs traditions et leur spiritualité

---

3 Souvent Églises de multitude ou, comme l'ÉPUB, construites sur ce modèle.

4 Établie en 1979, l'ÉPUB a intégré des Églises enracinées dans le protestantisme réformé traditionnel, mais aussi dans les mouvements de réveil, principalement l'*Église Évangélique Protestante de Belgique* (la plus ancienne, fondée en 1839), l'*Église Chrétienne Missionnaire Belge* (ÉCMB, issue du Réveil de Genève, qui prendra le nom d'*Église Réformée de Belgique*), l'*Arrondissement de Belgique des Gereformeerde Kerken* (GK, reliées aux Pays-Bas) et la *Conférence Belge de l'Église Méthodiste Unie*.

5 Après s'être répandus très rapidement sur tout le territoire, allant jusqu'à créer des républiques calvinistes dans plusieurs grandes villes, les réformés luthériens, réformés et mennonites des Pays-Bas du Sud, sous domination des Habsbourg espagnols depuis 1482 (jusqu'en 1713), ont été soumis à une « reconquête » catholique particulièrement violente. Ce n'est que tout à la fin de la domination autrichienne (1713-1792) qu'un édit de tolérance (1781) allégea très partiellement l'interdiction rigoureuse du protestantisme. Il faut attendre l'annexion à la France et les Articles organiques de 1802 pour que le culte protestant trouve une existence légale. Mais la répression ayant fait son œuvre, le protestantisme restera extrêmement minoritaire.

propres pourront s'exprimer librement dans le cadre de cette mission[6] ».

De fait, selon les paroisses et les pasteurs, on entendra un jour de Noël chez les uns se réjouir de la naissance de Dieu *himself* sur la terre, en la personne de son Fils, tandis que chez d'autres on parlera du *mythe* de la naissance du Christ, en parallèle avec des récits de naissance miraculeuse de figures de l'Antiquité, historiques ou mythiques[7]. De même, à Pâques, on entendra chez certains enseigner que le Christ n'est *évidemment* pas ressuscité corporellement, mais que cette seule pensée a été une idée-force tellement puissante qu'elle a « miraculeusement » métamorphosé la communauté des disciples toute désemparée par la mise à mort de son leader, Jésus de Nazareth[8], en un groupe débordant d'un dynamisme contagieux. Pendant ce temps-là, quelques kilomètres plus loin, on insistera avec force sur la résurrection authentiquement corporelle de Jésus, attestée par les récits des témoins oculaires[9], recueillis dans les Écritures et gage de notre future résurrection.

L'écart est abyssal ! Pour les uns, la foi est la réponse humaine à la grâce par laquelle l'humain reçoit le salut et la vie éternelle venant de Dieu ; pour les autres la foi est une compétence psychologique humaine, existentielle, transformatrice. Dans telle paroisse on abordera la Bible comme une Parole dont la vérité est garantie par l'Esprit Saint (théopneustie), dans telle autre on y verra plutôt « un gros livre des humains à propos de Dieu[10] » plutôt qu'un livre de Dieu à propos des humains ! Pour les uns, la spiritualité est le propre de la vie en Christ, conduite par sa Parole et par l'Esprit ; pour d'autres, emboîtant le pas à la modernité tardive[11] qui admet le religieux, mais uniquement dans le cadre de la norme sacrée de l'autonomie de l'individu,

---

6 Nous soulignons. Source : https://fr.protestant.link/wp-content/uploads/sites/3/2018/07/B-Constitution-et-Discipline-2018-publiable-2019-03-12.pdf (11/06/2019 06:46).

7 Les exemples cités dans ce paragraphe proviennent de témoignages directs.

8 Cf. Rudolf Bultmann, qui professait que Jésus était vraiment ressuscité, mais uniquement dans la tête de ses disciples. En modernité tardive on précisera peut-être : dans la tête *et dans le cœur, dans les émotions* de ses disciples.

9 Sur la fiabilité des témoins oculaires, voir le très pertinent *Jesus and the Eyewitnesses* de Richard Bauckham (2006).

10 Steven Fuite, président de l'ÉPUB, lors d'un débat à la Maison d'Érasme à Anderlecht (Bruxelles), le 22 novembre 2017. Il faut évidemment noter et reconnaître que l'attachement à la Bible en tant que Parole inspirante reste entier, même si son origine est remise en cause. Cf. https://nl.protestant.link/als-we-meer-eenheid-geloven-moeten-we-er-ook-meer-bidden/ (24/04/2019 18:06)

11 Ou post-modernité, ou encore modernité-post, selon la formulation d'Henri Blocher.

la spiritualité relève des prodigieuses potentialités de l'intériorité humaine, au-delà de toute considération religieuse et surtout en dehors de toute « révélation » extérieure normative.

Et que dire des sujets touchant à l'éthique ! Ici, on entendra exalter les progrès de l'Église dans son ouverture aux homosexuels, au nom de l'amour de Dieu, tandis que là-bas, on rappellera que l'amour de Dieu s'exprime aussi dans des cadres et des limites qu'il est nécessaire de respecter en vue d'une humanité digne et épanouie.

Certes, les membres de l'Église partagent une culture protestante commune et un nombre appréciable de points de convergence, mais la liste de sujets abordés de façon diamétralement opposée serait malgré tout fort longue[12]. Cependant, personne ne visite deux cultes simultanément en sorte que, pour paraphraser Leibniz, « tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes (pluralistes) ». Ou pour le dire dans le prolongement du livre des Juges : « À cette heure-là (le dimanche matin), chacun faisait ce qui lui semblait bon[13] ».

Cependant, dès qu'il s'agit de collaborer entre paroisses, de gérer la vie commune (assemblées de district, assemblée synodale, rassemblement national, commissions, délégations, ministères spécialisés…) et surtout de réguler (de structurer et du coup d'orienter l'Église au travers de règlements et de diverses instances), donc dès que l'on passe du local au supra-local, des différences d'approche surgissent, pouvant dans certains cas, selon les sujets, conduire à des déceptions, des retraits, des tensions, voire de vives oppositions. Et la Bible, censée être, pour les protestants, l'élément régulateur par excellence de la vie en Église, devient plus une pomme de discorde qu'un point de ralliement.

Exemple récent et frappant : pour préparer l'Assemblée synodale de juin 2015, appelée à statuer sur l'admissibilité ou non de candidats au pastorat se déclarant homosexuels[14],

---

12 Que l'on pense à des sujets comme la création, les miracles, l'eschatologie, etc.

13 Jg 21,25.

14 J'utilise le plus systématiquement possible cette expression parce que j'estime que la réalité intrinsèque d'une personne n'est pas connaissable en tant que telle. On ne peut donc tenir compte que de sa déclaration ou de sa pratique. De plus, comme d'autres, je ne suis pas convaincu par l'argument que l'on « naît » homo ou hétéro. La conscience sexuelle n'émerge qu'avec l'âge et va normalement de pair avec la double découverte de son propre corps et de l'altérité. À une époque où l'on ne cesse de dire que les rôles respectifs d'hommes ou de femmes sont des constructions culturelles bien plus que naturelles, il est pour le moins étonnant (ou plutôt révélateur d'une certaine volonté d'interpréter les données en fonction de ce que l'on veut démontrer) de constater une insistance forte pour considérer que l'homosexualité échappe à cette règle et soit considérée comme relevant de la nature intrinsèque de la personnalité, en dehors des cadres culturels formateurs.

Le Conseil Synodal[15] *avait demandé au groupe de travail concerné de ne pas ouvrir de débat exégétique mais de présenter une proposition bien définie qui, en s'appuyant sur les assemblées synodales précédentes où l'on avait explicitement débattu de l'homosexualité, aiderait notre Église à aboutir à un modus vivendi*[16].

Il ne s'agissait donc pas, ou plus, selon la tradition protestante, de rallier les suffrages des délégués autour d'une réponse établie à partir des Écritures, mais de trouver un *modus vivendi* susceptible d'obtenir une majorité. Le vivre-ensemble au prix du silence à la Bible ?

3. L'initiative

À première vue, c'est dans la foulée de l'Assemblée synodale du 16 juin 2015, approuvant l'admission au ministère pastoral de personnes se déclarant homosexuelles, que l'*Unio Reformata* a vu le jour. La réalité historique est tout autre. En effet, avant même que cette crise n'éclate, deux pasteurs siégeant depuis plusieurs années au sein du Conseil synodal[17] étaient tellement déçus du manque de réaction au sommet de l'Église par rapport à des prises de position théologiques s'éloignant toujours plus des fondements de l'Église, remettant par exemple en cause la divinité du Saint-Esprit, ou versant dans certaines formes d'illuminisme, ou pratiquant le re-baptême, ou développant des plaidoyers publics en faveur de la franc-maçonnerie dans l'Église, etc., qu'ils ont pris l'initiative de lancer une association qui aurait pour but de renforcer la fidélité confessionnelle au sein de l'Église. L'*Unio Reformata* était née, lançant cette invitation : « Dans le double désir de préserver l'unité de notre ÉPUB et d'affirmer clairement ce qui constitue notre foi, nous avons constitué l'*Unio Reformata*, que nous vous invitons à découvrir…[18] ». Et de préciser encore, prudence utile, que cette *Unio Reformata*

[15] Le Conseil synodal est l'exécutif de l'Église, comme dans l'ÉÉRV ou l'ÉRÉN. Il équivaut au Conseil national de l'ÉRF/ÉPUF ou à la Commission exécutive de l'UNÉPRÉF. Il est composé de 10 membres, dont six sont délégués des districts (régions).

[16] Extrait du rapport du Conseil synodal (« Document B.1 ») présenté à l'Assemblée synodale des 12-13 novembre 2016.

[17] Il s'agit des pasteurs Bernard-Zoltán Schümmer et Marc Schippers, un francophone et un néerlandophone.

[18] Courrier du 5 mai 2015, envoyé à toutes les paroisses et tous les pasteurs de l'ÉPUB, sans distinction.

> *n'est pas une nouvelle Église, ni une nouvelle bouture, qui espère, un jour, faire sécession, ni une 'communauté de purs'. Il s'agit d'une union confessante qui conjoint des communautés réformées au sein de l'ÉPUB dans la prière, la collaboration et le soutien mutuel. […] Elle croit aussi que les élans de la Réforme sont une grâce à préserver en insistant sur l'autorité de l'Écriture en tant que Parole divinement inspirée, s'éclairant essentiellement par elle-même*[19].

Proposition était donc faite aux Églises et aux personnes voulant s'inscrire dans une plus grande continuité par rapport aux fondamentaux de la Réforme, de se faire connaître les unes aux autres, afin de se soutenir mutuellement. Un culte de lancement était prévu pour le 7 juin 2015 mais, probablement quelque peu isolés, confrontés à des risques d'incompréhension, à des réactions négatives et diverses pressions, les initiateurs furent amenés à annuler ce culte. L'*Unio Reformata* serait-elle mort-née ?

4. La crise

C'eût peut-être été le cas s'il n'y avait pas eu, le 16 juin 2015, l'adoption de la « décision[20] » suivante :

> *L'Assemblée synodale décide que l'homosexualité ne constitue pas un obstacle pour l'accès au ministère pastoral et ce en conformité avec l'art. 12.1-2 de la discipline stipulant que la souveraineté de l'assemblée d'Église n'est pas affectée dans le choix, selon sa lecture de la Parole, qu'elle fait de son pasteur.*

La dernière partie de cette phrase provient d'un amendement explicitement introduit pour « tranquilliser » (*sic* !) les paroisses qui seraient opposées à la décision. En pratique, ce « tranquillisant » assez lourdement formulé n'est qu'une faible et très relative concession, car, dans nombre de situations, l'appareil de l'Église n'aura pas à en tenir compte (stagiaires, responsables régionaux, ministères spécialisés…). Seule l'élection du pasteur local offre donc un dernier rempart à ceux qui considèrent cette approche comme non conforme aux Écritures.

---

19 Courrier du 28 mai 2015.

20 Statutairement, il s'agit d'une recommandation de l'Assemblée synodale, qui ne requiert pas de majorité qualifiée. Mais la communication externe de l'Église l'a présentée comme une décision.

Quoi qu'il en soit, la haute valeur symbolique de cette décision par rapport au rôle des Écritures en matière éthique, ainsi que la manière assez expéditive dont cette décision fut prise, en un temps record et surtout sans discussion sur le fond[21], ont fait prendre conscience à un grand nombre de pasteurs et de membres d'Église que la « sensibilité » réformée confessante et/ou évangélique comptait pour bien peu dans l'Église et que celle-ci fonctionnait essentiellement comme un organe politique, démocratique, certes, mais où finalement les décisions sont prises majorité contre opposition, sans autres considérations[22].

D'emblée, deux attitudes différentes apparaissent parmi ceux qui désapprouvaient la décision synodale. La première pourrait être qualifiée de protestataire et centrifuge, la seconde de réaliste et centripète.

L'émotion était grande. En guise de protestation, deux pasteurs retraités font immédiatement retirer leur nom du rôle pastoral de l'Église, tandis que sept paroisses se concertent pour examiner les possibilités de modifier leur relation statutaire avec l'ÉPUB. Certaines votent à l'unanimité de quitter l'ÉPUB, confiant à leur consistoire[23] la mission d'entreprendre des démarches en ce sens[24]. D'autres paroisses et consistoires abordent ces questions avec plus de précautions. Ici et là, des membres d'Églises démissionnent de leur assemblée, quittant leur paroisse pour rejoindre des Églises hors ÉPUB ayant opté pour une éthique plus traditionnelle. Certains, découragés, prennent leurs distances par rapport à l'institution ecclésiastique : ils continueront de fréquenter leur paroisse mais ne voudront plus en être membre officiellement. Plusieurs communautés s'empressent d'inscrire dans leur règlement local qu'elles ne feront pas appel à des pasteurs se déclarant homosexuels, créant ainsi des espaces où les règles particulières sont différentes des règles de l'ensemble. Plusieurs pasteurs font état publiquement de leur rejet de l'option prise par le synode, ce qui vaudra à 7 d'entre eux d'être convoqués par le Conseil synodal et d'être mis sous pression, menacés de ne pas pouvoir continuer d'exercer leur ministère au sein de l'ÉPUB. On exige de leur

---

21 Il n'y eut de discussion qu'à propos de l'amendement sur la liberté de l'Église locale.

22 Le texte fut adopté par 45 voix pour, 16 voix contre, et 7 abstentions, soit 66 % de votes favorables sur l'ensemble des délégués.

23 En Belgique, le consistoire correspond au conseil presbytéral en France, au conseil de paroisse en Suisse, ou encore au collège d'anciens dans les Églises baptistes et évangéliques.

24 La discrétion empêche de les citer nommément !

part une plus grande collégialité et le respect du système presbytéro-synodal[25].

D'autres pasteurs, consistoires et paroisses, par contre, dont les initiateurs de l'*Unio Reformata*, considèrent que, puisque Dieu les a appelés à le servir dans l'ÉPUB, il est inutile de se lancer sur des pistes incertaines : leur mission doit plutôt être d'aller jusqu'au bout de leur engagement là où ils se trouvent, malgré les difficultés, les oppositions et des choix contestables. Ils se disent : « Soyons non seulement sel de la terre, mais aussi sel de l'Église et, en tenant compte de toutes les bonnes choses qui s'y trouvent, efforçons-nous de vivre l'Évangile de façon exemplaire, le plus pleinement possible, dans ce cadre donné et malgré certaines défaillances ».

Cette approche avait clairement le mérite de résister à ce mal endémique du protestantisme : le morcellement. Mais c'était au risque de se voir reprocher de tomber dans le compromis sur le plan éthique… et d'y répliquer en taxant l'approche inverse d'inutile fuite en avant ou d'abandon de poste en plein combat. Allait-on marcher en ordre dispersé ?

Finalement, un argument extérieur aux considérations de principe, mais un argument de poids, intimement lié à la situation des Églises belges va conduire au ralliement à la seconde perspective. En effet, quand elles sont reconnues par les pouvoirs publics, ces Églises bénéficient de plusieurs avantages financiers. Les Églises qui examinaient la possibilité de revoir leur statut les liant à l'ÉPUB, pour devenir Église affiliée, indépendante ou rattachée au Synode fédéral, la branche évangélique du CACPÉ (mais qui accueille plusieurs Églises réformées)[26], se rendent vite compte que, pour des raisons juridiques, perdraient le salaire du pasteur, d'importantes subventions communales et, dans bien des cas, leurs locaux, temple et/ou presbytère. De telles pertes constitueraient non seulement un handicap pour la vie ces paroisses, mais dans la plupart des cas une menace directe pour leur survie.

---

25 Comme son nom l'indique, le système presbytéro-synodal s'articule autour de deux pôles : le local (la paroisse et son conseil presbytéral) et le supra-local (le synode et son exécutif). Comme il établit aussi bien l'autorité centrale que la responsabilité et l'autonomie locale, il en résulte forcément des tensions… que l'invocation du principe ne résout pas automatiquement.

26 Le CACPÉ, Conseil administratif du culte protestant-évangélique, depuis 2003 l'organe représentatif du protestantisme auprès des pouvoirs publics, se compose de deux branches : l'ÉPUB, avec quelques Églises associées, dont p. ex. l'Armée du Salut et les Églises adventistes, et le Synode fédéral, qui englobe la plupart des communautés évangéliques et pentecôtistes du pays.

Il ne faut pas s'y tromper : le résultat de ce blocage est qu'un certain nombre – certes limité – de communautés ne se trouve pas dans l'ÉPUB par conviction ou adhésion de cœur, comme parties prenantes d'un projet global, mais pour des raisons circonstancielles, matérielles, auxquelles elles ne parviennent pas à se soustraire. Leur appartenance est le résultat d'une contrainte structurelle. Et une recherche de solution à l'amiable semblait peu probable : en la matière, la politique est règle, pas la fraternité ou la bienveillance envers celui qui est différent. On n'imagine pas la direction de l'Église ménager avec magnanimité une porte de sortie.

5. L'*Unio Reformata*

C'est dans le prolongement de ces réflexions que l'*Unio Reformata* a bénéficié d'un intérêt plus appuyé, apparaissant à plusieurs pasteurs et membres engagés de l'Église comme une réponse appropriée, qui leur permettrait de vivre dans un contexte ecclésial problématique tout en restant attachés plus que jamais à l'idée d'une Révélation propositionnelle, divinement inspirée et normative.

Après quelques rencontres préliminaires, le 26 avril 2016, dix-huit pasteurs[27] se réunissaient en Assemblée constituante pour créer l'ASBL[28] *Unio Reformata*, la définissant comme « une union confessante réformée au sein de l'Église Protestante Unie de Belgique (ÉPUB) qui conjoint des membres de l'ÉPUB dans la prière, la collaboration, le soutien mutuel et la volonté de redynamisation[29] de l'Église[30] ». Comme il se doit en Belgique, l'association est entièrement bilingue français/néerlandais.

Le 29 mai 2016, un culte d'Action de grâces rassemblait à Fontaine-l'Évêque une assistance nombreuse « pour présenter à Dieu l'*Unio Reformata*, mais aussi pour nous mettre à Son écoute et nous laisser interpeller par Lui, de sorte que nous puissions toujours tra-

---

27 Les pasteurs signataires sont (par ordre alphabétique) : Emmanuel Coulon, Luigi Davi, Edwin Delen, Élie Dernovoi, David Dilouambaka, Paolo Farris, Gert-Jan Kroon, Luc Lukusa, Jean-Luc Ramanantombotsoa, Marc Rugamba, Marc Schippers, Martin Schuler, Bernard-Zoltán Schümmer, Florent Spits, Jean-Claude Thienpont, Darius Tomczak, Samuel Tshiyoyo. Il est évident que même si l'initiative a été prise par des pasteurs, l'association serait ouverte à tous.

28 ASBL : association sans but lucratif (Association 1901 en France).

29 Le terme « redynamisation » en Belgique correspond largement à celui de « revitalisation » utilisé depuis peu en France.

30 Article 3 des statuts, consultables via https://unioreformata.be/statuts-de-lasbl/.

vailler, non pour notre gloire personnelle mais pour Sa seule gloire[31] ». L'assemblée fut ensuite invitée à se lever pour adhérer aux engagements fondamentaux de la *Déclaration d'intention* :

> *Nous nous engageons, à tous les niveaux de notre ÉPUB, à 'confesser la vérité dans l'amour, pour croître à tous égards en celui qui est le chef, Christ' (Ép 4,15). Nous nous savons appelés à nous laisser constamment réformer, dans le creuset de l'Écriture, par l'action de l'Esprit Saint. Nous nous soumettons à la* Regula Fidei *(décalogue, oraison dominicale et symbole des apôtres), condensé de notre foi, qui en fixe la norme et nous restons fidèles à nos racines réformées belges, résumées dans la* Confessio Belgica. *Pour ce qui est des 2 sacrements : nous pratiquons l'hospitalité eucharistique et professons un seul baptême (Ép 4,5). Nous nous engageons à nous stimuler mutuellement et à mettre en commun nos ressources pour le développement de l'Église. Nous nous engageons à œuvrer pour servir Dieu,* ***dans la vérité et l'amour,*** *au sein de l'Église Protestante Unie de Belgique, pour* ***respecter les convictions profondes*** *des diverses familles spirituelles, pour être, là où Dieu nous place, ferment de son Royaume. L'apôtre Pierre nous exhorte avec force et clarté (1 P 3,15) : Sanctifiez dans vos cœurs Christ le Seigneur, étant toujours prêts à vous défendre* ***avec douceur et respect****, devant quiconque vous demande raison de l'espérance qui est en vous…*[32] *».*

On remarquera que ces termes restent très généraux et que tout protestant pourrait y souscrire. Cette « Déclaration d'intention » évite toute polémique en restant sur le terrain balisé de la tradition réformée, sans formuler ce dont elle entend se différencier. Les orientations sont exprimées uniquement de façon positive, non négative. Tout au plus voit-on apparaître ailleurs dans le texte l'expression « la foi de nos Pères » et doit-on noter l'insistance appuyée sur la *Confessio Belgica* et la « *Regula Fidei* », entendues dans un sens normatif.

Autre caractéristique : l'*Unio Reformata* s'appuie sur des membres, à savoir des personnes qui s'engagent individuellement. Les statuts précisent que l'affiliation est réservée aux personnes inscrites comme membres électeurs dans une paroisse de l'ÉPUB. Dans l'*Unio*

---

31 Extrait de la liturgie de ce jour, s'appuyant sur la « Déclaration d'intention » (Consultable via https://unioreformata.be/declaration-dintentionintentieverklaring/).

32 *Idem*.

Reformata, elles peuvent devenir simples « membre actif » ou, moyennant une modique cotisation annuelle et la participation à l'Assemblée générale annuelle, comme « membre électeur ».

Contrairement au projet initial, la possibilité d'affilier des paroisses n'a pas été retenue et ce pour deux raisons. D'une part, il fallait absolument éviter de se voir accuser de créer une Église dans l'Église. Et d'autre part l'affiliation de communautés aurait nécessité toutes sortes de procédures assez difficiles à établir (qui serait habilité à prendre légitimement la décision d'affilier une paroisse ? et selon quels critères internes ?).

6. Critiques

En 2017, l'*Unio Reformata* comptait 72 membres inscrits[33]. Mais le développement de son arrière-ban se heurtait à la difficulté de communiquer librement au sein de l'ÉPUB. Les canaux de communication officiels lui étaient fermés et le sont encore à ce jour. Le Conseil synodal alla même jusqu'à inscrire sa désapprobation dans son rapport annuel à l'Assemblée synodale. Il y écrit que « Le Conseil Synodal se réjouit que l'ÉPUB ait réussi à rester unie malgré ses différences profondes » (ce qui montre à quel point on valorise une apparence d'unité et non sa réalité profonde, car un tiers des délégués a tout de même voté contre la décision). Puis, le rapport ajoute :

> *Huit des membres du Conseil Synodal sont attristés par le fait que, dans le contexte de l'assemblée synodale du 13 juin 2015, les deux membres restants ont estimé nécessaire de fonder une « Unio Reformata » sous la forme d'une ASBL. Dans une structure ecclésiastique presbytéro-synodale, où des personnes et des organes élus par l'Assemblée synodale peuvent être interrogés et doivent rendre des comptes, comme par exemple le Conseil Synodal et son président, il existe maintenant une union née d'une initiative privée qui, officiellement, n'a de comptes à rendre à personne excepté à elle-même. En effet, aucune Assemblée synodale ne peut rappeler à l'ordre une ASBL indépendante. Cette situation déçoit fortement huit des membres du Conseil Synodal et bien d'autres personnes*[34].

[33] Actuellement 87.

[34] Extrait du rapport du Conseil synodal (« Document B.1 ») présenté à l'Assemblée synodale des 12-13 novembre 2016.

Ce dernier argument doit être fortement relativisé, car (1) de nombreuses Églises locales disposent d'une ASBL (par exemple « Les amis de l'orgue ») pour pouvoir gérer des objectifs spécifiques, (2) rien n'interdit à des personnes de l'Église de créer une structure associative pour servir des buts spécifiques, (3) l'Assemblée synodale, si nécessaire, peut toujours interpeller les membres de l'ASBL *Unio Reformata* en tant que personnes, puisqu'elles sont nécessairement membres de l'ÉPUB. Et surtout (4) l'argument se révèle être quasiment fallacieux si l'on considère que l'ÉPUB elle-même gère son important patrimoine immobilier (temples, presbytères) au moyen de structures ASBL restreintes, dont le contrôle échappe à l'Assemblée synodale proprement dite, qui ne reçoit aucune donnée chiffrée à ce sujet.

Ce commentaire du rapport synodal montre à quel point le Conseil synodal n'a pas perçu – pastoralement – la profondeur du malaise ressenti par de nombreux pasteurs et membres d'Église. Le renvoi vers les instances de l'Église ne fait que remettre les « plaignants » face à ceux qui sont à l'origine de leur malaise.

Soyons lucides et honnêtes : l'*Unio Reformata* n'a aucunement divisé l'Église. L'ÉPUB *était* divisée, malgré les apparences d'unité au travers des structures et des déclarations. Son nom désigne l'ÉPUB comme une Église unie, mais cela ne fait pas d'elle une Église « *une* » au sens fort du terme. Pour bien plus de personnes qu'on ne veut l'admettre, l'appartenance à l'ÉPUB n'est qu'une nécessité administrative, pas une adhésion de cœur à un projet commun. Le seul tort de l'*U.R.*, si l'on veut le dire ainsi, a été de faire remonter cette douloureuse réalité de l'Église à la surface, de rompre avec le faux-semblant d'une « pleine communion » et d'un horizon uniformément serein.

Soyons clairs aussi sur un autre point : l'*Unio Reformata* n'est pas un groupe qui ferait une fixation sur la question de l'homosexualité, qui n'est qu'un épiphénomène des débats éthiques et herméneutiques.

L'*U.R.* est le regroupement d'une famille spirituelle dont l'orientation théologique se trouve trop souvent et trop fortement marginalisée, voire parfois méprisée au sein de sa propre Église. Elle permet à ceux qui en éprouvent le besoin (ce qui n'est pas le cas de tous) de se doter d'un cadre de référence et d'une identité spirituelle secondaire *à l'intérieur* d'une Église dans laquelle ils ont par moments de la peine à se reconnaître. (« Je suis membre de l'ÉPUB, *mais* aussi de l'*Unio Reformata* »).

7. Actions

Chemin faisant, cherchant avant tout à construire et non à détruire, l'*Unio Reformata* a progressivement élaboré un (modeste) rythme de croisière comprenant cinq rencontres par saison, qui constituent l'essentiel de son activité (outre quelques articles sur son site web www.unioreformata.be) :

– une journée pastorale, rencontre d'échanges entre « ministres du culte » ;
– un culte de reconnaissance (ou culte d'Action de grâces) ;
– l'incontournable Assemblée générale annuelle, obligatoire pour toute association sans but lucratif ;
– deux journées d'étude (journées théologiques).

Ces dernières constituent le point de rencontre par excellence des membres et sympathisants de l'association, mais elles sont bien sûr ouvertes à tous. Les thèmes suivants y ont été abordés :

– « La Confessio Belgica – Nous confessons que Dieu parle… Qui est celui qui parle ? » (24 novembre 2016, pasteurs Jean-Claude Thienpont, Bernard- Zoltán Schümmer et Edwin Delen) ;
– « Une Église confessante dans une culture sécularisée ? Cinq dynamiques à valoriser » (22 avril 2017, prof. dr. Shafique Keshavjee et past. Gérard Pella) ;
– « Romains 8,28-30 (La prédestination) » (25 novembre 2017, pasteurs Jean-Claude Thienpont et Marc Schippers) ;
– « Le pentateuque : une source fiable pour une Église moderne ? » (28 avril 2018, prof. dr. Gert Kwakkel) ;
– « Le fondamentalisme : vaccin ou poison » (1er décembre 2018, dr. David Bouillon) ;
– « La foi et la condition humaine : Calvin et Montaigne en débat » (6 avril 2019, dr. John van Eck).

L'approfondissement de la vie spirituelle et la consolidation de la réflexion théologique, en vue de la redynamisation des Églises locales, dans une perspective théologique authentiquement réformée, reste clairement le terrain sur lequel l'*Unio Reformata* peut et veut se déployer pour contribuer à la vie de l'Église.

8. Perspectives (1) : points forts, points faibles, points mitigés

Que dire en cette quatrième année d'existence (2019) par rapport à l'*Unio Reformata* ?

Malgré critiques et résistances, l'*Unio Reformata* a pu offrir un ballon d'oxygène a de nombreux chrétiens, tout en renforçant leur engagement au sein d'une l'Église dont il faut aussi – et c'est vraiment important – reconnaître et apprécier les qualités et les potentialités. L'*U.R.* leur a permis de s'encourager les uns les autres par des réflexions et des rencontres communes, en abordant des sujets et en invitant des intervenants trop souvent ignorés par les équipes officielles.

Mais l'*Unio Reformata* n'est pas une panacée, la solution à tous les problèmes. Lucidité oblige, elle est un noyau faible qui a pour principal mérite d'exister. Le nombre de pasteurs et de membres d'Église ouvertement engagés est limité et la « réserve de recrutement » n'est pas abondante au sein d'une Église vieillissante et numériquement en déclin, où les personnes de bonne volonté sont « sursollicitées ». Il est difficile de mobiliser des personnes pour de nouvelles initiatives, surtout si elles comportent le risque de se faire mal voir par certains. Et le fait (logique) de réserver la qualité de membre à des personnes qui sont membres effectifs d'une paroisse de l'ÉPUB empêche d'éventuels sympathisants de Belgique ou d'ailleurs de se joindre au mouvement pour le soutenir activement[35]. Enfin, il faut malheureusement ajouter que certains pasteurs et collaborateurs de l'ÉPUB, tout en se déclarant proches des idées de l'*U.R.*, hésitent à s'y joindre ouvertement, par crainte de pressions négatives s'ils adhèrent ou en font la promotion[36]. Il est vrai que, particulièrement aux Pays-Bas, l'existence de « sous-ensembles » au sein des Églises protestantes est un sujet de débat historique. Mais de telles craintes devraient-elles exister dans une Église qui aime pourtant tellement se présenter comme plurielle, multiculturelle et ouverte.

À cette faiblesse numérique, s'ajoutent des problèmes d'identité et de communication.

Il faut bien l'admettre, le nom d'*Unio Reformata* ne parle pas vraiment aux esprits contemporains. Il reflète bien l'idée-clé du mouvement et, considération pratique importante en Belgique, le latin permet d'utiliser la même appellation en néerlandais comme en français, en

35 On pourrait envisager la création d'un statut d'amis de l'U.R.

36 Je ne peux évidemment citer de noms sur ce point, mais je m'appuie ici sur plusieurs témoignages recueillis personnellement.

évitant le recours à l'anglais. Mais en termes de communication, cette appellation n'a pas le potentiel de, par exemple, « gilets jaunes », mouvement populaire dont le nom, le symbole et les principales idées étaient tellement simples à identifier qu'ils étaient connus de tous en à peine quelques semaines. Le latin n'a, hélas, pas le charme du rétro. Il fait plutôt un peu vieillot, voire « intello ». En communication, les détails de ce genre ont leur importance.

Plus délicat encore : le profil théologique du mouvement n'est pas aisément identifiable pour le commun des mortels. Car que veut dire « réformé confessant » dans le langage courant ? Qui connaît, qui comprend cette expression, même dans l'Église ? Certains (pas tous) ont pensé à « évangélique » ou « réformé-évangélique ». Mais le terme « évangélique » est trop souvent connoté négativement et son contenu fort variable[37].

De plus, les membres de l'*U.R.* proviennent eux-mêmes d'horizons divers et variés. On trouvera parmi eux des réformés très réformés, des réformés baptistes, des réformés quasi évangéliques, des évangéliques à peine réformés… Sa composition n'est pas homogène.

Enfin, se voulant résolument positive et non principalement critique, l'*U.R.* n'a pas formulé des revendications fortes et claires. Elle ne s'est pas installée dans une position protestataire, attitude certes justifiée d'un point de vue spirituel, mais qui, humainement parlant, ne favorise pas la mobilisation.

Somme toute, l'*Unio Reformata* est une minorité dans une minorité dans une minorité : les protestants sont une minorité en Belgique, l'ÉPUB est une minorité numérique au sein du CACPÉ (par rapport aux évangéliques et pentecôtistes), et les réformés confessants sont une minorité au sein de l'ÉPUB. Même si elle a le droit d'exister, cette petite minorité ne dispose que de peu de moyens en termes de personnes et de ressources. Et si elle a trouvé quelques dizaines d'adhérents à Bruxelles et en Wallonie, son ancrage en Flandre est particulièrement faible. Fort heureusement, des contacts en France (*Attestants*), en Suisse (R3) et aux Pays-Bas lui permettent de ne pas se sentir seule et de bénéficier du soutien moral avec d'interlocuteurs proches.

En d'autres mots : humainement parlant, l'*Unio Reformata* n'est pas en position de force. Elle n'a pour elle que sa conviction d'être appelée à accomplir une œuvre utile au sein de l'Église par la

[37] On ne distingue plus, par exemple, « évangélique » de « pentecôtiste », malgré d'importantes différences.

redynamisation des paroisses et par le ressourcement spirituel et théologique des croyants.

Reste une question lancinante : l'*Unio Reformata* pourra-t-elle survivre ?

9. Flash back

À ce stade, il convient de s'interroger sur deux initiatives nées de soucis semblables au cours des décennies passées : la « Déclaration des 14 » en 1985 et l'éphémère « Association Réformée-Évangélique », créée en 1995 et dissoute six ans plus tard.

C'est en 1985 qu'une « Déclaration à faire circuler dans l'E.P.U.B et à renvoyer signée » était rédigée et diffusée largement, émanant d'un groupe de 14 pasteurs et laïcs engagés à divers niveaux dans l'Église[38]. Ils y

> *insistent sur le fait que, pour eux, se déclarer héritiers de ceux qui ont confessé leur foi dans les grands Symboles du passé*[39], *ne signifie pas pouvoir s'en distancier au gré de sa subjectivité ou sous l'influence des courants philosophiques ou idéologiques en vogue.*

Notant que l'article premier de la Discipline offre aux différents corps de l'Église la garantie que « leurs traditions et leurs spiritualités propres pourront s'exprimer librement… », ils indiquent explicitement qu'ils

> *ne peuvent accepter que l'on s'en prévale pour que, sous couvert de « pluralisme », les enseignements les plus contradictoires soient apportés en matière de doctrine ou d'éthique.*

Poussant plus loin l'audace, les signataires annoncent que :

> *Se plaçant sous l'autorité des Saintes Écritures, ils déclarent considérer comme nulle et non-avenue toute déclaration ou décision de l'Assemblée synodale ou de quelle qu'instance que ce soit qui ne serait pas en conformité avec cette règle. Ils mettent particulièrement en garde contre l'existence de courants*

---

38 La déclaration proprement dite fut suivie d'un communiqué daté du 22 juin 1985.

39 Dans l'article premier de sa constitution, l'ÉPUB se reconnaît « héritière, dans la communion de l'Église universelle, des Symboles des apôtres et de Nicée-Constantinople, ainsi que des confessions de foi de la réforme, et « se place sous l'autorité des saintes Écritures, qu'elle reçoit par le Saint-Esprit, comme parole de Dieu, règle suprême de sa foi et de sa vie ». D'autres textes de référence ont été ajoutés par la suite.

syncrétistes, libertaires, illuministes qui sont à l'œuvre dans l'Église et qui ont pour effet de ruiner son témoignage.

Et d'ajouter :
Ils déclarent qu'ils ne se laisseront pas marginaliser dans une Église où ils sont membres à part entière et sans doute majoritaires, mais qu'ils veilleront à prendre toute mesure pour que la foi évangélique soit fermement maintenue.

La tonalité est remarquablement ferme. On pourrait parler des « insoumis » de l'époque. De façon très protestante, la déclaration place les Écritures au-dessus des décisions synodales. Cependant, cette déclaration ne semble pas avoir été suivie d'effet, puisqu'à peine dix ans après ce « *one shot* », une nouvelle initiative doit prendre la relève : l'Association Réformée Évangélique (ARÉ).

L'introduction du texte constitutif de cette nouvelle association situe le contexte et établit le lien avec ce qui a précédé :
*Suite à l'Assemblée Synodale de 1994, un groupe de pasteurs francophones et néerlandophones a décidé d'entamer une réflexion au sujet des diverses dérives se développant au sein de notre ÉPUB/*VPKB[40]*. La démarche proposée s'inscrit dans le droit fil de la déclaration dite 'des 14' de 1985.*

À nouveau, les 36 membres fondateurs, pasteurs et laïcs, font référence aux premiers articles de la Constitution, qui posent les fondements de la foi de l'Église, et conjointement à l'article premier de la Discipline qui, certes, ouvre un espace de liberté, mais moyennant le respect des fondements établis. L'ARÉ poursuit en invitant les membres à « affirmer notre appartenance à l'ÉPUB/*VPKB* et notre volonté d'œuvrer à son édification et à son rayonnement dans la fidélité à la volonté révélée de Dieu par les Saintes Écritures ». Mais on y lance aussi « un appel que tous ceux qui se sentent concernés par la situation actuelle de notre ÉPUB/*VPKB* suivent l'exemple de la Bible en pareilles circonstances : la prière d'humiliation et de confession des péchés en vue de marcher en nouveauté de vie ». Le texte ne précise ni « la situation » ni « les circonstances » : elles sont supposées être connues des destinataires, les membres de l'ÉPUB. Ce faisant, on évite donc de durcir le ton en les nommant, même si elles sont

40 *VPKB* : *Verenigde Protestantse Kerk in België*, l'appellation néerlandophone de l'ÉPUB.

présentes à tous les esprits[41]. L'appel évite la polémique directe et se concentre sur les intentions positives. Il cherche à « rassembler nos forces et nos dons spirituels pour chercher dans l'obéissance à la Parole de Dieu, réponses et solutions aux questions qui se posent au sein de notre Église ». Certes, il y a des sujets de discussion, mais l'association veut « donner à nos prises de position le caractère d'un dialogue permanent avec toutes les instances de notre Église ».

Il est frappant de lire que les rédacteurs de la « Déclaration des 14 » s'estimaient « probablement majoritaires » dans l'Église et affirmaient qu'ils ne se laisseraient pas marginaliser, alors que les responsables de l'ARÉ, en 2001, avancent comme une des raisons de dissoudre l'association que « l'ARÉ réalisait qu'elle était de plus en plus marginalisée ». Le constat s'imposait : la marge d'autrefois était devenue le centre, et vice versa !

Reconnaissant son impuissance, le Conseil de Coordination de l'ARÉ ne peut que prendre acte du fait que son souhait ardent de dialoguer avec les instances de l'Église n'engendre aucun changement, que « la situation au plan spirituel et doctrinal continuait de se dégrader »[42], que des points essentiels de doctrine – la Trinité – sont livrés officiellement à la diversité des interprétations de chacun[43]. Il en conclut que : « Le Conseil de Coordination pourrait considérer le mandat de l'ARÉ comme terminé après 6 ans d'action sans réactions ».

Malgré le soutien de ses membres (132 membres cotisants en 2000), malgré « l'élan initial et l'assurance que nous savons que la vaste majorité des membres et pasteurs de l'ÉPUB professent la foi Réformée-Évangélique[44] », malgré la mise sur pied d'une publication trimestrielle, *Ho Logos*, l'ARÉ ne parvient pas à infléchir le cours des choses, d'autant plus que beaucoup ont adopté une position

---

41 Il s'agissait des « décisions prises en matière d'autorité des Saintes Écritures et d'éthique sexuelle, lors de l'Assemblée synodale 1994 », comme l'indique la notice de 2001 expliquant les raisons de la dissolution de l'association.

42 Annexe au courrier du 12 septembre 2001, titrée « Ce qui a amené à la dissolution de l'Association Réformée Évangélique dans l'É.P.U.B. », communiquant les raisons de la dissolution de l'association.

43 Le message final de l'Assemblée synodale de l'an 2000 disait que « Depuis 20 ans déjà, l'ÉPUB réfléchit à ce qui nous unit au-delà de nos différentes compréhensions de cette vérité fondamentale : Jésus-Christ, Fils de Dieu, Seigneur et Sauveur ». Cette formulation a été ressentie comme une façon de consacrer le pluralisme de l'Église.

44 On estime donc parler au nom d'une majorité, mais qui est marginalisée par les instances. En pratique, il est toujours difficile d'évaluer l'importance numérique des composantes de l'Église. Ce type d'affirmation repose sur des évaluations approximatives… ce qui ne veut pas dire qu'elles sont fausses.

d'attente, « tandis que les nouveaux venus dans le corps pastoral ne tenaient pas à s'impliquer dans des problèmes qui risquaient de compromettre leur intégration[45] ».

Ce constat d'échec interpelle, même s'il sera diversement interprété selon les points de vue. Il pose deux questions à ce type de mouvement : celle de l'impact, de l'efficacité, et celle de la pérennité, de la viabilité. À une époque où l'orthodoxie religieuse est battue en brèche tant dans la société que dans l'Église elle-même, où le contexte est devenu encore plus difficile qu'avant, l'*U.R.* peut-elle réussir là où d'autres, avant elle, ont échoué ?

Avant de conclure, notons toutefois quelques différences d'approche et de stratégie entre l'*U.R.* et l'ARÉ :

- l'ARÉ était une association de fait, l'*U.R.* s'est constituée en ASBL, une structure plus stable ;
- l'ARÉ s'était lancée dans la publication d'une revue, un outil appréciable, mais qui représentait une lourde charge, l'*U.R.* se limite à un site web (dont il faut encore qu'elle parvienne à mieux développer les potentialités) ;
- l'ARÉ s'était donné pour mission de dialoguer avec les instances de l'Église, ce qui se faisait entre autres par des échanges de lettres avec le Conseil synodal, l'*U.R.* s'abstient de polémique ouverte et se veut avant tout présente et engagée au sein de l'Église ;
- l'ARÉ accentuait plus une identité « évangélique » que spécifiquement « réformée » ;
- pour l'ARÉ, le pluralisme était constamment dans la ligne de mire[46], l'*U.R.* ne l'évoque pas dans ses textes ; elle n'a sûrement pas le « pluralisme confessionnel »[47], au sens fort du terme, dans son ADN mais, paradoxalement, adoptant une approche pragmatique, elle en revendique plutôt l'application correcte à son égard.

---

45 *Idem*.

46 Comme dans cet article du pasteur Philippe Laurent, « Le pluralisme illimité : potion ou poison pour l'Église », dans *Ho Logos* n° 19 (6e année, n° 2, juillet 2000).

47 « Une chose est certaine : notre Église est plurielle. Mais de cette pluralité évidente à un **pluralisme confessionnel**, il y a une marge qui n'est pas indifférente » (pasteur Jean-Claude Thienpont, « Entre multidinisme et 'professantisme', une Église réformée-confessante (Un point de vue) », in *Pierres Vivantes* N° 138, mars 2000, cité dans *Ho Logos* n° 22, 7e année, mars 2001). Voir aussi E.G. Léonard, « Le protestantisme entre l'Église de multitude et l'Église de professants », *La Revue Réformée* n° 13 (1953/1).

Ces différences suffiront-elles pour augmenter ses chances de survie ?

10. Défis croisés

Le « *challenge* » pour l'*Unio Reformata*, dans son rapport à l'ÉPUB, peut être résumé en cette formule : « entre loyauté et résistance ».

S'inscrire dans une pleine continuité par rapport aux confessions de foi de la Réforme et au travers d'elles aux Écritures, reçues comme authentique Parole de Dieu, implique de résister fermement à tout ce qui sape leur autorité, donc de s'opposer ou de se soustraire à une partie non négligeable des évolutions internes de l'Église, des orientations théologiques promues à la Faculté universitaire de théologie protestante de Bruxelles, partenaire de l'ÉPUB, ainsi qu'aux tendances générales de la société environnante, qui n'accepte le religieux qu'à condition qu'il se relativise à l'extrême. Résister n'implique cependant pas d'agresser, mais bien de maintenir une distance critique (conjointe à une proximité fraternelle, autant que faire se peut), d'oser une parole différente, quitte à devoir éventuellement subir des « retours de manivelles » parfois durs à encaisser, tout en se gardant d'y réagir de façon inappropriée.

La difficulté est considérable, car les membres de l'*U.R.*, et particulièrement les pasteurs, se doivent aussi, et tout autant, de servir loyalement l'Église dont ils font intégralement partie et dans laquelle ils se sont engagés. Cette double contrainte peut engendrer de fortes tensions. Il faut donc rebondir sur les difficultés pour maintenir le cap et s'enhardir dans de nouvelles initiatives, mais de façon aussi positive que possible. Il faut encourager les croyants à ne pas s'enfermer dans des critiques et des doléances, mais à s'engager résolument dans la construction de l'Église en appréciant à leur juste valeur ses apports dynamiques dans divers domaines (justice sociale, souci des minorités, des opprimés, des migrants, respect de la nature, dialogue œcuménique, etc.). Le désaccord sur certains points ne doit pas empêcher la collaboration active sur d'autres !

Inversement, l'existence de l'*Unio Reformata* pose un défi à l'ÉPUB : celui d'un pluralisme vrai, qui ne soit pas qu'une façade, un pluralisme qui admette la diversité *y compris quand elle devient* explicite, donc là où elle se manifeste ouvertement, un pluralisme qui ne se calfeutre pas dans de beaux discours tout en combattant la différence par tous les moyens possibles lorsqu'elle ose se manifester, par exemple au travers d'une association comme l'*Unio Reformata*.

Or, à ce jour, force est de noter que, par exemple, les informations sur les activités de l'*U.R.* sont boycottées sur le site web de l'ÉPUB et que ce site refuse aussi d'inscrire un lien vers l'*U.R.* L'*Unio Reformata* est plutôt ignorée que combattue. Ses membres, heureusement, ne semblent pas rencontrer d'obstacles particuliers.

À long terme, un souci particulier concerne le recrutement de pasteurs. Pierre Bourdieu a bien montré combien les lois ne sont pas neutres, mais sont élaborées et promues par des classes dirigeantes, qui y trouvent le moyen de renforcer leur position, leurs intérêts, et aussi leurs convictions particulières, leur idéologie, toujours au nom de l'intérêt général, bien sûr. Plusieurs renforcements des règles pour l'admission des pasteurs dans l'ÉPUB illustrent la présence de cette réalité du monde politique dans l'ÉPUB. L'accès au pastorat pour des candidats au profil « évangélique » ou « réformé confessant » n'a cessé de devenir plus difficile au cours des dernières années, soit par les règles, soit par la composition des commissions (quoi qu'elle peut fortement varier d'une période à l'autre). Pourtant, le principe même de la Discipline implique que toutes les communautés, quelles que soient leurs orientations, doivent pouvoir bénéficier de pasteurs qui correspondent à leur sensibilité. Le risque n'est pas imaginaire de voir un écrémage des candidatures « confessantes » et, par conséquent, une asphyxie des communautés correspondantes, par un accès difficile, voire impossible au ministère de pasteurs ayant étudié dans des facultés de théologie non libérales[48].

Un pluralisme vrai, honnête, disons même authentiquement chrétien, ne visera pas seulement les intérêts et le renforcement d'une position dominante, mais acceptera le dialogue avec ceux qui pensent différemment et s'assurera avec bienveillance de leur plein épanouissement. Nous pourrions appeler cela un pluralisme généreux.

Trop souvent, hélas, les belles et grandes affirmations sur la diversité et la pluralité de l'Église ne semblent pas s'appliquer à ceux qui la voudraient plus confessante, plus « évangélique », moins moderniste, ce qui finit par donner l'impression que ceux-ci ne sont tolérés dans l'Église qu'à condition de ne pas se manifester, de ne pas élever la voix, de ne protester qu'intérieurement, sans que cela ne se remarque. Certes, comme la démocratie, le pluralisme est un *modus vivendi* hautement appréciable, qui permet le vivre-ensemble d'une grande diversité de points de vue. Mais la belle polyphonie du pluralisme a du mal à supporter les « fausses notes » de ceux qui manifestent un

[48] Cette discrimination s'appuie sur la notion « Églises sœurs », subtilement introduite et habilement maniée depuis une vingtaine d'années.

attachement supérieur à des notions comme la vérité ou la révélation. Or, ironiquement, quand le pluralisme se mue en un dogme qui prime sur toute autre considération, il devient un principe absolu qui mène… à l'exclusion.

Lors du rassemblement bi-annuel « ProFest »[49], où le caractère pluriel, « polyphonique & multicolore » de l'ÉPUB était affiché et joyeusement exalté comme une caractéristique fondamentale, le président de l'Église, le pasteur Steven Fuite, a souligné que « … j'ai besoin d'un autre qui n'est pas seulement différent, mais qui doit l'être et le rester afin que j'apprenne et comprenne un peu mieux la grandeur de cet Amour [de Dieu] »[50]. Pour notre président, pour l'ÉPUB, la différence est nécessaire pour que l'amour puisse être mis en pratique et nous avons donc, dans l'Église, besoin les uns des autres. « Notre unité réside dans l'absolue nécessité de tenir compte de cette diversité[51] ».

Reste à voir si cela vaudra aussi, en pratique, pour les réformés confessants de l'*Unio Reformata* ou pour d'autres minorités (évangéliques), malgré leur différence avec d'autres trajectoires théologiques, plus éloignées de leur compréhension de la foi. Certes, l'*Unio Reformata* n'est pas un *organe* de l'ÉPUB, mais elle est et veut être un *organisme* qui en fait partie. Pourra-t-elle être une des voix audibles de cette Église polyphonique ? L'avenir le dira.

En attendant, comme le clame la déclaration d'intention, loin de la tentation du repli sur soi, loin de toute nostalgie de temps anciens supposés toujours meilleurs, loin aussi d'un quelconque mépris des avancées du monde moderne lorsqu'elles sont justifiées et respectueuses de la Parole,

> *Les membres de l'*Unio Reformata *refusent de s'enfermer dans un cocon mais s'engagent à tous les niveaux de l'ÉPUB à 'confesser la vérité dans l'amour, pour croître à tous égards en celui qui est le chef, Christ'* (Ép 4,15)[52].

Tout un programme, qui implique de marcher par la foi. ■

---

49 Le 30 mai 2019 à Gand.

50 Prédication disponible sur le site de l'Église : https://fr.protestant.link/wp-content/uploads/sites/3/2019/06/2019.0530.Pr%C3%A9dication.FR_.pdf (11/06/2019 06:46).

51 Allocution publique du 17 octobre 2017. Au cours de cette intervention, le président mettait en avant la similitude entre la Belgique, pays plurilingue, multiculturel, complexe, bordé de finesse, qui nous a tellement offert… et l'Église, affirmant que « l'ÉPUB est un ensemble coloré, et cela ne changera pas ».

52 Extrait du dépliant de présentation de l'*Unio Reformata*.

Manifeste évangélique 2010

par Mirjam Kollenstaart-Muis,
pasteure et secrétaire de l'EW, Voorthuizen, Pays-Bas

1. Introduction[1]

Il y a 15 ans naissait l'association *Evangelisch Werkverband* (*EW*) – *L'alliance évangélique de travail* – issue d'un profond désir de renouvellement pour l'Église Protestante Unie de Hollande (alors encore en pleine phase de constitution). Pendant une année, huit pasteurs s'étaient réunis pour prier ensemble pour leur Église de plus en plus fragilisée par la baisse constante de ses membres et de plus en plus repoussée en marge de la société.

Au terme de cette année de prière, ces pasteurs ont rédigé un manifeste exprimant ce dont ils rêvaient pour leur Église. En 2010, l'*EW* fête ses 15 ans d'existence. Au cours de ces dernières années, ce mouvement est devenu vivant au sein de l'Église Protestante de Hollande. Il y a eu beaucoup de développements très positifs à l'intérieur même des organes de l'Église. On peut même parler de bénédictions ! Et pourtant, cet « anniversaire » se double de sentiments ambigus car bien que cette association travaille au renouvellement spirituel de l'Église, elle a aussi rencontré beaucoup de résistances. Alors malgré les bénédictions, il ne peut être question d'une « *success-story* ». L'Église Protestante de Hollande traverse toujours et encore une profonde crise identitaire.

Le Comité directeur de l'*EW* se retrouve régulièrement pour des temps de retraite. La prière, le silence et des temps d'échange sont des caractéristiques de ces rencontres. Lors de la retraite du mois de janvier 2010, nous nous sommes demandés à quoi ressemblerait notre manifeste aujourd'hui. Depuis lors, le Comité directeur a beaucoup réfléchi à cette question.

[1] Ce Manifeste a été traduit du hollandais par Anne-Marie Fatzer.

C'est pourquoi, à l'occasion de son jubilé, l'*EW* souhaite vous offrir son nouveau manifeste : le désir de nos cœurs peut devenir une réalité. Dans une attitude de recherche et dans la prière, nous souhaitons marcher sur le chemin que Dieu nous montre et y cheminer ensemble de toute la force de notre désir !

Au nom de Comité directeur de l'*EW* dans l'Église Protestante de Hollande.

Voorthuizen, le 17 avril 2010

2. Le fondement de l'*EW* (Alliance de travail évangélique)

2.1. L'Écriture Sainte

Les points bibliques suivants sont fondamentaux pour nous en termes d'identité :

• *Nous croyons dans le Dieu trois fois Un :* Père, Fils et Saint-Esprit, ainsi qu'il nous est révélé dans l'Écriture Sainte, confessé dans le Symbole des Apôtres et dans le Symbole de Nicée.

• *Nous croyons en Dieu le Père, créateur du ciel et de la terre* qui nous donne la vie et que nous pouvons appeler *Abba* dans une relation personnelle avec lui.

• *Nous croyons en Jésus-Christ, le Messie promis dans l'Ancien Testament.* Il est vrai homme et vrai Dieu. Il est mort pour les péchés de tous les hommes, pour nous sauver de la perdition et nous réconcilier avec Dieu. Il est ressuscité corporellement de la mort. Il est monté au ciel et nous attendons intensément son retour. Il est le Chemin, la Vérité et la Vie pour tout homme.

• *Nous croyons dans le Saint-Esprit,* qui nous ouvre les yeux afin que nous voyions les œuvres magnifiques de Dieu et que nous reconnaissions Jésus-Christ. C'est lui qui convainc les hommes de péché, de justice et de jugement. C'est lui qui accomplit en nous la nouvelle naissance et qui sanctifie notre vie. Lui encore qui permet aux croyants de porter du fruit, qui les remplit de sa force, qui leur donne des dons spirituels pour construire la communauté. Lui aussi qui, aujourd'hui comme hier, accomplit des miracles et donne des signes.

• *Nous recevons inconditionnellement l'Écriture Sainte* comme Parole de Dieu inspirée par le Saint-Esprit et dans laquelle Dieu se révèle et nous fait connaître sa volonté. L'Écriture est normative pour l'enseignement et la vie de la communauté.

• *Nous tenons sans restriction à l'évangélisation (Mt 28,19-20)* comme tâche centrale de toute la communauté. Cette tâche

implique de chercher ceux qui sont perdus et de leur annoncer Jésus-Christ – par nos paroles, nos actions et notre manière de vivre – comme le seul Chemin de vie. Il nous appartient d'appeler tout homme à la foi et à la conversion et de les enseigner pour en faire des disciples de Jésus. Ceci doit se passer à partir de notre propre lieu de vie (quartier, ville, village) pour s'étendre de là au monde entier.

• *Nous croyons que la communauté de Jésus Christ* est d'abord la communion de ceux et celles qui le reçoivent comme Seigneur et Sauveur dans leur vie. La communauté ecclésiale est la maison de Dieu, où nous grandissons dans la foi et où nous découvrons nos dons spirituels et apprenons à les utiliser. Elle est à la fois la base et l'instrument qui permet d'accomplir sa tâche d'évangélisation.

• *Nous croyons que le Royaume de Dieu*, c'est-à-dire, le règne du Dieu trois fois Un, est advenu par la mort et la résurrection de Jésus-Christ. Nous croyons qu'il est visible et se concrétise par l'œuvre de l'Esprit Saint au travers de la communauté ecclésiale, mais qu'il ne se manifestera pleinement qu'au moment du retour de Christ.

• *Nous croyons que Dieu est fidèle à son alliance avec Israël.* Il y a dans le plan de salut de Dieu une place spéciale pour le peuple d'Israël. La communauté chrétienne a ses racines en Israël. Dieu garde les promesses qu'Il a faites à ce peuple et lui reste fidèle.

2.2. Le protestantisme

La mouvance évangélique est une émergence de la tradition protestante et prend donc avec assurance sa place dans l'Église Protestante de Hollande. En regardant les choses sous l'angle de l'histoire de l'Église, l'*EW* s'apparente à d'autres courants et mouvements protestants. Ses racines se retrouvent donc :

• Dans la Réforme du seizième siècle : l'*EW* se reconnaît toujours encore dans le « *sola Fide, sola Gratia, solo Christo, sola Scriptura et soli Deo gloria* » de la Réformation (nous ne sommes sauvés que par la foi seule, la grâce seule et le Christ seul, sur la base de l'Écriture comme seule Parole de Dieu qui fasse autorité pour chaque homme, et en rendant gloire à Dieu seul).

• De par l'accent que met l'*EW* sur l'importance de la nouvelle naissance, d'une relation de foi personnelle avec Jésus-Christ et de l'œuvre du Saint-Esprit, nous nous inscrivons dans la suite des mouvements réformés piétistes des XVIII^{e} et du XIX^{e} siècles.

• De par l'attention que porte l'*EW* à la tâche d'évangélisation dont tous les croyants sont investis, il se retrouve également dans les chemins ouverts par les mouvements de réveil des XVIII^{e} et XIX^{e} siècles.

• Enfin, de par la place qu'il donne aux dons du Saint-Esprit et en tant que mouvement évangélique, l'*EW* s'inscrit aussi à la suite des mouvements de réveil pentecôtistes qui ont eu lieu au début du XX^{e} siècle.

3. Le fruit des 15 ans d'*EW*

Cela fait maintenant quinze ans que l'*EW* travaille dans le cadre de la *PKN* (Église Protestante de Hollande). Nous avons déjà évoqué la bénédiction reçue pendant toutes ces années. Alors que tout a commencé par un petit groupe de pasteurs se retrouvant pour prier ensemble à côté de leur travail en paroisse, il y a maintenant un Comité de direction actif, une équipe de collaborateurs permanents ainsi que des bénévoles, qui se sont engagés pour travailler au renouvellement spirituel de l'Église Protestante de Hollande. Sans oublier les milliers de paroissiens, les centaines de ministres et de laïques ayant une activité professionnelle dans l'Église, qui se tiennent aux côtés de l'*EW* pour le soutenir dans sa mission et son travail.

Dans le Manifeste évangélique de 1995, il était question de terrains d'action, c'est-à-dire, de lieux de la vie de l'Église où la couleur évangélique devait pouvoir être visible. Lors de ces quinze dernières années, il y a effectivement eu des changements en ce qui concerne ces terrains d'action. Et l'*EW* est reconnaissant pour toutes les bénédictions qu'il a pu observer :

• *En ce qui concerne les cultes*, il y a eu la parution d'un recueil de chants (*Evangelische Liedbundel)* qui est utilisé dans bien des célébrations pour la louange et à la gloire de notre Seigneur. Au travers des formations qu'elle donne et par des exemples inspirants, l'*EW* a pu montrer comment renouveler la liturgie traditionnelle.

• Lors de ces quinze dernières années, les sacrements du baptême et de la Sainte-Cène ont pu garder la place qui leur revient. Simultanément, l'*EW* a pu ouvrir un dialogue sur *l'importance et la signification du baptême et de la confirmation*. Nous sommes reconnaissants que, suite aux discussions dans le Synode, il y ait maintenant une commission qui travaille à l'élaboration de lignes directrices en termes de liturgie et de pastorale concernant cette question.

• *La structure de la communauté* basée sur un réseau de petits groupes a pu prendre forme au travers des Groupes de Croissance Communautaire. Environ 15 000 personnes participent actuellement à de tels groupes de maison dont le but est d'offrir un lieu de rencontre pour faire connaissance et la possibilité d'avoir des discussions sur la foi.

• *La « Maison de la Formation Karpos »* a également contribué au « renouvellement de la pensée ». Le premier cours que l'on y a offert, *« Viens, Saint-Esprit »,* a été donné au moment de la création de l'Église Protestante de Hollande. Il est maintenant largement utilisé dans l'Église. Depuis lors, plusieurs autres cours ont été mis sur pied qui peuvent aider les paroissiens dans l'approfondissement de leur foi.

• *La tâche missionnaire de l'Église* et la vision de développer de nouvelles manières « d'être Église » ont pris forme dans les Lieux Pionniers Protestants (LPP). Nous sommes reconnaissants de ce que l'Église Protestante de Hollande ait repris cette vision à son compte et qu'elle se soit activement impliquée dans la création de ces LPP.

• L'*EW* a soutenu *la tâche missionnaire des paroisses* ces dernières années en mettant sur pied différents projets, comme « L'année Luc 15 » ou la « Tournée Bienvenue à la maison ». Des milliers de personnes ont pu ainsi (ré)apprendre à connaître l'Évangile.

• L'*EW* a contribué à la création du Centre pour la Théologie Évangélique et Réformée qui est relié à l'Université Libre d'Amsterdam. Ce faisant, l'*EW* contribue au développement d'une pensée et d'une théologie évangéliques académiques.

• Le noyau originel de huit pasteurs est devenu un réseau de paroissiens, de ministres, de professionnels engagés dans l'Église et d'étudiants en théologie. Bon nombre d'entre eux se considèrent comme partenaires et porteurs de la vision de l'*EW* alors que d'autres sont reconnaissants de pouvoir simplement utiliser le matériel de formation qui est mis à leur disposition.

Ceci dit, il faut reconnaître que le problème de l'affaiblissement de l'Église n'est pas résolu. La désaffection de ses membres continue et, dans bien des endroits, il est toujours aussi difficile d'offrir un renouvellement spirituel. L'Église Protestante de Hollande a perdu deux millions de membres cette dernière décennie. Et il en reste environ autant actuellement. Mais si les sociologues disent vrai, l'Église devrait encore fondre de moitié pendant les vingt prochaines années.

Si l'*EW* cherche à susciter un renouvellement spirituel pour l'Église, il constate aussi une destruction spirituelle. Le fait que l'Église ne parvienne pas à poser des limites à partir de sa foi est un sujet d'inquiétude. Or c'est justement dans la confrontation avec une sécularisation devenant de plus en plus agressive qu'il lui faudrait le courage de poser des points de repères clairs et basés sur les Saintes Écritures.

Le défi pour nous est d'autant plus grand de continuer à nous humilier devant Dieu dans la prière. Nous sommes contraints de

continuer à réfléchir à ce que nous désirons pour l'Église. Dans Apocalypse 2, Jésus appelle l'Église d'Éphèse à retourner à son « premier amour » et à ses « premières œuvres ». Que signifie alors pour nous d'être Église aux Pays-Bas en retournant à notre premier et ardent amour de et pour Jésus ? Quelles sont ces premières œuvres que nous avons oubliées en tant qu'Église et auxquelles nous sommes appelés à retourner ?

Il y a quinze ans, il s'agissait de travailler à la reconstruction de la communauté ecclésiale sur de bonnes bases. Nous croyons toujours à l'importance d'une telle construction, réfléchie et structurée à partir d'une vision précise. Mais l'*EW* reconnaît que l'on ne peut pas fabriquer la communauté de Jésus-Christ. Nous devons constamment reconnaître que nous dépendons entièrement du Seigneur de l'Église. Cette dépendance nous rend modestes mais ne diminue en rien notre désir d'un profond renouvellement spirituel dans l'Église.

4. Le désir de l'*EW* pour l'Église Protestante de Hollande

À l'heure de décrire la situation actuelle de l'Église Protestante de Hollande, on ne peut qu'admettre le découragement qu'a engendré l'affaiblissement de l'Église dans de nombreuses paroisses. On a bien essayé – et souvent avec beaucoup de créativité – de susciter un redémarrage dans les paroisses. Mais trop souvent, ces efforts se sont soldés par des échecs. La lassitude prend le dessus et l'on se résigne à ce que l'Église continue sur sa pente descendante. La vision de bien des conseils de paroisse pour leur communauté est influencée par le recul de l'Église de ces dernières années : la perte de membres et la diminution des ressources financières deviennent alors les critères pour les décisions à prendre pour le futur. Comme par exemple, le fait de fermer des églises ou de supprimer des postes pastoraux. Mais comment se fait-il que les résultats du passé déterminent à ce point les tendances du futur ?

Le recul de l'Église est dû à de nombreuses raisons :

• Une sécularisation qui augmente et qui a tendance à se développer dans une attitude anti-chrétienne de la part de personnes, d'institutions et d'instances gouvernementales.

• Une peur du fondamentalisme qui amalgame les chrétiens engagés et confessants avec les fondamentalistes musulmans.

• Une frange médiane de croyants chrétiens qui, malgré ses

tentatives honnêtes d'adapter l'Évangile au terrain culturel ambiant, a eu tendance à le vider à tel point de son contenu qu'il en a perdu sa puissance et qu'il s'est réduit à une vague religiosité au lieu de susciter un engagement et une consécration radicale au Christ.

• Une frange de chrétiens orthodoxes rigides qui offrent certes un enseignement bien fondé bibliquement mais où il n'y a plus de vie. Du coup, il n'y a plus chez eux de vie chrétienne vécue avec authenticité (« *orthopraxie* ») qui fasse envie à l'homme d'aujourd'hui. Par crainte de perdre le contenu de l'Évangile, cette frange de chrétiens a sacralisé les pratiques propres à sa manière de vivre la foi.

• Une critique méthodique de notre manière de penser théologique qui s'est muée en critique existentielle. Cette dernière bloque notre vie spirituelle en relation avec Dieu et nous dépouille de notre intimité avec Lui.

• Une manière de vivre tournée sur soi dans la société qui a aussi pénétré dans l'Église. Notre « penser critique » est devenu la norme : nous ne croyons plus que ce que nous comprenons. Nous devons réapprendre à vivre à partir de l'émerveillement. L'Église semble ne plus avoir foi en un ciel ouvert, en un Dieu tangible qui souhaite être concrètement présent dans notre monde. Du coup, notre manière de penser ne parvient plus à envisager que Dieu intervienne directement dans nos vies ou dans la vie de l'Église. Qu'attendons-nous encore *vraiment* du Dieu vivant ?

Mais en tant que mouvement évangélique aux Pays-Bas, il est également nécessaire que nous ayons un regard critique sur nous-mêmes et que nous reconnaissions nos manquements :

• La mouvance évangélique a beaucoup perdu de son feu et de son élan missionnaire. Qu'en est-il de *notre* premier amour ?

• L'autorité de l'Écriture est aussi remise en discussion dans les milieux évangéliques

• Les évangéliques ont tendance à instaurer une manière « d'être Église » agréable et contemporaine. En fait, l'enjeu est bien plus important : il s'agit de goûter maintenant déjà aux forces des temps nouveaux. Le Saint-Esprit nous a été donné comme prémices de l'héritage qui nous attend. Nous pouvons déjà être Église dans la puissance du Saint-Esprit.

• La mouvance évangélique a perdu le sens de son histoire : nous venons de quelque part et nous allons quelque part. Nous sommes des messagers du Royaume, des représentants du Royaume de Dieu et cela devrait nous inciter à adopter une attitude plus critique par rapport à la société. On pourrait se demander si nous ne sommes pas

en train de perdre notre « cap » sur l'éternité pour nous perdre dans le monde.

Tout cela ne fait pas du bien à l'Église. Pour lutter contre la perte de vitesse de l'Église, l'*EW* apporte sa propre contribution avec un enthousiasme que le temps n'a pas réussi à entamer : la conviction que l'Église peut se relever spirituellement. « Dieu peut faire infiniment plus que ce que nous imaginons et demandons dans nos prières ! » L'*EW* est convaincue de son appel : s'investir concrètement pour susciter vision, formation et renouvellement dans la vie de l'Église et des croyants.

4.1. Une Église avec une vision claire

« C'est par manque de vision que le peuple périt » (Pr 11,14).

Au début de ce chapitre, nous avons rapidement évoqué qu'un manque de vision provoque l'errance de l'Église et des paroisses. C'est pourquoi, par ce manifeste, l'*EW* appelle l'Église :

• À relever le défi de la culture actuelle en témoignant courageusement de l'œuvre de Christ à partir d'une identité claire, avec franchise et avec liberté, puisque cette œuvre n'a rien perdu de sa pertinence pour la culture post-moderne.

• À témoigner de Jésus comme étant le Christ, le Seigneur et Sauveur du monde, à partir d'une relation vivante avec le Seigneur ressuscité et par la puissance du Saint-Esprit : c'est uniquement ainsi que l'Église a encore un avenir

• À donner un témoignage très clair de Jésus également dans les débats qui animent la société. Malgré ses milliers de bénévoles, l'Église a une peine énorme à s'investir pour la construction d'une vie sociale saine ; mais il faudra qu'elle le fasse à partir de son identité propre en retournant constamment à son Seigneur et Maître Jésus-Christ, en paroles et en actes. Sans quoi, elle se pervertirait en une organisation d'aide à bon marché au service d'instances politiques séculières.

• À avoir le courage de faire ce que dit sa *charte :* « Être une Église qui confesse le Christ, qui change (réfute/conteste) ce qui n'est pas conforme à ce qu'elle confesse ». Il est inadmissible qu'à l'intérieur de notre Église, l'existence même de Dieu soit niée ou que soient tolérés des tenants du « N*ew*-Age ». Si l'Église « parle avec mille bouches », elle n'aura plus rien à dire. Elle se ridiculise en n'osant pas tenir fait et cause pour son Seigneur ni même pour ce qu'elle croit. C'est pourquoi l'Église doit annoncer le Christ des Écritures

Saintes, c'est-à-dire le crucifié et le ressuscité, le Seigneur de l'Église, de nos vies et de notre société.

• À avoir le courage de chercher des chemins nouveaux pour permettre à l'Évangile de rejoindre le cœur des gens. Les anciennes manières « d'être Église » ne sont pas « fausses » et ont légitimement le droit de perdurer. Mais elles ne touchent que les personnes qui les apprécient déjà. Pour toucher de nouvelles catégories de personnes, il faudra bien que l'Église se risque à vivre l'aventure de trouver de nouvelles formes de rencontres et de communion.

• À avoir le courage de redonner du souffle à la formation théologique en mêlant réflexion scientifique et piété vécue parce que la Parole de Dieu nous parle aujourd'hui encore avec autorité. Le nombre d'étudiants en théologie qui ont une affinité avec la mouvance évangélique est bien supérieur au nombre de professeurs dans le même cas. C'est pourquoi il faudra adapter les critères d'admission du Collège Théologique (*PThU*) pour qu'ils soient plus représentatifs de tous les courants qui traversent l'Église.

• À encourager les paroisses locales à ne pas réfléchir essentiellement en fonction de scénarios prônant la réduction, mais d'oser développer un nouvel élan missionnaire avec vision et confiance. Là où l'on supprime un poste pastoral, il faudrait créer un poste d'évangéliste ; là où l'on ferme une église, il faudrait implanter un nouveau Lieu Pionnier Protestant (LPP). Nous lançons le défi à l'Église de ne pas seulement réfléchir en termes de limitations, mais surtout en termes d'opportunités.

4.2. Une Église avec une formation spirituelle

– Maître, quel est le plus grand commandement de la Loi ? Jésus lui répondit : « Tu aimerais le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée ». C'est le premier commandement et le plus grand. Et voici le deuxième qui lui est semblable : « Tu aimerais ton prochain comme toi-même » (Mt 22,36-39).

– Allez, faites de toutes les nations mes disciples, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit et enseignez-leur à mettre en pratique tout ce que je vous ai prescrit (Mt 28,19).

La mission principale de l'Église, nous la trouvons dans le grand commandement d'aimer Dieu et notre prochain ainsi que dans l'envoi en mission donné par Jésus. Les divers éléments de ces deux commandements bibliques ont souvent donné lieu à une Église souvent

monochrome. Alors qu'une Église renouvelée et vivante reconnaît la nécessité de prendre en compte tous les aspects de ces commandements… avec pour conséquence d'attirer en elle toutes sortes de gens différents. Mais ce n'est qu'ainsi que le corps de Christ se construit de manière équilibrée.

C'est pourquoi l'*EW* est convaincu que l'Église
- est fortifiée lorsqu'elle découvre l'adoration
- est pertinente par son service
- grandit par son témoignage
- devient chaleureuse par ses lieux d'échange et de communion
- et s'approfondit par la formation de réels disciples.

C'est pourquoi, par ce manifeste, l'*EW* appelle l'Église :

• À rechercher une adoration vécue et authentique dans le cadre de ses cultes et de sa vie spirituelle. La liturgie a trop souvent pris des allures « pétrifiées ». Comment grandir dans une adoration avec le cœur, la bouche et les gestes, et comment enseigner les gens à la vivre de cette manière ?

• À concrétiser son amour du prochain en s'impliquant chaleureusement dans les détresses des gens avec la compassion de Jésus-Christ. Cette compassion implique un vrai partage de cœur. D'où le fait que l'Église rende témoignage sans gêne dans tout ce qu'elle est et ce qu'elle fait.

• À concrétiser l'ordre de mission en formant les paroissiens à un témoignage vivant, afin de redevenir ainsi, profondément, une Église missionnaire.

• À fortifier la communion fraternelle. L'Église est un lieu qui permet de rencontrer Dieu, mais aussi les autres. Il faut donc stimuler les lieux d'échanges interpersonnels. Le rapport *Apprendre à vivre d'émerveillement* en fait une priorité. Nous sommes convaincus que l'Église doit accorder la priorité à la création de réseaux de groupes de maison : c'est là que peuvent avoir lieu ces échanges interpersonnels.

• À créer des formes de catéchèse continue. Nous déplorons un énorme manque de connaissances bibliques chez beaucoup de paroissiens. Mais il faut aller plus loin que des discussions sur nos expériences de foi subjectives. Il faut enseigner les gens dans la foi chrétienne. Les cours *Alphalive* jouent un peu ce rôle pour des gens hors Église. Mais il faut pouvoir offrir une suite en formant des disciples. Il ne s'agit pas seulement d'offrir des connaissances ration-

nelles, mais aussi la possibilité d'appliquer ces connaissances à la vie quotidienne et de se consacrer au Seigneur de l'Église.

4.3. Une Église avec le courage de restaurer

« Ils remirent la Maison de Dieu en état et la consolidèrent » (2 Ch 24,13).

L'*EW* veut être un mouvement de restauration et le texte de 2 Chroniques 24,13 nous en montre le chemin : c'est dans la prière que nous cherchons la restauration de l'Église pour la remettre en état selon le plan originel de Dieu.

Dans ce processus, il nous faudra apprendre à différencier les *formes* que prennent notre manière « d'être Église » et le *contenu* du message de l'Évangile. Ce contenu ne change pas : cela fait vingt siècles que l'Évangile est une bonne nouvelle pour l'humanité. Mais lorsqu'il s'agit du renouvellement de la *forme* de notre « être Église », nous pensons alors aux différentes manières possibles au travers desquelles l'Église de Jésus-Christ reçoit une visibilité ! Nous sommes reconnaissants du chemin déjà parcouru par l'Église pour instaurer de nouvelles manières « d'être Église » et nous encourageons chaleureusement la suite de ce processus. Mais nous devons aussi constater les limites que les lois et règlements ecclésiastiques imposent à l'Église, tout comme les paroisses dans leur territorialité qui perçoivent les nouvelles formes « d'être Église » comme une menace au lieu de les accueillir comme une chance.

C'est pourquoi, par ce manifeste, l'*EW* appelle l'Église :

• À créer plus de place aux Lieux Pionniers Protestants dans ses règlements et lois ecclésiastiques.

• À favoriser, à côté des paroisses territoriales de quartier, la création de paroisses missionnaires ou orientées sur une population précise, de préférence avec l'appui et le soutien des paroisses territoriales déjà existantes dans le même secteur.

• À favoriser, dans ses règlements et lois ecclésiastiques, la plus grande diversité possible dans les manières « d'être Église ».

• À devenir une Église qui célèbre. La louange et l'adoration du Seigneur de l'Église sont au cœur de la liturgie ecclésiale. Il faut donc que, dans ses directives liturgiques et dans ses recueils de chants, l'Église propose une diversité d'offres liturgiques exprimant diverses manières de vivre sa foi, y compris celle de sensibilité évangélique.

• À élaborer le « sacerdoce universel » des croyants dans une perspective beaucoup plus ouverte à la diversité des dons en vue de l'édification de la communauté, que celle qui s'articule surtout autour d'une stricte théologie des ministères.

5. La mission de l'*EW* reste inchangée

Ces quinze dernières années, l'*EW* a cherché dans la prière comment offrir un renouvellement spirituel dans l'Église et a contribué de différentes manières à initier ce travail dans le cadre de l'Église Protestante de Hollande. Le but n'est certainement pas encore atteint. Il y a toujours encore un terrain d'action pour l'*EW*. C'est pourquoi, dans les années qui viennent, l'*EW* souhaite continuer à rechercher par la prière comment collaborer au renouvellement spirituel de l'Église Protestante de Hollande pour que celle-ci puisse remplir sa mission dans le monde, en restant centrée sur la gloire de Dieu, dans l'obéissance à son Seigneur Jésus-Christ et par la puissance du Saint-Esprit.

■

Hokhma 117/2020, pp. 107-113

Les caractéristiques d'une Église qui grandit

par George Carey[1],
ancien archevêque de Cantorbery

Quand il a écrit ces lignes, George Carey était évêque anglican. Il donna cet exposé sur la croissance de l'Église à différents endroits de son diocèse (Bath and Wells). La même année, il fut élu archevêque de Cantorbéry, une charge qu'il exerça de 1991 à 2002.

Pourquoi relire un document si ancien ?

1er Parce que la situation de l'Église réformée ressemble souvent à celle de l'Église d'Angleterre il y a 30 ans. Bon nombre de nos paroisses ressemblent aux Églises de moins de 25 membres dont il est fait mention ici.

2e Parce que l'aveu d'échec, exprimé par un si haut responsable, est certainement un élément-clé du renouveau de l'Église, lorsqu'il est accompagné, comme nous le constatons ici, d'une prière persévérante. Nous croyons que cette attitude spirituelle – humilité et prière – est un des moteurs du renouveau de l'Église anglicane que nous constatons avec reconnaissance. Elle nous encourage nous aussi à ne pas nous borner à expliquer la désaffection de nos paroisses par des analyses sociologiques ou à chercher de nouvelles stratégies qui marchent mais à nous tourner résolument vers Dieu. (Ndt).

[1] Cet article est tiré du livre de George Carey, *I Believe*, Londres, SPCK, 1991. Il a été traduit par Gérard Pella. Nous n'ignorons pas que la justice anglaise a reproché à George Carey de ne pas avoir dénoncé les abus sexuels commis par l'un de ses évêques. Selon *The Guardian* du 13 juillet 2018, George Carey a accepté cette critique et présenté sa démission d'évêque honoraire. Cette façon de gérer les abus – typique de nombreux responsables d'Église de cette période – nous paraît grave. Elle ne nous semble cependant pas de nature à discréditer tout ce qui a été dit ou fait par George Carey.

Commençons par rappeler la situation de l'Angleterre en ce qui concerne la foi chrétienne. Que cela nous plaise ou non, le fait est que nous sommes, à l'échelle mondiale, un reliquat de christianisme. Nous pouvons nous targuer d'avoir donné le christianisme au monde au travers du mouvement missionnaire, mais nous ne sommes plus que l'ombre de l'Église vigoureuse que Dieu voudrait que nous soyons.

Une statistique récente de la Société biblique le révèle froidement : il y a en Grande-Bretagne 43 000 Églises de toutes dénominations et le christianisme organisé a perdu 60 000 membres par année depuis la guerre. Cependant, l'image est toute différente quand on regarde le monde entier : on constate que l'Église est en train de grandir au rythme de 80 000 nouveaux chrétiens par jour ! Ces Églises qui grandissent nous interpellent par leur vie, leur richesse et leur foi audacieuse qui refuse tout compromis. Une autre statistique intéressante nous apprend que 37 % de toutes les Églises protestantes ont moins de 25 membres. Trente-sept pour cent ! C'est un pourcentage significatif. Si nous parvenions à donner une vision de la croissance à une petite Église – comme à l'Église tout entière – nous ne nous retrouverions pas dans une situation de mort imminente mais dans une situation de vie, dans laquelle les Églises retrouveraient leur mission et leur raison d'exister. Alors quelles sont les caractéristiques d'une Église qui grandit ?

Une Église qui grandit est disposée à faire face à des nouvelles qui dérangent

Nous ne sommes pas toujours honnêtes avec nous-mêmes. Je suppose que c'est typique de la nature humaine. Nous avons souvent entendu les porte-paroles du gouvernement dire à propos de l'économie : « Oui, l'inflation est mauvaise, les taux sont trop élevés mais la tendance générale est bonne ! » J'entends parfois les hommes d'Église dire : « Nous avons de bonnes communautés paroissiales, habituellement une centaine de personnes ». Mais la réalité sur le terrain peut-être très différente : cinquante ou soixante paroissiens dans les bons jours. On confond ainsi nos désirs avec la réalité ! Nous aimerions être une centaine régulièrement mais ce n'est pas le cas. À mon sens, il doit y avoir une honnêteté réaliste à propos de nos ministères de manière à ce qu'on puisse prier pour une réelle croissance et s'attendre à la voir arriver. Pour le dire autrement, il doit y avoir une *sainte* insatisfaction à propos du travail que nous accomplissons pour l'instant. Nous devons admettre que quelle que soit la

qualité de nos prestations, nous sommes tous en situation d'échec parce que nous touchons seulement une minorité de la population. J'insiste donc sur le réalisme comme première condition pour la croissance. Sommes-nous réellement prêts à être honnêtes devant Dieu et à dire : « Nous avons failli à notre devoir envers toi et nos ministères sont truffés d'échec » ? Nous déguisons souvent la vérité à nos yeux, sans parler de ceux de Dieu. Notre mission commence par une analyse de ce que nous faisons réellement, pas de ce que nous aimerions faire.

Une Église qui grandit se préoccupe de la mission de Dieu et non de sa propre existence

On risque très facilement de confondre le christianisme avec le bien-être de l'Église. Dieu ne se soucie pas de l'existence de l'Église en tant que telle. L'Église doit être un instrument du Royaume de Dieu. C'est là ce que Dieu recherche : bâtir son Royaume ; et il le fera avec ou sans vous et moi, avec ou sans l'Église anglicane. Il peut susciter d'autres chrétiens pour accomplir son œuvre, si nous vacillons ou échouons. Il est très important de s'en souvenir parce qu'on se concentre trop facilement sur ce qui se passe rien que dans l'Église ou sur les préoccupations de l'Église. Lorsque nous nous concentrons sur l'Église, nous aboutissons au *consumérisme* : nous recherchons ce qui nous convient ; mon culte ; ma façon de faire les choses ; mon bâtiment, etc. Lorsque nous nous concentrons sur le Royaume de Dieu, nous voyons la vie par le prisme des valeurs du Royaume : nous voyons le besoin de partager l'amour de Dieu avec les autres ; nous voyons la pauvreté de ceux qui sont privés du message chrétien ; nous voyons les jeunes gens qui n'ont pas de vision du monde moralement forte et nous voyons le potentiel qu'a l'Église pour apporter sa contribution aux défis qui nous entourent. Les consultations que nous avons menées (*Archidiaconal Consultations*) ont révélé deux choses significatives :

- de nombreuses paroisses se sentent très concernées par leurs communes et désirent prendre au sérieux leurs besoins, tant par un message à apporter que par une aide pratique à offrir ;
- on souhaite que le diocèse se préoccupe du ministère de l'Église dans le monde ainsi que des questions d'environnement.

Je crois que, si nous nous préoccupons de la mission de Dieu, vous et moi ne perdrons jamais l'enthousiasme et le sens de l'aventure.

Une Église qui grandit recherche l'approfondissement de la foi

J'ai un poster qui montre une plante en pleine croissance et qui rapporte ces mots de John Henry Newman : « Où il y a de la croissance, il y a de la vie ». Une jeune plante a faim de grandir et un jeune chrétien a faim d'apprendre. Lorsque j'enseignais dans un *Theological College*, c'était un grand plaisir d'avoir des étudiants qui avaient faim de connaissance, qui trimaient pour apprendre le grec, qui étaient enthousiastes – oui, enthousiastes ! – d'en savoir plus à propos de Kant, Hume et Rahner ! Les étudiants qui me faisaient souci étaient ceux qui ne posaient jamais de question, qui semblaient ne jamais explorer les frontières de leur savoir et qui ne semblaient pas vouloir apprendre.

Les consultations que nous avons menées (*PCC groups*) ont révélé un fait étonnant : les gens disent très souvent qu'ils ont besoin de connaître leur foi, qu'ils ne peuvent pas partager leur foi pour le moment parce qu'ils n'en ont pas une compréhension suffisante, qu'ils veulent mieux connaître le Christ. Ce désir apparaît de manière quasiment tangible dans les réponses reçues. Comment allons-nous répondre à ce cri ?

Nous devons observer comment les gens apprennent et voir si nous pouvons améliorer notre façon d'enseigner. Par exemple, faisons-nous un usage suffisant de la possibilité de prêcher dans l'Église ? Au cœur de la prédication, il y a l'enseignement ; enseignons-nous la foi ? Certains d'entre nous sont des enseignants de la foi : est-ce que nous nous tenons sous la Parole pour la boire et en savourer la pétillance ? Si ce n'est pas le cas, comment pouvons-nous attirer d'autres à boire ce qui ne satisfait apparemment pas notre soif ? Qu'en est-il de nos groupes de partage, d'étude biblique, d'école du dimanche ? Il y a un facteur commun à toutes les Églises qui grandissent : elles croient toutes à l'importance des petits groupes (cellules).

Une Église qui grandit cherche à mettre en œuvre le ministère de tous ses membres

Une des principales redécouvertes de notre époque, c'est le ministère des fidèles. Dans le jargon d'aujourd'hui on parle de « *every member ministry* » et cela signifie que, dans la vie de l'Église, chaque personne a un ministère à offrir à Dieu. Cela peut signifier qu'on distribue des livres, qu'on offre son hospitalité, qu'on participe acti-

vement au culte, ou qu'on s'engage comme monitrice de l'école du dimanche ou comme sacristain. D'après les règles de notre Église, il est clair que des laïcs peuvent prendre la responsabilité d'un culte et s'engager probablement plus qu'ils ne l'imaginent. Cela n'élimine pas le ministère ordonné mais montre que, dans le corps du Christ, nous avons tous – qu'on soit laïc ou ordonné – des dons à offrir.

Dans ce domaine, on rencontre deux problèmes :

Il peut y avoir de la part des ministres une réticence à confier des responsabilités aux laïcs. Cela peut se produire aussi bien parmi les évangéliques que parmi les catholiques[2]. Dans une paroisse catholique bien structurée, les laïcs peuvent avoir parfois une place étonnante et créative ! Certains ministres semblent avoir peur que les laïcs fassent mieux qu'eux ! Ou alors, ils ont été déçus par la contribution de laïcs et ils pensent que ce sera mieux fait s'ils le font eux-mêmes. Nous devons vivre en prenant des risques – il est vrai – mais c'est ainsi que les gens grandissent.

D'autres ministres réagissent en disant : « C'est bien beau de parler de ministère des laïcs mais, dans ma paroisse, il n'y a aucun laïc capable d'exercer quelque ministère que ce soit » ; ou encore : « Notre paroisse ne grouille pas vraiment de gens doués qui aspirent à prendre part au ministère de l'Église. Il faut plutôt faire pression sur eux pour qu'ils fassent quelque chose ! ».

Je comprends ces réactions. Je ne dis pas que les laïcs sont inactifs parce que les pasteurs accaparent tout le ministère pour eux-mêmes. Ce que je dis, c'est que nous devons trouver moyen de bénéficier des dons des autres pour que la mission du Christ soit efficace dans notre diocèse et nos Églises. Il se peut que les membres du clergé doivent apprendre à déléguer ou à inviter les autres à partager le ministère avec eux. Si nous n'utilisons pas les forces des laïcs, le ministère de l'Église sera appauvri dans les jours qui viennent. Nous devons nous attendre, dans ce diocèse, à ce que le clergé ordonné ne devienne pas plus nombreux. Nous devons au contraire nous préparer à avoir moins de ministres. De nombreuses Églises mettent à profit les dons des laïcs de toutes sortes de manières et la vie de l'Église en est enrichie. Nous devons beaucoup à nos prédicateurs laïcs[3], par exemple, qui apportent une contribution bienvenue à la vie du diocèse.

---

[2] L'auteur fait ici allusion à deux courants présents au sein de l'Église anglicane : le courant anglo-catholique (*High Church*) et le courant évangélique (*Low Church*) (Ndt).

[3] En anglais, un *lay reader* est un laïc autorisé par un évêque de la Communion anglicane à diriger certains cultes ou certaines parties d'un service. Ce sont des membres de la congrégation autorisés à prêcher et à présider certains services, mais non appelés à un ministère à temps plein (Ndt).

Une Église qui grandit se préoccupe de la qualité de ses célébrations

Les évêques et les archidiacres passent une grande partie de leur temps à participer à des célébrations dans bien des paroisses différentes du diocèse. Elles varient énormément. Parfois il s'agit d'une messe dans le style *High Church* ; parfois d'une célébration de Sainte-Cène très *Low Church*. Il peut s'agir d'une célébration qui suit le *Book of Common Prayer*[4], ou plutôt d'une liturgie alternative, ou encore d'un culte pour familles avec une forme très libre. Je ne veux pas porter de jugement sur ces célébrations mais je tiens à vous dire ceci : la qualité de ce qui est offert a un impact significatif sur la croissance de l'Église à cet endroit. Je pense en particulier à plusieurs facteurs importants :

– l'ambiance du bâtiment ; conduit-elle à l'adoration ? S'il fait trop froid, cela affectera la capacité des gens à penser et – encore plus – à célébrer. Il vaut mieux célébrer dans le salon d'un paroissien que d'endurer une température de moins dix degrés dans une église glaciale.
– l'accueil joue également un rôle important, un accueil chaleureux qui souhaite la bienvenue à la célébration et qui aide les gens à s'y retrouver dans des livres qui semblent étranges (psautier, livre de prière).
– la façon dont la célébration est conduite va exprimer quelque chose de la sainteté de Dieu et rendre la prière possible pour les autres.
– la longueur de la célébration peut être pénible. Pourquoi devrions-nous penser que Dieu sera deux fois plus heureux si notre célébration dure deux heures que si elle ne dure que la moitié mais qu'elle est bien préparée et bien conduite ?
– la décoration peut rendre l'endroit très beau pour Dieu, avec des draperies choisies avec goût, des photos, des tissus, des meubles. Cela aide les gens à se concentrer.
– la façon dont le sermon est prêché, les lectures bibliques sont lues, la liturgie est chantée. Tout cela peut aider les gens à sortir d'eux-mêmes pour entrer dans la présence de Dieu.

[4] Le *Book of Common Prayer* est le recueil de prières liturgiques en usage dans l'Église anglicane depuis 1549 (Ndt).

La célébration[5] est une réalité très mystérieuse qui défie nos tentatives de définition mais je suis convaincu qu'elle exige plus d'attention – et pas moins – de la part des congrégations si elles désirent la rendre accessible aux autres. D'après l'avocat F.E. Smith, Winston Churchill a consacré les meilleures années de sa vie à préparer ses discours improvisés ! Je pense qu'il en va de même avec la célébration. Plus nous nous préparons, plus nous affûtons les compétences humaines avec dévotion et amour, plus notre culte viendra du cœur et plus il exprimera sans effort et sans affectation les dons des êtres humains au Dieu créateur. Notre façon de vivre une célébration a elle aussi besoin d'être analysée.

Le temps ne me permet pas de parler des défis qui se posent à nous en dehors de notre diocèse. Pensons aux énormes besoins de l'Église dans le monde entier. Je voudrais que nous répondions de manière plus efficace à la vie de l'Église au-delà de notre diocèse et j'espère que pendant cette décennie à venir notre réponse sera plus significative.

Il y a trois choses que nous pouvons faire pour que les années 90 soient une période passionnante dans ce diocèse :

Premièrement, il nous faut analyser soigneusement, cliniquement et chrétiennement le travail que nous accomplissons et procéder à une évaluation honnête et objective de la vie de nos Églises.

Deuxièmement, parler d'une décennie de l'évangélisation ne nous mènera à rien si la prière n'est pas la pierre angulaire de tout ce que nous faisons. Nous voyons l'importance que le Seigneur accordait à la prière tout au long de son ministère. Nous ne pouvons pas nous contenter de moins. Pourriez-vous envisager de trouver de nouvelles façons de rassembler des gens qui prieront pour la croissance de l'Église ?

Troisièmement, nous devons nous attendre à de grandes choses de la part de Dieu. Nous sommes engagés dans *sa* mission, pas dans la nôtre. C'est lui qui est responsable des résultats ; à la fin de la journée nous pouvons simplement dire : « Nous sommes des serviteurs inutiles ; nous avons fait seulement ce que nous devions faire ».

■

[5] On pourrait traduire aussi *worship* ainsi : le culte, la louange, l'adoration (Ndt).

Ḥokhma 117/2020, pp. 115-117

Les *Leadership Conferences* :
une amitié chrétienne mondiale

par François Rochat,
pasteur réformé vaudois,
membre du comité Alphalive
Suisse Romande

« Churches should be famous for their love »,
Les Leadership Conferences : organisées par la paroisse anglicane Holy Trinity Brompton (HTB) à Londres :
un mouvement mondial d'amitié chrétienne,
d'encouragement mutuel et d'évangélisation

En 2012, les *Alpha conferences*, organisées par la paroisse *HTB* depuis le début des années 90 et centrées sur la formation à l'évangélisation par le *Parcours Alpha*, se sont muées en *Leadership conferences*.

Les conférences *Alpha* ont su tisser, en plus de 20 ans, un extraordinaire réseau d'amitié et d'estime mutuelle entre des dizaines de responsables chrétiens influents à travers le monde, de Nicky Gumbel, doyen anglican de *HTB*, à Raniero Cantalamessa, fransiscain et prédicateur au Vatican, en passant par Rick Warren, dirigeant de la « mega church » *Saddleback Church* en Californie, et Bill Hybels, pasteur de *Willow Creek*. L'amitié et l'unité entre les chrétiens ont été parmi les valeurs phares constamment promues à travers ces formations. Nicky Gumbel cite régulièrement la parole de Jésus en Jean 15,15 : « Je ne vous appelle pas serviteurs, je vous appelle mes amis ».

Ces conférences ont par ailleurs fait se rencontrer, au fil des ans, des milliers et probablement des dizaines de milliers de pasteurs, prêtres, religieuses et religieux, responsables et délégués des « Alpha offices » du monde entier, et ont ainsi influencé leur regard sur le chrétien de l'autre Église, et sur leur propre famille chrétienne.

D'innombrables connexions sont ainsi nées entre responsables chrétiens à travers le monde, fécondant des rencontres et des événements nouveaux. Un exemple parmi tant d'autres : les liens forts unissant, à travers *Alphalive* (qui est le nom officiel du parcours Alpha en Suisse) des paroisses suisses allemandes avec des paroisses de Lithuanie et d'Estonie.

Les *Leadership conferences* ont puisé dans ce réseau influent pour appeler et motiver les responsables chrétiens à l'unité, et les Églises à redoubler d'effort dans l'évangélisation. À la conférence de 2015, j'ai assisté, avec 6 000 autres délégués, à un émouvant témoignage de Fra Luigi, moine bénédictin italien, et Judah Smith, jeune pasteur évangélique de Seattle, racontant combien leur amitié, nouée lors d'une précédente conférence, les avait nourris et transformés.

La conférence a accueilli comme orateurs principaux en 2018 et 2019 aussi bien des cardinaux catholiques (Taglie de Manille, Schönborn de Vienne), que des *leaders* tels Joyce Meyer, télévangéliste et auteure de mutliples livres de spiritualité charismatique, ou encore Craig Groeschel, pasteur de Life.Church, créateur de l'application *YouVersion*, téléchargée plus de 300 millions de fois.

Ces conférences dépassent le cadre ecclésial, et ont aussi pour objectif de montrer comment l'Évangile arrive à impacter les milieux d'affaires et le « show business ». Parmi les « speakers » de la conférence 2019, un couple marié d'acteurs britanniques très connus en GB et aux USA, David et Jessica Oyolewo (un « mixed race couple ») ont raconté (en duplex depuis Hollywood !) comment ils s'efforcent de faire passer le message d'amour et de pardon de Jésus en choisissant des scénarios de films qui promeuvent ces valeurs évangéliques (ainsi *Les Misérables*, récemment remis à l'écran à la BBC, où David Oyolewo joue l'inspecteur Javert). Un autre orateur, Prem Watsa, homme d'affaires indo-canadien à la tête d'un puissant groupe financier, a partagé comment il s'efforce de diriger son entreprise en promouvant l'humilité et l'authenticité, et a rendu témoignage à Jésus-Christ sans détour, comme le vrai maître de sa vie.

La cheville ouvrière de ces conférences est le pasteur Nicky Gumbel, doyen de *HTB*. Outre son amour sincère et contagieux pour tout le corps de Christ, Nicky est doué d'un extraordinaire talent de motivateur et d'enseignant. Dans son message d'ouverture de la conférence de 2017, il a présenté ces trois principes de l'évangélisation, commençant tous par la même lettre (en français comme en anglais) : Quelle est notre *motivation* pour évangéliser ? Quel est notre *modèle* ? Quel est notre *moteur ?* Il a ensuite joint chacun de ces termes à une personne de la Trinité. Notre motivation est l'amour du Père pour

nous. Notre modèle est l'amour de Jésus pour celles et ceux qu'il rencontrait. Notre moteur est le Saint-Esprit qui nous est donné. J'ai été impressionné par la profonde simplicité de ce message, et la facilité remarquable avec laquelle il peut être mémorisé.

Voici encore deux exemples de phrases venant de Nicky que j'ai retenues et ai trouvées hautement porteuses et motivantes : « Ce qui nous unit est infiniment plus grand que ce qui nous divise ». Et : « Les Églises devraient être connues pour leur amour ».

La vision que Nicky Gumbel et la paroisse *HTB* promeuvent d'année en année lors de ces conférences se décline en ces trois points : la ré-évangélisation du monde, la revitalisation de l'Église, et la transformation de la société. Ces objectifs pourraient apparaître démesurés, voire illusoires, aux pasteurs ou prêtres d'Europe occidentale tentés par le découragement face à la décroissance des paroisses traditionnelles. Mais en sortant de ces conférences, nous sommes revitalisés et encouragés, portés par de nouvelles amitiés, et défiés à annoncer la bonne nouvelle de Jésus-Christ, de son amour et son pardon pour chaque personne, quelle qu'elle soit et d'où qu'elle vienne.

On peut voir des extraits de la conférence 2017 sur ce lien : https://www.youtube.com/watch?v=NAGqByqa6bM

■

Ḥokhma 117/2020, pp. 119-125

« Ensemble pour l'Europe » :

Les mouvements pour une Europe spirituelle !

par Martin Hoegger[1],
aumônier de la Communauté de Saint-Loup, Suisse

Depuis quelques années nous assistons à un nouveau développement des relations entre les différents mouvements et communautés. Également entre ceux-ci et les Églises. À quatre reprises, à Stuttgart en 2004 et 2007, à Bruxelles en 2012 et à Munich en 2016, plus de 300 groupements chrétiens ont affirmé et célébré leur volonté d'être « *Ensemble pour l'Eur*ope ».

Ils veulent ainsi répondre aux injonctions apostoliques à porter ensemble le ministère du Christ, en valorisant leurs différentes expériences de l'Esprit, plutôt que d'être en concurrence. Ils s'engagent aussi pour la construction d'une Europe des valeurs dans l'Église et la Société. Une Europe plus large que l'Union européenne avec son projet politique et économique.

En Suisse, des communautés et des mouvements se rencontrent régulièrement dans le même esprit. Personnellement, je suis membre du comité suisse d'Ensemble pour l'Europe (qui, en Suisse, s'appelle « *En Chemin Ensemble* »).

Avec mon épouse Chantal, j'ai participé au premier rassemblement à Stuttgart en 2004 et au quatrième à Munich. C'étaient des rencontres inoubliables. Des grands moments du Corps du Christ en Europe ! Le deuxième comme le troisième étaient retransmis dans plus de 150 villes en Europe. En Suisse romande, le Centre œcumé-

[1] Le pasteur Martin Hoegger a exercé son ministère dans plusieurs paroisses de l'Église évangélique réformée du Canton de Vaud, où il a aussi été responsable de l'œcuménisme, après avoir dirigé la Société biblique suisse. Il est actuellement aumônier de la Communauté de Saint-Loup et collabore au projet « Jésus Célébration 2033 ».

nique de Genève et la Communauté de Saint-Loup ont accueilli, à ces occasions, des représentants de divers mouvements et des Églises en Suisse romande.

A. Événements marquants ayant ouvert la voie à Ensemble pour l'Europe

La rencontre de Stuttgart n'est pas née de la dernière pluie. À l'intérieur du protestantisme allemand, les différents mouvements se rencontrent régulièrement depuis 1969. Ils ont formé la majorité des 175 mouvements et communautés présents à Stuttgart en 2004.

Dans le catholicisme, à la veille de Pentecôte 1998, le pape Jean-Paul II a appelé les mouvements catholiques à la communion. Appel qui a été suivi par l'organisation de nombreuses rencontres entre mouvements catholiques.

En 1999 une première rencontre entre responsables de mouvements a eu lieu au lendemain de la signature sur la justification par la foi, à Augsbourg.

Chiara Lubich, la présidente du mouvement des Focolari, a dit alors une parole restée dans la mémoire : « Ne faisons pas de programme nous-mêmes ! La partition est écrite dans le ciel ; mettons-nous ensemble à l'écoute de l'Esprit Saint et faisons ce qu'il nous dit ». L'année suivante, avec d'autres responsables de mouvements catholiques, elle a été invitée au congrès annuel des responsables des mouvements protestants qui se rassemblent chaque année depuis 1969. Ce fut un temps de grâce avec des échanges de pardon.

En 2001 à Munich, des mouvements protestants, évangéliques et catholiques se sont rassemblés. La rencontre de Stuttgart est le fruit de l'amitié née entre les responsables de ces mouvements. S'y sont ajoutés quelques mouvements orthodoxes.

B. Les fondements d'Ensemble pour l'Europe

Le pacte d'amour réciproque

Sur la base du commandement nouveau de Jésus, les responsables ont été conduits à faire un « Pacte d'amour réciproque ». Il a été fait pour la première fois le 8 décembre 2001 dans l'Église Saint Matthieu à Munich. Et il est redit à chaque rencontre. Le but premier de ce pacte consiste à mettre le Christ au cœur de cette aventure. Sa présence au milieu de nous ouvre les cœurs pour accueillir l'autre.

Voici le pacte tel que nous l'avons dit ensemble lors de la rencontre des responsables des divers comités nationaux qui vient d'avoir lieu à Augsbourg (en novembre 2019) :

« Jésus nous disons oui à ton commandement et aujourd'hui nous voulons renouveler notre pacte d'amour réciproque. Aimons-nous les uns les autres comme tu nous as aimés. Nous te demandons que l'Esprit Saint renforce notre amour et que tu sois au milieu de nous, comme tu l'as promis. Œuvre en nous et à travers nous quand nous travaillons ensemble pour ton Royaume ».

Les charismes

Un charisme est une manière de vivre l'Évangile que l'Esprit Saint suscite pour répondre à un besoin dans un domaine précis : les pauvres, les jeunes…

Chaque mouvement a un charisme particulier. La beauté de l'Église se révèle quand ils sont mis ensemble.

Les communautés et les mouvements expriment la dimension charismatique de l'Église. Ils interpellent sur la place de l'Esprit Saint dans la vie de l'Église. Comment redécouvrir le rôle de l'Esprit Saint pour le renouvellement de l'Église ?

Un but

En mai 2002, après avoir échangé le Pacte d'amour réciproque, les responsables des mouvements comprirent que leur communion devait avoir un but. Suite à une rencontre à la communauté de S. Egidio à Rome, devant une affiche affirmant *« Une autre Europe est possible* » ils réalisent que leur communion sera pour témoigner de l'Évangile en Europe. C'est ainsi qu'on a appelé cette communion « *Ensemble pour l'Europe* ».

« Une seconde vocation »

Ces amis viennent aujourd'hui d'environ 300 mouvements, dont 60 forment le noyau dur. Ils s'engagent à diffuser l'esprit de communion dans leur propre mouvement ou communauté. Tous les ans ces amis se rencontrent à l'échelon européen et ont intégré progressivement une *« seconde vocation* ».

Celle-ci est de servir une cause qui dépasse leur propre mouvement. C'est l'engagement pour la communion, à promouvoir une culture de collaboration et de rencontre, où l'on se déplace sur le

terrain de l'autre. Bref, vivre une spiritualité de communion et d'encouragement.

L'amitié

Ensemble pour l'Europe est une école d'amitié entre mouvements. *« Je vous appelle amis »*, dit Jésus (Jean 15,15). Il nous établit à la fois comme ses amis et comme amis les uns des autres. Ce don de l'amitié que vit, par exemple, la communauté de S. Egidio envers les pauvres, a bénéficié au mouvement Ensemble pour l'Europe tout entier. L'amitié aide à grandir spirituellement et à affronter les difficultés de la vie. Ce christianisme amical est créatif.

C. Les grandes rencontres d'Ensemble pour l'Europe

Stuttgart (2004, 2007)

Le 1er rassemblement s'est tenu le 8 mai 2004 à Stuttgart avec 10 000 participants issus de 150 communautés et mouvements. Andrea Riccardi, le fondateur de la communauté de S. Egidio, a notamment dit : « L'Europe est aussi l'Europe des mouvements chrétiens. Ces mouvements sont transversaux : du Portugal à l'Ukraine, au-delà même des frontières de l'Union, ils réunissent autour d'une spiritualité et d'un élan vital d'amour les citoyens de divers pays ».

De Bruxelles… à Saint-Loup (2012)

Le 12 mai 2012, les mouvements se sont à nouveau rencontrés. Cette fois à Bruxelles, lieu de plusieurs institutions européennes.

En même temps cette rencontre a été diffusée en direct dans plus de 150 endroits. En Suisse romande au Centre œcuménique de Genève et à Saint-Loup, avec une vingtaine de mouvements. Je voudrais évoquer celle de Saint-Loup, à laquelle j'ai collaboré.

Les mouvements ont été présentés avec des symboles, qui illustrent de manière très parlante le charisme de chaque mouvement.

Le message final de la rencontre de Stuttgart en 2007 comportait « 7 oui », invitant à agir comme personnes et communautés en nous concentrant sur les enjeux de la vie quotidienne. À Saint-Loup, des membres de 7 communautés ou mouvements les ont repris dans des ateliers :

1. *Oui à la dignité de la vie* avec la Communauté de St-Egidio

2. *Oui au mariage et à la famille* avec Jeunesse en Mission/ Ressources pour la famille
3. *Oui à la création* avec le Mouvement franciscain laïc
4. *Oui à une économie fondée sur la dignité humaine* avec les Focolari
5. *Oui à la solidarité avec les plus pauvres* avec l'Armée du Salut
6. *Oui à la paix* avec le mouvement Interpeace.
7. *Oui à la responsabilité sociale* avec les Unions Chrétiennes Féminines

La rencontre de Munich

Des membres de plus de 350 mouvements et communautés sont venus à Munich, du 30 juin au 2 juillet 2016. Deux signes des temps soulignent l'importance de cette rencontre :

- *L'Europe a besoin de spiritualité*
- *Les 500 ans de la Réformation : un appel à la Réconciliation*

Elle fut conclue par une manifestation en plein air sur le Stachus, la principale place de Munich.

D. Trois leçons de ces rencontres d'Ensemble pour l'Europe

La communion entre les mouvements et les Églises

Il me semble que quelque chose de nouveau s'est manifesté dans ces rassemblements. Cette nouveauté tient, à mon sens, en deux sortes de communion. Celle entre les mouvements et celle entre les mouvements et les responsables d'Églises. Plus de 50 évêques et présidents de différentes Églises étaient présents en 2004 et encore plus dans les rencontres suivantes. Des messages du pape Benoît XVI et du patriarche de Constantinople Bartholomée ont été aussi transmis.

Dans la rencontre de Saint-Loup, la pasteure Adèle Kelham, présidente de la Communauté de travail des Églises chrétiennes de Suisse et Jean-Jacques Meylan, président de la CÉCCV ont fait une allocution au début de la rencontre. L'abbé Chardonnens, vicaire général du diocèse de Lausanne, Fribourg et Genève a participé également, ainsi que d'autres pasteurs des Églises du canton de Vaud.

N'est-ce pas le même Esprit qui répand ses charismes dans le peuple de Dieu et qui suscite les ministères ordinaires pour construire l'Église ? Le ministère ordonné n'est-il pas lui-même un charisme ?

Une étape importante du mouvement œcuménique

Je considère ces rencontres d'Ensemble pour l'Europe comme une étape significative du mouvement œcuménique. Par ce mouvement, qui est plus large que toute expression œcuménique institutionnelle, parfois en crise ou en recherche d'une nouvelle configuration, l'Esprit Saint surmonte les divisions, lève les barrières, établit une communion bienfaisante et rafraîchissante entre chrétiens de diverses Églises et entre leurs responsables.

Si les mouvements sont « Ensemble pour l'Europe », ce n'est pas pour former un front « contre », mais pour partager ce qu'ils ont reçu du Seigneur. De leur communion renforcée pourront naître de nouvelles initiatives.

À Augsbourg, en novembre 2019, à l'occasion des vingt ans d'Ensemble pour l'Europe, Gerhard Pross, directeur des Unions chrétiennes des jeunes gens à Esslingen et modérateur de ce réseau a esquissé les perspectives d'avenir : « Dans le climat actuel de déception, de perte de crédibilité des Églises et de manque d'optimisme, il y a une grande opportunité pour témoigner des expériences positives entre ministères et charismes, entre hiérarchies ecclésiales et expressions charismatiques de la vie dans les mouvements. Dans ces temps difficiles, nous voulons être un signe prophétique pour une coexistence crédible en Europe ».

Donner une âme à l'Europe : la rencontre avec les politiques

Ensemble pour l'Europe a permis aussi un dialogue fécond avec le monde politique. Beaucoup de mouvements sont nés de l'engagement de laïcs ; ils s'intéressent aux conditions sociales, économiques et politiques.

Lors de la rencontre de Saint-Loup en 2012, Laurent Wehrli, syndic de Montreux et Conseiller national a montré que la peur de l'autre n'est pas bonne conseillère : « Dans un climat d'insécurité, avec l'exclusion de l'autre, les chrétiens doivent dépasser les peurs ». Il a souligné l'importance de ne pas éliminer nos différences au sein de la communauté chrétienne. Les douze disciples étaient très différents ; le projet de Jésus tient compte de nos différences et de

nos défauts : « Ensemble ne signifie pas fusion, mais ouverture et collaboration ».

E. Une expérience personnelle

Comme membre du comité suisse d'Ensemble pour l'Europe (en Suisse « *En Chemin ensemble* »), je vis concrètement la réconciliation entre chrétiens de diverses Églises. Ensemble nous pouvons prier, partager joies et tristesses, nous soutenir, cheminer ensemble.

En 2017, nos forces étaient consacrées à une rencontre à Flueli Ranft autour de la personne de Nicolas de Flüe, dont on fêtait la 600e année de sa naissance. Rencontre marquante : autour de cette figure extraordinaire qui a vécu l'Évangile de manière radicale on découvrait une communion. La sainteté unit les chrétiens divisés !

Voici une petite expérience.

Quand m'est arrivée la nouvelle des attentats de Paris en novembre 2015, je participais à une rencontre œcuménique internationale en Hollande d'Ensemble pour l'Europe pour préparer la rencontre de Munich. Nous étions une centaine de chrétiens de 20 pays et de toutes les Églises. Après un temps de silence, nous avons prié pour les victimes et leurs familles.

Dans cet être ensemble il y avait une lumière et une force. Celles de la présence du Ressuscité parmi nous qui se manifestait. J'ai perçu clairement trois appels. D'abord d'approfondir mon union avec Dieu. Puis de chercher la plus grande communion possible entre chrétiens de toute l'Europe. Cette communion donne de mieux discerner ce que Dieu veut nous dire à travers les événements. Troisièmement de créer des ponts et d'aller à la rencontre des autres, quels qu'ils soient, chrétiens ou non.

■

Pour aller plus loin, le site d'Ensemble pour l'Europe :
https://www.together4europe.org/fr/

Ḥokhma 117/2020, pp. 127-137

Quels pauvres ?

par Charles Nicolas,
pasteur UNÉPRÉF et aumônier en milieu hospitalier à Alès, France

Une réponse à l'article de Daniel Hillion dans Hokhma *n° 116*

Daniel Hillion semble désirer qu'un débat consistant sur la question de la pauvreté ait lieu en France comme il a eu lieu aux États-Unis. Il faut dire que l'arrière-plan historique et philosophique de ces deux pays n'est pas le même ! Je ne suis pas certain qu'il soit toujours utile de débattre sur tout, mais sur cette question et avec Daniel Hillion, cela me paraît possible et peut-être utile.

Dans son souci d'intégrité, Daniel Hillion exprime lui-même à plusieurs reprises les limites qu'il faut respecter, les difficultés qui peuvent exister, et il tend les perches qui peuvent introduire un débat. Je m'en saisirai donc pour questionner certaines de ses affirmations et, autant le dire, la teneur globale de son étude, malgré beaucoup de considérations justes.

Un mot encore pour introduire ces lignes : ma compréhension de l'enseignement biblique sur la question de la pauvreté pourrait donner à certains l'impression que je me soucie peu du sort des pauvres qui vivent sur cette terre. Ce n'est pas le cas. Ma préoccupation est plutôt de *ne pas déplacer l'axe central de la révélation biblique* par un désir compréhensible mais risqué de se rapprocher de la pensée du plus grand nombre. En d'autres termes, quand l'Écriture parle des pauvres, le fait-elle comme le feraient un journaliste, un économiste ou le responsable d'une ONG caritative ?

Quels pauvres ?

J'ai mentionné les limites que Daniel Hillion pose lui-même à sa propre démarche. Il reconnaît que la Bible ne donne pas de défini-

tion de la pauvreté (p. 66). La pauvreté économique est bien évoquée à diverses reprises dans l'Écriture. Mais il est évident que le mot *pauvre* a également une connotation spirituelle en lien avec une attitude d'humilité ou d'affliction, un peu comme quand on dit de quelqu'un « le pauvre ». Cela ne concerne pas que les personnes en manque d'argent ou de nourriture. Quand, dans le Psaume 40, David s'écrit « *Moi, je suis pauvre et indigent* » (v. 18), il est assez évident que cela correspond au sentiment de dépendance vis-à-vis de Dieu, en même temps qu'à la confiance placée en lui : « *Tu es mon aide et mon libérateur : mon Dieu, ne tarde pas !* » (v. 18). Ici, le mot 'pauvre' qualifie celui qui se confie en Dieu, celui qui croit, exactement comme dans la première Béatitude (Mt 5.3). D'ailleurs, il n'est pas écrit que Jésus a manqué d'argent ou de nourriture, mais il est écrit qu'il « *s'est fait pauvre* » (2 Co 8,9), c'est-à-dire qu'il s'est dépouillé de sa prééminence et s'est rendu dépendant de Dieu.

Souligner cette dimension spirituelle de la pauvreté ne règle pas la question du dénuement matériel (ou social ou culturel…), mais rappelle quand même quelle est la perspective globale de l'Écriture qui n'est pas d'éradiquer la pauvreté dans le monde mais de rappeler à chaque homme, riche ou pauvre, qu'il a à se présenter devant Dieu avec un esprit contrit pour avoir part à la grâce qui relève, à la rédemption offerte.

Concernant l'argent, Daniel Hillion écrit : « Je ne suis pas sûr que la Bible en parle tant que cela pour nous aider à cerner la nature de la pauvreté » (p. 70). Il reconnaît qu'on ne va pas régler les choses comme cela, et que cet état de choses subsistera jusqu'au retour de Jésus-Christ. Dans ce même sens, il rappelle qu'en vertu de la grâce générale, « Dieu *limite* les dégâts » (p. 78), ce qui est autre chose que garantir la « justice sociale ». Tout cela est juste. Il aurait pu citer la parole de Jésus : « Vous aurez toujours les pauvres avec vous » (Jn 12,28). Mais *de quels pauvres* s'agit-il, en fait ?

À plusieurs reprises, Daniel Hillion admet que le contexte dans lequel se situe l'Écriture est celui de « la société judéenne » (p. 71). Cela est juste et devait être rappelé. Il signale même le risque de verser dans une sorte d'utopie si on ne respecte pas la différence entre le cadre dans lequel se situent les écrits bibliques et une perspective qui serait exclusivement politique ou sociale (p. 73). En somme, il pose deux questions : comment transposer des dispositions initiales (créationnelles) à la situation d'un monde déchu ? Et comment élargir ce qui est préconisé pour le peuple élu à l'échelle de la société tout entière ? Pour le dire avec d'autres mots, la question posée est celle du rapport entre la grâce générale – grâce commune ou grâce de

survie – et la grâce de la rédemption : continuité ou rupture ? Ou les deux ? Elles sont souvent confondues aujourd'hui…

Sans donc contrecarrer le positionnement de Daniel Hillion, je voudrais pointer ce qui me semble sujet à caution. Chacun appréciera s'il s'agit de détails ou pas.

La tentation de l'horizontalité

Dans la ligne de la *Déclaration de Lausanne* (1974)[1] à laquelle il se réfère (p. 64), il me semble constater ici une volonté de se démarquer d'une compréhension de l'Évangile qui serait principalement individualiste et « verticale » : *Je suis sauvé parce que j'ai cru au sacrifice de Jésus pour moi*. Cette compréhension est celle de beaucoup de chrétiens évangéliques et elle peut donner l'impression d'un Évangile quelque peu désincarné, qui se borne au témoignage du salut personnel et à l'attente du retour du Seigneur. J'admets que cette compréhension de la vocation chrétienne est insuffisante et qu'un bon nombre d'implications peuvent, en conséquence, être ignorées ou négligées.

Mon avis est que si cette compréhension « évangélique » pèche par un certain nombre d'oublis, elle n'est pas pour autant entièrement erronée. Beaucoup de textes bibliques font du *salut personnel* (et de ses implications *communautaires*) le centre et l'urgence du kérygme chrétien. Le fait que ce soit « *une folie pour les incrédules* » ne nous autorise pas à l'aménager à notre manière. Je me demande parfois si notre difficulté n'est pas d'accepter cette dimension de folie (aux yeux du monde) du message biblique, d'accepter de ne pas être compris par tout le monde…

Je trouve que, bien que nourri de l'Écriture, le développement de Daniel Hillion se situe dans une perspective relativement horizontale. Souvent, il semble évoquer la pauvreté pour elle-même ; la Bible le fait-elle ? Il se réfère à la mondialisation : ce n'est pas rien, mais cela doit-il changer notre manière de comprendre les commandements de Dieu ? Il cite la thèse catholique qui prend en compte « *tous les rapports humains dans la vie sociale et politique* » (p. 62). On connaît le penchant catholique romain pour ce type d'implications, mais quelle en est l'inspiration ? Je ne la vois pas tellement dans la Bible[2].

---

[1] Déclaration de Lausanne *: « Entre temps, nous nous consacrons de nouveau au service du Christ et à celui des hommes en nous soumettant avec joie à son autorité sur nos vies tout entières ».*

[2] Un bandeau publicitaire annonçait récemment un événement porté par l'*Armée du Salut* : *la Nuit de la Philanthropie*…

Daniel Hillion écrit, dans une perspective plus réformée, que « la Parole de Dieu a une autorité *principielle* dans tous les domaines de la réalité sans exception, donc aussi dans le domaine social » (pp. 62s). Oui, nous aimons cette volonté de ramener *tout ce qui existe* sous le regard de Dieu. Mais affirmer cela ne peut pas nous conduire à nier les distinctions, les séparations, les oppositions que la Bible établit et nous demande de respecter. Avec l'événement de la Pâque, Dieu *distingua* entre ce qui était aux Hébreux et ce qui était aux Egyptiens (Ex 9,4). N'est-ce pas injuste ? Ne sont-ils pas tous créés par Dieu ? Faut-il dès lors parler de *dualisme*, comme cela est suggéré dans l'article (p. 73, note 9) ?

Daniel Hillion est conscient du risque. « Certes, il y a à apprendre (des textes bibliques qui parlent de la pauvreté), mais moins directement que nous aurions pu penser, plutôt par déduction ». Comment éviter, alors, les extrapolations, les amalgames, les déductions abusives ?

Parlant de la pauvreté, Daniel Hillion évoque la définition du dictionnaire, les droits humains, le sens commun, l'UNESCO… Pourquoi pas ? Mais qui éclaire quoi ? Le sens des mots dans la Bible est-il semblable à celui du dictionnaire ou de la *Déclaration des droits de l'Homme* ? Ce n'est pas certain[3]. En réalité, tout en se situant très souvent sur un plan pratique, la perspective biblique est tout autre. Daniel Hillion le sait, qui écrit que la pauvreté en soi ne rend personne saint, car c'est le cœur qui est concerné (p. 74). Cependant, tout au long de l'article, il s'en tient principalement aux catégories économiques et sociales prises dans un sens universel.

La notion d'alliance

La notion d'*alliance* devrait nous aider à avoir un regard large sans tomber dans le piège de la généralisation. Quand Dieu est appelé *notre Père*, c'est toujours dans le cadre d'une alliance définie, qui a son origine avec Abraham et sa finalité en Jésus-Christ. Jamais cela n'est sensé comprendre toute la société, toute l'humanité. Certes, toutes les alliances servent le dessein de Dieu, mais toutes ne sont pas équivalentes. Je m'interroge sur ce qu'entend Daniel Hillion, par exemple, quand il parle d'un « monde déchu pour lequel Dieu a un avenir » (p. 79). On peut sans doute dire avec lui que « la grâce commune est déjà tournée vers Jésus-Christ », mais n'est-il pas risqué

[3] Le pape François, dans sa première homélie (mars 2013), a dit : *« L'Église ne sera qu'une ONG caritative si elle ne professe pas Jésus-Christ ».*

d'ajouter qu'elle est « ordonnée à la grâce du salut » ? N'est-ce pas affirmer d'emblée une espérance chrétienne implicite pour tous les hommes, croyants ou pas ? L'humanité en Christ serait-elle, finalement, la même que l'humanité en Adam ? (Rm 5,17). Beaucoup le croient aujourd'hui. Mais est-ce juste ?

Daniel Hillion écrit (p. 79) : « *Parce que Dieu est vraiment bon et que Jésus est vraiment venu, il faut dire non seulement qu'il est toujours bien d'aimer son prochain, de pratiquer la justice, de pratiquer la miséricorde, de faire pour les humains ce que nous voudrions qu'ils fassent pour nous, mais aussi que cela en vaut toujours la peine* ». Il est difficile de s'inscrire en faux contre une telle déclaration. Oui, il y a des textes bibliques (pas tant que cela, me semble-t-il) qui commandent de faire le bien envers tous les hommes. Cela, on peut le dire, est le reflet de la patience et de la bonté de Dieu envers les hommes. Cela en vaut donc la peine.

Mais, ayant dit cela, il faudrait préciser que, pour autant, Dieu ne considère pas tous les hommes de la même manière, et que cela aussi devrait être reflété par notre manière d'être et d'agir, faute de quoi nous serions des trompeurs. Il faudrait rappeler que si l'ordre créationnel n'est pas aboli, l'ordre de la rédemption le supplante, en quelque sorte, quand bien même il ne serait pas compris par la majorité de nos semblables.

Le sens des mots

Il faudrait rappeler que quand il est question de *la foule*, dans les Évangiles, cela désigne le peuple d'Israël, et pas de n'importe quelle foule. Il faudrait rappeler que l'expression *les uns les autres*, dans la Bible, s'applique toujours aux membres du peuple de Dieu : tous, mais eux seuls. Peut-on, « par déduction », appliquer simplement les préconisations de l'Écriture à l'ensemble des hommes ? Pas n'importe comment, en tout cas. Quand les prophètes parlent de justice sociale, ce n'est pas dans une perspective semblable à celle de la CGT ou du Parti socialiste. Le contexte est tout autre. Il est question d'hommes et de femmes qui sont au bénéfice des mêmes promesses et des mêmes sacrifices de purification, et qui sont sensés adorer Dieu ensemble, comme on le voit aussi au début du Sermon sur la montagne : « *Si donc tu présentes ton offrande à l'autel, et que tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi…* » (Mt 5,23-24). Ce n'est pas exactement le « vivre ensemble » dont on parle généralement.

Quand la Bible parle *du frère* ou de *la sœur* (qui ont faim, par exemple), il s'agit toujours de membres du peuple hébreu ou de l'Église, pas des hommes d'une manière générale. Quand elle parle des *pauvres*, je crois qu'il s'agit toujours des pauvres au sein du peuple élu, et s'il se trouve des exceptions à cette règle, les pauvres évoqués ont ou auront un rapport avec le peuple de Dieu dans la perspective de l'élection[4]. Dans le livre des Actes, nous lisons « *qu'il n'y avait parmi eux aucun indigent* » (4,34). Dans la ville, il devait y en avoir beaucoup, mais il n'en est pas question. Il est vrai que Paul écrit aux Galates qu'ils ont à « *se souvenir des pauvres* » (2,10), mais nous apprenons ailleurs qu'il s'agit des *frères qui habitent la Judée (*Actes 11,29-30). Quand Paul se rend à Jérusalem, c'est pour le service « *des pauvres parmi les saints* » (Rm 15,26). Je crois qu'il en est de même pour *la veuve et pour l'orphelin*, dans l'Ancienne alliance et en Jacques 1,27.

Il en est de même quand Jésus parle des *petits* : ce n'est pas leur âge ou leur taille qui est prise en compte, ni d'ailleurs leur condition sociale, mais leur position de disciples : les mots *petit* et *disciple* désignent les mêmes personnes, sur les mêmes critères, ce qui devrait éviter que l'on donne à la parabole du Jugement des nations (Mt 25,31ss) le sens horizontal qu'on lui a donné si souvent[5].

Je crois qu'il en est de même pour *l'immigré* ou *l'étranger* qui désignent, même quand ce n'est pas précisé, celui qui « *demeure dans tes portes* » (Ex 20,10), c'est-à-dire celui qui a trouvé refuge au sein du peuple de Dieu parce que c'était le peuple de Dieu, à la manière de Rahab (Jos 2,9-13) ou de Ruth (Rt 1,16-18). Le cadre est celui d'une alliance avec le peuple saint, le peuple au milieu duquel Dieu habite. Ces personnes sont sanctifiées parce qu'elles ont choisi de résider ici. Ce n'est pas purement horizontal, même si c'est concret et pratique. L'application de ces textes à tout étranger ou à tout immigré pourrait bien être abusive. C'est un peu comme si on disait qu'il faut accueillir tous les espions parce que Rahab l'a fait et s'en est bien trouvée !

Il faudrait rappeler encore que le mot *prochain*, que le sens commun associe aux membres de l'humanité tout entière ou plus précisément au voisin, a un sens beaucoup plus défini dans la Bible, Ancien et Nouveau Testament. Nous avons déjà débattu de cela,

---

[4] Le récit de la guérison des dix lépreux le montre bien.

[5] On a entendu dire, par exemple : *Le pauvre, c'est Christ.* La Bible ne dit jamais cela.

Daniel et moi[6]. Dans l'Ancien Testament, jamais le mot 'prochain' ne désigne un étranger, quelqu'un du dehors. Le premier usage concerne la relation entre deux Hébreux qui se disputent, en Égypte (Ex 2,13-14)[7]. Dans le Lévitique, le 'prochain' qu'il faut aimer comme soi-même est associé au *frère* et *aux enfants de ton peuple* (Lv 19,17-18), termes sans équivoque. L'apôtre Paul commande que chacun « *parle selon la vérité à son prochain, car nous sommes membres les uns des autres* » (Ép 4,25). C'est sans équivoque. Quand au sommaire de la loi (aimer Dieu et son prochain), il est repris par Jean qui rappelle que celui qui aime Dieu doit aussi aimer « *celui qui est né de lui* », c'est-à-dire son *frère* (1 Jn 4,20-5,1). Le sommaire de la loi est associé à l'expression « *les uns les autres* » (Rm 13,8-10), ou encore à la notion d'*édification* (Rm 15,2) qui ne concernent que le peuple de Dieu en tant que corps. Quant à la parabole du bon Samaritain, elle ne contredit pas cette compréhension du sens du mot prochain[8].

Ne sommes-nous pas dans le monde ?

Comme toujours, nous avançons entre deux écueils : il y a d'un côté l'ignorance ou le mépris pour ce monde au milieu duquel nous sommes, et de l'autre la tentation de s'intégrer en donnant aux prescriptions de l'Écriture une application universelle, sociale, utopique. Pour trouver la voie juste, il est nécessaire de ne pas imposer à l'Écriture des présupposés qui ne viennent pas de l'Écriture. Il me semble que le centre de l'Écriture, ce n'est pas l'homme avec ses souffrances, c'est Christ avec son honneur et sa gloire (Col 1,17). Et à Jésus-Christ est associé le peuple racheté, l'Église qui est son corps (Ac 9,5 ; 1 Co 12,12). J'observe que dans les deux textes souvent cités pour recommander d'avoir des égards pour la cité en tant que telle (Jr 29,7 et 1 Tm 2,1-2), *la finalité demeure le bien du peuple de Dieu*. Cela est-il choquant ? C'est choquant dans une perspective humaniste ou philanthropique. C'est choquant si nous ne donnons pas à Christ la centralité qui lui revient.

La question est posée, alors : *Et les autres ?* Les autres, généralement, il n'en est que peu question, il faut le reconnaître. Le monde en tant que tel est exclu de l'intercession de Jésus (Jn 17,9), si ce n'est

---

6 Voir la *Revue réformée* n° 262 (2012) et n° 266 (2013).

7 Noter que le mot n'apparaît pas quand, un peu avant, un Égyptien tue un Hébreu.

8 On trouvera une brève explication de cette parabole sur *Le blog de Charles Nicolas* : http://pasteurchnicolas.canalblog.com/archives/2017/03/02/34988458.html.

comme le lieu où se trouvent et se trouveront les élus (Jn 10,16 ; 17,20). Est-ce une erreur de sa part ? Dans les lettres de Paul, le monde n'est pas nié, mais le souci de l'apôtre, c'est l'Église et seulement elle : son unité et sa sainteté. Ceux du dehors ? « *Des gens dont l'Église ne fait aucun cas* » (1 Co 6,4). Et quand Paul dit qu'il *se fait tout à tous*, c'est pour gagner les élus, que Dieu connaît.

La perspective du salut personnel, il est vrai, ne rend pas compte de toute la dimension de la rédemption opérée par le Seigneur. Mais elle demeure centrale, qu'on le veuille ou pas[9]. Parlant de la résurrection, Paul évoque les deux humanités : une en Adam et une en Christ, d'une manière qui rend impossible la confusion : « *De même que tous meurent en Adam, de même aussi tous revivront en Christ, mais chacun en son rang : Christ comme prémices, puis ceux qui appartiennent à Christ, lors de son avènement* » (1 Co 15,22-23). Des autres, il n'est pas question. La Bible est le testament du peuple de l'Alliance. La mesure de notre jugement n'est pas donnée par la *Déclaration des droits de l'Homme* ou par l'UNESCO. C'est à l'aune de l'Écriture que nous devons juger le reste, et pas l'inverse.

Une retenue ?

Cette retenue dans l'application des préceptes de l'Évangile à l'ensemble des hommes peut surprendre, voire choquer, je le sais. On la retrouve pourtant dans la Bible à maintes reprises. L'attitude de Jésus vis-à-vis de la femme syro-phénicienne en est une démonstration (Mt 15,24-28). C'est *par la foi* qu'elle a forcé la porte, qu'elle s'est introduite. Était-ce une erreur de la part de Jésus, comme certains l'ont supposé ?

Paul parlera d'un mystère maintenant dévoilé, c'est-à-dire l'étendue des promesses aux païens. « *Ce mystère, c'est que les païens sont cohéritiers, forment un même corps* » (Ép 3,6). Mais l'expression « les païens », ici, englobe-t-elle tous les païens sans distinction ? *Qualitativement* oui, mais *pas quantitativement* ! Pour le dire autrement, personne n'est *a priori* exclu, mais personne n'est a priori assimilé. Il y a donc, pour le moins, un discernement à exercer – sans faire acception de personnes, c'est-à-dire sans exercer de préférence *pour raisons personnelles*…

Bien sûr nous sommes dans le monde, avec beaucoup de solidarités qui ne doivent pas être niées. Sommes-nous méprisants pour

[9] On peut lire l'article d'Henri Blocher : *L'individu menacé*, sur le site d'Évangile 21. https://evangile21.thegospelcoalition.org/article/lindividu-menace-2/.

« ceux du dehors » (1 Co 5,13), ou même indifférents ? Pas du tout ! Devant les païens, nous devons avoir une attitude irréprochable, remplie de sagesse (Ph 2,14-15 ; Col 4,5 ; 1 Th 4,12 ; 1 P 2,12). Cela comprend un certain nombre d'engagements, à n'en pas douter. Là où il habite, là où il travaille, le chrétien se comporte comme un citoyen chrétien, que ce soit dans son quartier, à l'école, à l'hôpital, dans un conseil municipal, une association, etc. Beaucoup d'engagements professionnels répondent à cette vocation de servir ceux qui ont besoin. Un chrétien, à titre personnel, peut s'associer avec d'autres chrétiens pour venir en aide à ceux qui en ont besoin. Il peut même s'associer avec des non-chrétiens pour cela, si un accord est possible.

Je crois qu'on pourrait le dire ainsi : le problème de la pauvreté dans le monde relève de la grâce générale, c'est-à-dire *de Dieu* qui « *soutient les hommes et les bêtes* » (Ps 36,7 ; 136,25 ; Mt 6,26 ; Ac 14,16-17), et *de tout homme*, croyant ou pas, qui est appelé à secourir son semblable. C'est d'ailleurs ce qui se passe généralement. « Tout homme, croyant ou pas », cela inclut les chrétiens. Cela s'appelle l'humanitaire ou le social. Tout cela est très bon, si c'est bien fait. Mais je ne vois pas vraiment que Dieu adresse un appel spécifique à l'Église en tant que telle pour prendre en charge la pauvreté ou la justice sociale dans le monde.

La communauté comme signe

L'unique souci des Apôtres, c'est la communauté chrétienne : son unité, sa sainteté, sa croissance. Avaient-ils pour autant une vue étroite ? Leur horizon n'était-il pas vaste ? Quand Jésus demande à ses disciples de « *s'aimer les uns les autres comme il les a aimés* » (Jn 13,34), cela concerne les disciples[10]. À l'exclusion des autres ? Je dirais oui, avant de corriger. Oui, car cet exclusivisme, en un sens, dit l'Évangile : « *C'est à cela que tous verront que vous êtes mes disciples* » (13,35)[11]. Ce n'est donc pas au détriment des autres : c'est pour leur démontrer que l'Évangile n'est pas seulement un beau discours philanthropique, mais qu'il se démontre d'une manière singulière, en lien avec une espérance précise. En lien aussi avec *une communauté* : l'Église comme assemblée eschatologique. On sait que les

[10] Je crois que le « comme », ici, n'implique pas d'abord un principe d'imitation, mais un principe de continuité. En d'autres termes, Jésus demande à ses disciples de s'aimer les uns les autres *de l'amour dont ils ont été aimés*. C'est d'abord vertical !

[11] Il se pourrait que *tous*, ici, désigne les élus.

gouvernements (le gouvernement français, particulièrement) stigmatisent le *communautarisme*. Allons-nous diluer pour autant la dimension de communauté fraternelle telle que nous l'enseigne l'Écriture ? Allons-nous accommoder la notion de fraternité à toutes les sauces, comme on l'a vu faire ces derniers temps ? Ce serait nier l'Évangile. La « constitutionalisation » du principe de fraternité[12] est, à première, vue une belle idée. Sauf si elle regarde comme suspecte la fraternité en Christ, avec ses implications significatives. D'autres ont été persécutés pour cela…

J'ai dit qu'il fallait corriger ce que l'exclusivisme propre à la communauté chrétienne pourrait avoir de dangereux (isolement, esprit de club…). Bien sûr ! Comme on le voit dans l'Évangile : il y a une porte ouverte, étroite sans doute mais ouverte, qui a pour nom Jésus-Christ. La présence des mages d'Orient à la crèche le montre. Pourront entrer tous ceux que Dieu appellera (Ac 2,39). Ce n'est pas à nous de choisir. Ce n'est pas à nous, non plus, d'user de stratagèmes pour attirer, à la manière d'une entreprise qui veut grandir. Mais c'est à nous de gérer. En respectant, par exemple, l'ordre de priorité : couple, famille, Église, cité.

Dans ce sens, je dirais qu'il est urgent de rendre au *diaconat* sa vocation propre qui consiste notamment à *assister les membres vulnérables de l'Église* (Ac 6,1ss ; 2 Co 9,1, 12), de telle sorte que la communion ne soit pas altérée (1 Co 12,26). La notion d'édification autour de la personne de Christ implique que ceux qui sont au bénéfice du soutien diaconal soient *les mêmes* que ceux qui sont au bénéfice du soutien pastoral (pasteurs, anciens). C'est la cohérence des ministères centrés sur Christ. Aujourd'hui, beaucoup de « diaconats » sont devenus des œuvres sociales : la vocation première s'est perdue.

Sel et lumière

Je n'oublie l'appel à être « *sel de la terre, lumière du monde* » (Mt 5,13-14). Là encore, cependant, nous ne devons pas retenir seulement la belle image ou le sens positif immédiat qui sollicite l'élan naturel. Seul le contexte (immédiat et plus large) de cet appel permet d'en cerner le sens. Ne réduisons pas ce sens ! Ne le diluons pas non plus en en faisant un idéal altruiste.

Je pense à la question que pose Jay Adams : « *Votre prédication est-elle chrétienne ? Si le sermon que vous prêchez convient aux*

[12] Décision du Conseil constitutionnel du 6 juillet 2018.

membres d'une synagogue juive ou d'une communauté unitarienne, cela pose un vrai problème »[13]. D'autres que les chrétiens se soucient des pauvres, dans des approches diverses, religieuses ou pas, parfois remarquables. Faute de fondements théologiques solides, les risques d'amalgame, de confusion, de syncrétisme, sont considérables. On peut le voir et l'entendre tous les jours.

Dans *Vivre en disciple* et *De la vie communautaire*, Dietrich Bonhoeffer entend résister à l'emprise d'un régime totalitaire qui cherche à dénaturer l'Évangile et à une Église divisée à ce sujet. Quelle actualité ! Face à ce double péril, il souligne ce que signifie suivre le Christ en tant que disciple (*Nachfolge*), et aussi l'importance de la communauté chrétienne comme communion des saints. Sur ce dernier point, il rappelle que cette Église-communauté est tout à la fois présente et visible dans ce monde et en rupture par rapport à lui. Je le cite : « *Pour l'amour de son frère chrétien, quiconque appartient au corps du Christ renoncera à toute autre communion dans le monde, car il est au service de la communion du corps du Christ* »[14]. La singularité de l'Évangile demande que cela soit rappelé.

Je terminerai avec cet appel à de l'apôtre Pierre : « *Honorez tout le monde, aimez les frères* » (1 P 2,17). *Honorer* consiste à *élever*, à *révéler la valeur*. Mon regard sur tout homme, *quel qu'il soit*, devrait lui révéler qu'il a plus de valeur qu'il le pense car il a été créé à l'image de Dieu, qu'il le sache, qu'il le veuille ou pas. Ce regard sera, le cas échéant, accompagné de gestes, selon que Dieu le montrera. Le verbe *aimer*, on le voit, appartient à la sphère fraternelle[15]. Il s'agit d'un amour de communion. Tenons-nous à la règle du Seigneur.

Naturellement ces remarques n'entendent pas clore la réflexion sur le sujet.

■

---

13 *Preaching with Purpose*, p. 147.

14 *Vivre en disciple* (*Le prix de la grâce*), Labor et Fides, 2009, p. 218.

15 Strictement parlant, je ne vois pas dans l'Écriture qu'il soit écrit que Dieu aime tous les hommes. Pas même en Jean 3.16. Je vois que Dieu prend patience, use de bonté et même de largesses, etc. Mais son amour, c'est autre chose : c'est un amour électif qui se définit en Christ pour ceux qui sont en Christ. La question de fond mérite d'être davantage étudiée, bien sûr, de même que la manière correcte de la formuler…

Chronique de livres

Amélie Nothomb, *Soif*, roman, Paris 2019, éditions Albin Michel – ISNB 9782226443885 – 162 pages – € 17,90.

Soif : un Jésus sans passion

À l'approche d'un roman, ma première question n'est évidemment pas celle de son orthodoxie. On ne demande pas à la littérature d'être docile. Au contraire, mon expérience de lecteur ne cesse de me conduire à une forme d'indocilité, et parmi les livres dans lesquels je me suis immergé, beaucoup m'ont invité dans leur présence amicale à faire un pas de côté, voire de travers, vers des rencontres, des approches et des paysages singuliers. Mais quand le sujet annoncé est Jésus, on ne peut faire semblant de partir de rien. Ni en tant que romancière, ni en tant que lecteur. Ainsi, à l'annonce de la parution de *Soif*, mon cœur a bondi, mes oreilles se sont dressées, et la réservation vite enregistrée auprès de la médiathèque favorite. Mais la déception est arrivée tout aussi vite à la lecture de ce dernier opus signé Amélie Nothomb. Dans un récit manquant cruellement d'intensité, au rythme souvent brisé, le lecteur trouve difficilement ses marques. Quant au sujet « Jésus », il est traité avec tant d'insouciance qu'il en devient par moment transparent. Autant dire qu'on trouvera sans doute dans *Soif* « à boire et à manger ».

« Mon Jésus »

Parce qu'elle en a porté le projet secrètement pendant des années, Amélie Nothomb a voulu raconter « son » Jésus, comme elle l'a confié au journal *Réforme* et à d'autres[1]. On ne s'attendait de toute façon pas à un ouvrage au ton exégétique prononcé : c'est la liberté de la littérature de ne pas céder a priori aux exigences de la recherche et de la précision historique. Dans *Être chrétien*, Hans Küng inter-

[1] *Réforme* n° 3815.

roge la figure de Jésus dans la littérature. Il souligne ainsi l'utilité de celle-ci pour aider à comprendre l'événement-Jésus. La littérature, écrit-il, « couvre les domaines de la langue et des images, qui traduisent, transposent et font comprendre l'événement Jésus de manière neuve. Elle ouvre de nouvelles possibilités pour confronter et harmoniser nos expériences humaines avec le message de Jésus-Christ. Elle permet ce « regard neuf » qui découvre l'étrange dans le connu, et l'inexplicable dans l'habituel »[2].

Recourant à la langue, qu'elle manie excellemment, et aux images, Amélie Nothomb assume pleinement la part de subjectivité de l'événement-Jésus, qu'elle a voulu concentrer dans les jours de la Passion. L'auteure ne s'embarrasse pas de questions textuelles, c'est le moins qu'on puisse dire. Son « Jésus » prend les traits de l'amoureux ébloui de Marie-Madeleine, comme l'avaient écrit d'autres avant elle. Pour autant nous ne sommes pas dans les arcanes complotistes du *Da Vinci Code*, mais bien plutôt dans une célébration sensuelle de l'incarnation. Parti pris assumé, le rapport aux textes y est présent, mais traité ouvertement avec une distance toute subjective, bien plus que critique.

Pourquoi d'ailleurs se fier aux évangiles, puisque les évangélistes ne connaissaient pas Jésus ? « Je ne leur en veux pas, dit Jésus dans le roman, mais rien n'est plus irritant que ces gens qui, sous prétexte qu'ils nous aiment, prétendent nous connaître par cœur »[3]. Le seul, aux yeux de ce Jésus, ou mieux vaudrait dire à ceux d'Amélie Nothomb, ayant manifesté un talent d'écrivain est Jean, par conséquent « sa parole est la moins fiable »[4]. On appréciera le constat de dérision sur le 4e évangile, et sur la littérature en un seul et même coup !

Soif n'est pas un roman sur Jésus, c'est un roman dans Jésus. Si l'on y suit les étapes de la Passion, nous ne la vivons que de l'intérieur. À aucun moment on ne perçoit l'intention de rendre compte autrement que par la voix de Jésus de ce qui se déroule. Un Jésus incrédule, moins dans le doute que dans le malentendu.

Le ton général est donné dès les premières pages qui font débarquer au procès du Christ les mariés de Cana et autres miraculés, convoqués par Pilate pour déverser leur amertume quant aux inconséquences des actes de l'accusé : des mariés critiqués pour leur manque de considération dans leur service du vin, des miraculés abandonnés à leur vie nouvelle. L'épisode fait sourire, et ne manque pas de justesse :

---

2 H. Küng, *Être chrétien*, Paris, Seuil, 1978, p. 156.

3 P. 85.

4 P. 51.

il y en a eu, c'est certain, des déçus dans la foule qui suivait Jésus : ceux qui n'ont pas été au bénéfice d'une parole guérissante, ou des disciples qui n'ont pas tout compris tout de suite. Les évangiles comptent – et content – des miracles : on y lit aussi des appels à la prudence quant à leur sens et à leur portée.

Faire parler Jésus ?

Ce long monologue intérieur que constitue le roman pose une question importante, due au sujet qu'est le « cas Jésus » : dans quelle mesure, et selon quels critères peut-on faire parler Jésus ? Quelle place faire à l'imagination et à l'invention, et quelle place à l'interprétation et à la compréhension ? Le plus souvent, les écrivains l'ont approché avec une certaine distance, se sont attachés au cadre, aux témoignages de tiers[5]. Sous couvert d'une grande liberté, le choix d'Amélie Nothomb, à la suite de José Saramago[6], s'avère être un redoutable étau enserrant le lecteur entre l'inévitable matière biblique dont on ne peut détacher la figure de Jésus, et la tension narrative sous-tendant le monologue. *Monos-logos* : Jésus est un homme seul devant un drame qui le dépasse, seul avec son corps souffrant, seul avec une destinée à laquelle il ne croit pas. Une solitude semblable à celle du serviteur souffrant dans les poèmes d'Ésaïe, mais l'esprit de sacrifice en moins.

Il y a quand même du divin chez cet homme qui se prend à parler de ce qui viendra après lui, non sans un ton bon enfant. Jésus, plus ou moins amusé, tient des chroniques de sa postérité. Étant omniscient, il ne peut être préservé du devenir de sa personne dans l'esprit des humains ! Sur le plan littéraire, la ficelle n'est pas du meilleur effet, puisqu'elle entrave le lecteur dans un chevauchement des temps à travers des citations plus ou moins modernes. Cela n'apporte rien d'important à mon sens, et le fil du récit en est épisodiquement et inutilement brisé. Elles ne servent pas l'intention première du monologue. Celui-ci, il est vrai, finit par nous convaincre que dans *Soif*, c'est moins Jésus qui parle à travers Nothomb, que Nothomb qui parle à travers Jésus. Après tout, ce risque guette aussi tout croyant sincère. Mieux vaut en être averti.

---

[5] *Jour de feu* de René Barjavel resitue la trame évangélique dans le village de Collioure, ou *Le Christ recrucifié* de Nikos Kazantzakis qui, lui, le contextualise en Anatolie. D'autres auteurs partent du point de vue de figures des évangiles, comme *Judas* de Lanza de Vasto ou l'*Évangile selon Pilate* de Éric-Emmanuel Schmitt.

[6] L'*Évangile selon Jésus-Christ*, 1991.

Passion en contresens

Toujours est-il que Jésus n'a rien compris à son histoire, et s'est laissé totalement dépasser par la situation. Le problème n'est pas un malentendu débouchant sur quelque nœud tragique.

C'est plus grave : il s'agit d'un contresens, et Jésus a raison de s'en vouloir terriblement, au point de déclarer : « Je ne repense jamais à la crucifixion, ce n'était pas moi »[7] ou encore : « Je suis responsable du plus grand contresens de l'histoire, et du plus délétère »[8].

Vu de ce monologue, la croix ne peut pas être un sujet théologique. Il n'y était pas, il ne l'a pas voulue, il ne comprend pas ce qu'on en a fait ensuite. On aurait tout de suite envie de rapprocher ce vécu des termes utilisés par Paul pour convaincre les Corinthiens du fondement de sa prédication[9]. La croix ? Un scandale, et une folie ! Mais il y a un fossé entre le langage théologique de l'apôtre Paul essayant d'expliquer le sens de la croix, et ce Jésus romancé annonçant « le plus grand contresens de l'histoire ». Les adeptes de thèmes et de versions connaissent bien la différence entre le faux-sens et le contresens ! Ni scandale, ni folie, tout simplement erreur. Toute théologie prétendant s'appuyer, d'une manière ou d'une autre sur la croix est délégitimée par A. Nothomb.

Ce choix assumé nous apparaît au fil des pages du roman comme un divorce entre Jésus et son Père. Car dans *Soif*, Jésus parle de son Père. Leur relation est teintée de la plus grande incompréhension, et l'incarnation est la ligne de fracture qui fait exploser la relation. Certes le Père est l'amour, mais puisqu'il n'a pas de corps, il ne peut pas aimer. Jésus, lui, est incarné, mais ce n'est pas Dieu incarné, « cela sonne bancal »[10]. Aussi il ne peut y avoir de pardon de Dieu à la croix envers les hommes. Le seul pardon possible est celui que Jésus s'adresse à lui-même pour s'être laissé entraîner dans cette erreur, dans ce qui est définitivement un malentendu, malgré toutes les interprétations qui ont pu être données de la croix. Jésus est seul, l'homme est seul avec lui-même, si bien que la foi ne peut être qu'intransitive : c'est sur ces mots, à peu de choses près, que le roman s'achève.

---

7 P. 146.

8 P. 106.

9 1 Corinthiens 1,18 et suivants.

10 P. 150.

Jésus, chantre de l'incarnation

En réalité, on passera complètement à côté de *Soif* en le considérant comme un roman sur la Passion. Bien plus que la Passion, son véritable sujet est à chercher dans l'incarnation. La discipline de *Soif* mise en œuvre par le Jésus de Nothomb prend ainsi les traits d'un manifeste hédoniste chantant la louange des êtres incarnés. Vrai sujet, et sans doute aspect le plus réussi de l'ouvrage.

« Pour éprouver la soif, il faut être vivant » : tel est le leitmotiv de l'homme promis à la souffrance qui refusera d'étancher sa soif avant de quitter sa cellule, pour rester éveillé à une autre sensation que la douleur de la torture. Jusqu'au moment de dire sur le bois : « J'ai soif », seule parole véridique aux yeux de l'auteure parmi ces sept que la tradition a retenues comme paroles du Christ en croix.

L'incarnation fait littéralement descendre Dieu du ciel sur la terre. Quant au geste de boire, il devient une parabole de cette incarnation : « L'amour que vous éprouvez à cet instant précis pour la gorgée d'eau, c'est Dieu. Je suis celui qui arrive à éprouver cet amour pour tout ce qui existe. C'est cela être le Christ »[11]. Aucun hasard donc dans le fait que le Christ se soit incarné en Palestine, cette terre « de haute soif ».

La soif n'est-elle pas une manière de parler des attentes des humains envers Dieu, un mot d'une tonalité très spirituelle ? Le lecteur un peu familier de la Bible se trouve renvoyé à des textes qui l'évoquent, comme le Psaume 42 : « J'ai soif de Dieu, le Dieu vivant », ou encore aux Béatitudes : « Heureux ceux qui ont faim et soif de justice, ils seront rassasiés » (Matthieu 5,6). Versets précieux s'il en est, car il n'est rien de pire que la disparition de ce manque. Ne plus avoir soif, c'est mourir. D'ailleurs, Jésus n'a jamais pu dire (contresens, là encore) : « Celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif » (Jean 4,14), bien au contraire. Celui qui croit en ce Jésus incarné ne peut qu'être conforté dans sa soif.

Cette méditation sur la soif comme modalité de l'être est le cœur battant du roman. Les mots de l'auteure ne peuvent que résonner dans les cœurs ouverts à la vie de l'Esprit. Rien n'est pire, sans doute, dans une vie avec Dieu, que de s'imaginer comblé, rassasié, arrivé, alors qu'une foi vivante réveille toujours en nous une nouvelle soif, un nouveau désir.

[11] P. 53.

L'incarnation dont la soif devient parabole constitue la principale proclamation du roman, car il y a bien proclamation, et la valeur annoncée fait figure d'absolu, avec des accents nietzschéens : « Le degré d'incarnation d'un être : sa plus haute valeur »[12], « un être incarné ne commettra jamais d'action abominable »[13]. Alors certes la dogmatique chrétienne semble bien loin, mais la fiction n'est pas dénuée de dogme pour autant. Dans un récit, sous forme de monologue, qui déçoit en de nombreux endroits par son manque d'intensité, les passages sur le corps sont les plus captivants. Les chutes sur le chemin du Golgotha, le poids de la croix, la transpiration, les jeux de regard avec Simon et Véronique : tous les sens sont requis pour approcher l'événement, et suivre cette agonie corporelle. Tout comme les miracles étaient venus, eux aussi, du corps, de ce « pouvoir de l'écorce » qui se trouve en chacun, juste sous la peau qui le dispense. Tout cela trouve son sens dans la belle formule qu'Amélie Nothomb donne de l'amour : « L'amour est une histoire, et il faut un corps pour la raconter ».

■

Julien N. Petit

Jens Schröter, *Jésus de Nazareth – À la recherche de l'homme de Galilée*, Genève 2018, éditions Labor et Fides, coll. *Le monde de la Bible* Nº 74 – ISBN 9782830916737 – 320 pages – CHF 29 ou € 24.

Jens Schröter est professeur de Nouveau Testament et de littérature chrétienne apocryphe à la Faculté de théologie de l'Université Humboldt de Berlin. Il est considéré comme l'un des meilleurs spécialistes actuels sur le Jésus historique.

Sans cesse de nouveaux ouvrages sont publiés sur Jésus de Nazareth et sa place dans l'histoire ; celui-ci n'est pourtant pas superflu, car il permet de faire la synthèse sur l'état actuel de la question, sans cesse en évolution. La sixième édition allemande (de 2017), dont la traduction française est ici présentée, a été considérablement remaniée pour tenir compte des découvertes récentes, notamment en Galilée, qui sont un apport important pour comprendre le milieu dans lequel le Jésus historique a évolué. Dans les pages 67-119, l'auteur donne quantité d'informations éclairantes sur la situation sociale et

[12] P. 43.
[13] P. 44.

économique de la Galilée, les synagogues dont l'existence est maintenant attestée archéologiquement au I^er^ siècle de notre ère, Magdala, Capernaüm, Séphoris, le lac de Tibériade, etc. À la page 90, il note que les activités de Jésus dans la plaine côtière ou en Décapole sont tout à fait plausibles dans les années 20, mais qu'elles auraient été impossibles au temps de la rédaction des évangiles.

L'ouvrage se divise en trois grandes parties :

A. Introduction (pp. 19-65). L'auteur fait l'historique de la recherche qui, depuis le XXVIII^e^ s. fait la distinction entre le Jésus de la foi et celui de l'histoire ; mais il prend soin de préciser que le portrait du Jésus historique est dépendant des limites inhérentes à tout historien. Pour lui, la foi, c'est précisément assumer cette subjectivité. Ensuite, il dresse une nomenclature des vestiges archéologiques et des documents écrits qui permettent de reconstituer qui a été Jésus.

B. Portrait de Jésus (pp. 67-270). J'ai trouvé intéressante la manière dont Schrötter réincarne Jésus comme homme juif, en Galilée et Judée, dans les années 20-30 de notre ère. Mais pour lui, ce que les évangiles en rapportent est vu à la lumière de la prédication de la mort et de la résurrection du Christ : ainsi, la naissance virginale de Jésus à Bethléhem, l'étoile des mages, l'exaltation comme Fils de Dieu, etc., sont vues comme des récits légendaires destinés à témoigner de la messianité de Jésus (p. 73). Pour ce qui est des miracles, si les guérisons et les exorcismes ne lui posent pas de problèmes fondamentaux (il cite des faits semblables attestés ailleurs par la littérature antique), il considère en revanche comme *inexploitables* du point de vue historique les récits de marche sur les eaux ou de multiplication de nourriture (p. 139). L'auteur se trouve là face aux limites de la critique historique marquée par le positivisme pour qui l'univers est clôt et finalement déterminé, où la possibilité du surgissement de la vie, d'une création, n'a pas sa place. Cela dit Schröter donne une vision très stimulante du message de Jésus, même s'il le reconstitue essentiellement à partir de la source Q – à mon sens très hypothétique. Le centre du message de Jésus est l'annonce de la venue du Règne de Dieu auquel sa personne est liée. Ses miracles et sa prédication en sont le témoignage. L'apport de Schröter est de m'avoir fait découvrir (p. 157) le concept de « pureté offensive », forgé par Klaus Berger, et lié à la venue du Règne de Dieu ; avant, la Loi mosaïque imposait toutes sortes de prescriptions pour éviter de se souiller. Pour Jésus (cf. Mc 7 et parallèles), la puissance de pureté du Règne est

telle qu'elle annihile l'impureté : les lépreux sont touchés et purifiés, les esprits impurs, chassés. Induite par l'amour, cette attitude active face à l'impureté, permettra à Jésus d'aller vers les parias de son peuple (Lc 15,1-2) et les païens ; c'est dans cette même logique que, par la suite, l'Église primitive ira évangéliser les non-Juifs. C'est sur cette question de pureté que les pharisiens s'opposeront de plus en plus violemment à Jésus, jusqu'à obtenir sa mise à mort. Quant à la résurrection de Jésus, si le fait lui-même n'entre pas dans le champ d'observation des historiens, plusieurs indices militent en sa faveur, notamment le fait que ce soient des femmes qui ont découvert le tombeau vide ; on n'aurait jamais eu l'idée d'inventer cela à l'époque.

C. Effets (pp. 271-301) parle des répercussions de la vie de Jésus jusqu'à notre époque (influence de l'éthique du Sermon sur la montagne, fêtes chrétiennes, arts, etc.).

Même si Schröter fait une distinction claire entre le Jésus de l'histoire et celui de la foi, il défend une continuité entre eux. À chacun de se servir de ce rapport de continuité pour éclairer sa vie d'aujourd'hui. ■

Alain Décoppet

Daniel Marguerat, *Vie et destin de Jésus de Nazareth*, Paris 2019, éditions du Seuil, – EAN 9782021280340 – 416 pages – € 23 ou CHF 39,10.

Il n'est guère besoin de présenter l'auteur, professeur honoraire de Nouveau Testament à la Faculté de théologie de Lausanne. Il est connu par ses nombreux travaux sur le christianisme primitif et notamment par un magistral commentaire en deux volumes sur les Actes des Apôtres.

Le livre de Daniel Marguerat se situe globalement dans la même perspective historique que celui de Jens Schröter présenté ci-dessus. Je dirais aussi qu'il m'a paru plus pédagogique, plus accessible et plus complet que celui de son confrère allemand qui n'est pourtant pas destiné à un public d'érudits : les tenants et aboutissants des diverses problématiques sont bien expliqués.

Pour Marguerat, il est indéniable que Jésus a existé, la question qui se pose est de savoir « Quel Jésus a existé ? ». Après avoir

passé en revue les diverses sources littéraires et archéologiques dont nous disposons pour dresser un portrait de Jésus, il aborde les diverses étapes de sa vie. Pour l'enfance (chapitre 2), il reprend l'hypothèse du Bruce Chilton qui voit en Jésus un *mamzer*, c'est-à-dire un bâtard né de père inconnu. Cela donnerait une explication psychologique de l'intérêt de Jésus pour les marginaux. Au chapitre 3, il consacre un long développement à traiter de la relation entre Jean-Baptiste et son disciple Jésus dont les évangiles auraient arrangé la présentation pour que Jésus n'apparaisse pas trop comme inférieur à son maître.

La deuxième partie (chapitres 3–9) est consacrée au ministère de Jésus. Il y présente avec clarté et beaucoup de détails Jésus comme thaumaturge et exorciste. Ces miracles témoignent de la présence du Règne de Dieu que Jésus explique par des paraboles. Par lui le monde futur est déjà présent. Marguerat parle aussi de la « pureté offensive » (cf. la recension ci-dessus sur le livre de Schröter). Il insiste sur la miséricorde de Dieu dont Jésus est le reflet et qui prime sur la Loi avec ses règles de pureté. Il consacre aussi tout un chapitre aux différents cercles concentriques formés par ses disciples, allant des Douze aux sympathisants lointains ; puis il aborde la montée de Jésus à Jérusalem avec les raisons de sa condamnation : en chassant les vendeurs du Temple, Jésus a franchi une ligne rouge qui a retourné le peuple contre lui. Les raisons de sa condamnation par le Sanhédrin ne sont pas claires, mais pour Marguerat le grand-prêtre a habilement manœuvré de telle sorte qu'il puisse présenter à Pilate un homme reconnu coupable de prétentions messianiques susceptibles d'entraîner une condamnation à mort. Au sujet de la résurrection, il insiste sur le fait que Jésus a pris l'initiative de se faire *voir* par les témoins. Le terme utilisé se trouve dans l'Ancien Testament pour décrire une apparition spéciale de Dieu ou d'un ange, comme à Abraham (Gn 12,7), à Moïse (Ex 3,2), à Gédéon (Jg 6,12). La résurrection ne peut être décrite. Toutefois Pâques fonctionne comme un coefficient qui donne sa pleine valeur à la vie et à la mort de Jésus : il n'est pas un homme comme les autres.

La dernière partie, et ce n'est pas le moindre intérêt de ce livre, traite de Jésus après Jésus. Il consacre quelques chapitres intéressants à décrire comment Jésus a été reçu et compris dans la littérature apocryphe, le judaïsme et l'islam.

Le livre de Daniel Marguerat est complet et bien informé ; il se lit facilement. Il a aussi le mérite d'intégrer les données de la littéra-

ture rabbinique, ce qui me paraît incontournable dans une telle entreprise.

■

Alain Décoppet

Lois Tverberg, *Lire la Bible avec Rabbi Jésus – Une perspective juive qui bouleverse notre interprétation de la Bible*, Nîmes 2019, éditions Vida – ISBN 9782847003239 – 287 pages – € 22,95.

L'histoire des relations judéo-chrétiennes est difficile et complexe. Si aucun théologien sérieux n'a jamais réellement contesté que Jésus soit juif, cependant, dans les faits, la théologie chrétienne a longtemps ignoré sa judaïcité. Même quand on prend les symboles de foi œcuméniques des premiers siècles, on peut s'étonner qu'aucun de ces documents fondateurs ne le mentionne explicitement. Son appartenance au judaïsme y est bien sûr implicite. Il faudra attendre l'époque contemporaine et la redécouverte des racines juives et de l'héritage juif du christianisme pour trouver des références explicites au Juif Jésus.

Petite-fille de missionnaires luthériens américains, Lois Tverberg a tout d'abord enseigné la biologie – elle a un doctorat en physiologie moléculaire – avant de s'intéresser à l'interprétation de la Bible et de se consacrer à l'écriture d'ouvrages d'édification chrétienne. Elle fait aujourd'hui partie de ces auteurs qui souhaitent privilégier et promouvoir une perspective juive dans l'approche du texte biblique.

Présenté comme un voyage dans le temps, l'ouvrage a pour objectif principal de plonger le lecteur dans l'univers culturel et religieux de Jésus, un monde combien différent du nôtre qu'elle découvre elle-même en étudiant les langues bibliques, la culture juive et le milieu rabbinique en Palestine romaine du premier siècle.

Ne prétendant nullement avoir écrit un ouvrage d'érudition, l'auteur fait un travail de vulgarisation honnête pour rendre accessible au non spécialiste certaines clés herméneutiques essentielles. La première partie (chapitres 2 à 4) sert en quelque sorte d'introduction à la notion de terminologie et de mentalité hébraïques, en soulignant non seulement le rôle important des traductions de la Bible, mais aussi l'importance d'apprendre à penser différemment pour franchir avec succès le fossé culturel et religieux qui sépare notre époque de celle de Jésus. Dans la deuxième partie (chapitres 5 à 8) intitulée « Comment pense la Bible », Tverberg s'intéresse à la place du langage utilisé dans l'enseignement de Jésus, plus particulièrement au fonc-

tionnement des paraboles. Elle s'interroge sur le bien-fondé de nos raisonnements habituels très occidentaux. Elle revisite les notions de famille et de communauté dans les Écritures face à la mentalité individualiste du monde moderne. La troisième et dernière partie (chapitres 9 à 13) développe plusieurs thématiques (p. ex. tradition orale et tradition écrite ; l'usage de l'AT dans le NT ; Torah et histoire d'Israël ; prophéties messianiques) qui ont retenu son attention et qu'elle juge pertinentes pour une lecture biblique profitable. Les sujets traités se lisent un peu comme des morceaux choisis.

Chaque fin de chapitre propose une sélection de lectures (« Outils et réflexions ») afin d'encourager le lecteur à poursuivre son étude pour une meilleure compréhension de la Bible. Deux modestes annexes en fin d'ouvrage présentent d'une part la classification des livres bibliques dans le *Tanakh* (acronyme désignant les trois parties de la Bible hébraïque : *Torah – Nevi'im – Ketouvim*) et un petit lexique contenant 30 mots hébreux.

■

Raymond Pfister

Jean-Pierre Osier, *L'Évangile du Ghetto – Comment les Juifs se racontaient Jésus* – Paris 2017, éditions Berg International – INSB 9782370201164 – 174 pages – CHF 31,10 ou € 19.

Né en 1935, ancien élève de l'École Normale Supérieure, Jean-Pierre Osier est agrégé de l'université (philosophie) et docteur en études indiennes ; il est également membre de l'équipe du CNRS « Monde indien et monde iranien ». Outre des ouvrages propres à sa spécialisation, il a notamment traduit en français *L'essence du christianisme*, de Ludwig Feuerbach. *L'Évangile du Ghetto* a connu plusieurs éditions, sous divers titres, depuis sa première publication, en 1984.

Qui fait des recherches sur le Jésus historique se trouvera tôt ou tard confronté aux *Toledoth Yeshuh* ; il s'agit de « contre-évangiles » écrits par des Juifs, dès le haut Moyen-Âge, en réaction aux mauvais traitements dont ils étaient victimes, afin de se conforter dans leur foi. Jean-Pierre Osier nous présente dans ce livre une traduction, à partir de l'hébreu ou de l'araméen, des différentes versions de ces *Toledoth Yeshuh*, mises par écrits au cours des siècles et en divers lieux. Dans ce livre on trouvera la traduction des manuscrits : de Vienne et de Strasbourg, les versions de Wagenseil et de Huldreich, Le manuscrit de la Geniza du Caire, le *Sepher Yossipon*. En plus on trouvera les

textes rabbiniques, généralement du Talmud, qui donnent les anciennes traditions juives qui ont servi de base à ces histoires de Jésus. Notons que plusieurs de ces textes n'existent pas dans les éditions courantes du Talmud, car l'Église en avait interdit la publication. On trouvera en plus, dans ce volume, un dossier d'écrits ecclésiastiques réagissant au *Toledoth Yeshuh*, un glossaire et une bibliographie.

Que racontent les *Toledoth Yeshuh* ? Les versions ont des différences notables, mais en gros, ils racontent que Marie a été violée en l'absence de Joseph par un voisin ou un soldat romain alors qu'elle était en état d'impureté rituelle. Joseph l'a appris, et comme sa femme était tombée enceinte, il l'a raconté à son rabbin qui a gardé la chose secrète. Jésus a grandi, s'est fait disciple d'un rabbin, mais s'est enflé d'orgueil et a été « repoussé des deux mains » par son maître spirituel. Le rabbin de Joseph a alors révélé que Jésus était un bâtard, ce qui entraîna sa mise au ban de la société. Jésus réussit alors à connaître le Nom divin qui est dans le Temple et, grâce à ce Nom, put faire quantité de miracles, s'attirer des disciples et se proclamer Fils de Dieu. Il a alors été arrêté et condamné à mort pour sorcellerie, étranglé, pendu sur une plante fabuleuse (parfois un chou géant), puis enterré ; mais le jardinier l'a sorti de son tombeau et caché dans un autre tombeau. Quand ses disciples sont venus au tombeau où il avait été enterré, il n'était plus là. Ils ont dit alors qu'il était ressuscité.

Dans la préface l'auteur estime que les *Toledoth Yeshuh* sont une présentation théologique des mêmes faits que les évangiles racontent (p. 15). Il plaide pour une confrontation entre eux, notamment pour les récits de la Passion : par exemple, l'accusation de sorcellerie (selon Dt 13,1-5 et 18,20-22), dont font état les *Toledoth* pourrait s'avérer être la véritable raison de la condamnation de Jésus. On pourrait ajouter que l'hypothèse de Jésus, *mamzer* (bâtard), présentée par Daniel Marguerat dans le livre recensé ci-dessus, trouve aussi son origine dans ces anciennes traditions juives, dont le but est de contrecarrer les récits évangéliques de la naissance virginale de Jésus.

Certes, les *Teledoth* mêlent le mythe à l'histoire, le mythe donnant son unité au texte. Mais certaines traditions qu'ils rapportent se trouvent dans les passages censurés du Talmud ; elles sont très anciennes et sont combattues (donc connues) par Justin, Tertullien et Origène (II^e^ et III^e^ s.) ; Il me semble donc légitime de les prendre en compte pour le dossier Jésus, après les avoir soumises à la critique historique. Remercions les éditions Berg d'avoir mis ces documents à la portée du public francophone.

■

Alain Décoppet

Antony Perrot (sous dir.), *Les manuscrits de la mer Morte, au lendemain de leur 70e anniversaire* – Saint-Légier 2019, Éditeur HÉT-PRO – ISBN 9782940650002 – 222 pages – CHF 30 ou € 29,80.

Ce livre rassemble la majorité des contributions apportées lors de la journée d'étude, organisée le 21 mars 2018, à la HÉT-PRO, pour marquer les 70 ans de la découverte des manuscrits de la mer Morte. Antony Perrot, qui organisa cette journée, a aussi dirigé la publication de ces articles. Notons que le texte de ces articles est généralement plus développé que leur présentation à la HÉT-PRO. Les articles sont suivis d'une bibliographie qui permet d'aller plus loin ; ainsi que des photos ou des reproductions de manuscrits qui aident à suivre les exposés. En revanche, l'intéressante contribution de Michaël Langlois sur l'authenticité de manuscrits de la mer Morte n'a pas été mise par écrit, ni les discussions de la table ronde finale.

Le premier article, de **Dennis Mizzi**, de l'Université de Malte, présente l'histoire et la situation du site de Qumrân. Il discute ensuite des questions qui font débat : Les manuscrits ont-ils été produits à Qumrân ou déposés là par des gens venus d'ailleurs ? Les habitants du site étaient-ils esséniens ? L'auteur répond affirmativement à cette dernière question : la thèse traditionnelle lui semble avoir bien résisté.

Antony Perrot, qui a rédigé une thèse de doctorat à l'ÉPHÉ, sur des manuscrits opisthographes (écrits recto-verso) retrouvés à Qumrân, propose ensuite un article sur la matérialité de ces manuscrits : il présente les divers supports sur lesquels ils ont été écrits, les ancres, les types d'écritures et les *mains*, écritures propres à chaque scribe. Tout cela aide les chercheurs à déchiffrer ces textes qui nous sont parvenus sous la forme d'une multitude de fragments qui doivent être remis ensemble comme un puzzle. Cet article orientera utilement celui qui veut lire ces textes soit dans une traduction française qu'on peut se procurer sur le marché, soit qui veut déchiffrer les originaux, accessibles aujourd'hui en haute définition, sur internet.

Damien Labadie, l'auteur de l'article suivant, est docteur de l'ÉPHÉ, a réalisé la traduction de l'*Écrit de Damas* (*CD*) dans le volume 3a de la Bibliothèque de Qumrân (éds du Cerf). Il a présenté cet écrit connu dès le XXIXe siècle par des manuscrits trouvés dans la Geniza du Caire. Mais la découverte de nombreux fragments du *CD* à Qumrân a conduit les spécialistes à se demander s'il avait une

relation avec les esséniens. Labadie, en comparant le *CD* avec la *Règle de Qumrân* et ce qu'écrit Flavius Josèphe sur les esséniens, arrive à la conclusion qu'il y a bien une parenté entre eux. La communauté de Qumrân formait certes un groupe un peu particulier, mais cependant bien marqué par les caractéristiques générales des esséniens.

Innocent Himbaza, professeur d'AT à Fribourg, un spécialiste de la critique textuelle qui prépare l'édition du texte du Lévitique pour la *Biblia Hebraica Quinta*, fait le point sur les questions que les découvertes de Qumrân posent à propos du Canon et du texte de l'AT. Les manuscrits retrouvés appartiennent autant aux livres du canon juif/protestant actuel, qu'aux livres deutérocanoniques catholiques ou orthodoxes ou aux pseudépigraphes. Ils témoignent qu'aucun canon de l'AT n'était fixé à cette époque. De plus, on a retrouvé un texte hébreu de Jérémie d'env. 16 % plus court que le texte massorétique (on ne le connaissait auparavant que par la traduction grecque de la *Septante*). Quel texte faut-il reconnaître comme canonique ? Du grain à moudre pour ceux qui ont une position dogmatique simpliste et tranchée sur la question du canon de l'Ancien Testament !

James Morgan, professeur de NT à la HÉT-PRO et lecteur à l'Université de Fribourg, fait le point sur les apports des découvertes de Qumrân pour l'étude du NT. La mise en parallèle des communautés de Qumrân et de Jésus montre qu'elles avaient certes des différences : Qumrân cherchait à se garder dans la pureté, tandis que l'Église allait vers les exclus ; mais toutes deux se pensaient être la communauté d'une nouvelle alliance, à la fin des temps, donnaient la même importance à l'AT, avaient des manières communes de l'interpréter (*Pesher*) et croyaient à un Messie divin : à ce sujet, Morgan renvoie à 11Q13 et à 4Q521 qu'il cite et analyse brièvement. Les découvertes de Qumrân donnent un ancrage juif à Jésus de Nazareth et à la communauté qui en est issue.

Tous ceux qui s'intéressent à Qumrân, sans toutefois suivre de près l'évolution des recherches, trouveront dans ce livre une mise à jour bienvenue, élaborée par des contributeurs de haut niveau. Le pasteur y trouvera aussi des questionnements qu'il ne pourra pas ignorer s'il veut anticiper ceux de ses ouailles !

■

Alain Décoppet

Olivier Pigeaud, *Vivre à l'image de Dieu – Une dignité ? Une responsabilité ?*, Bière 2019, éditions Cabédita – ISBN 97822882958396 – 96 pages – CHF 22 ou € 14,50.

Olivier Pigeaud, pasteur de l'Église protestante unie de France, a exercé son ministère dans l'ouest et le sud-ouest de la France. Ancien président de la Société des Écoles du dimanche et animateur biblique en paroisse, il a toujours milité pour une réflexion théologique accessible au plus grand nombre. Parmi ses ouvrages, *Bible et handicaps*, *Bible et grand-âge*, *Bible et santé*, *De l'Écriture à la Parole – Dieu parle-t-il par écrit ?*, etc.

Dieu est Esprit, comment peut-il avoir une image ? pour y répondre, l'auteur propose un examen des textes bibliques relatifs à cette question. Dans l'AT, seule la Genèse en fait une mention explicite, mais ce sont des textes d'une grande importance théologique : Gn 1,26-28, définit la place de l'homme dans la création, comme représentant de Dieu sur la terre ; Gn 5,1-2 parle de la transmission de ce rôle d'image et 9,6 fonde le respect qu'on doit à l'être humain et de toute législation qui en dérive. Ensuite, il parcourt la dizaine de textes du NT relatifs à ce thème : chaque homme est déjà de par sa création image de Dieu, mais celle-ci doit cependant être restaurée, achevée par l'Esprit Saint pour qu'il devienne semblable au Christ qui est la véritable image du Dieu invisible (Col 1,15 ; cf. 1 Co 15,49, Rm 8,29 et 2 Co 3,18 ; Col 3,10).

À partir de la page 51, il aborde l'histoire de la théologie de l'image de Dieu : les Pères de l'Église, Thomas d'Aquin, pour en arriver à Luther et Calvin qui ont insisté surtout sur la perversion totale de l'homme. Pour l'époque moderne, il parle de Karl Barth et Moltmann.

Dès la page 67, il fait part de quelques réflexions théologiques stimulantes pour chacun. À plusieurs endroits, dans son livre, il souligne que l'image de Dieu ne signifie pas une essence, mais une relation ; c'est une idée très proche de la notion de fils de Dieu. L'homme a besoin de se faire une image mentale pour avoir Dieu comme vis-à-vis (sans tomber dans l'idolâtrie) ; et de son côté, Dieu ne veut pas agir sans l'homme pour être représenté sur terre. L'être humain est image en tant que co-créateur, homme et femme, mais aussi en tant qu'individu appelé à être créatif pour sa propre vie, à faire fructifier les dons que Dieu lui a donnés et à gérer la création. Cependant l'homme doit veiller à ne pas se prendre pour Dieu ! Il n'est que l'image et non la réalité de Dieu !

Dès la page 73, il développe l'idée que Jésus, image parfaite de Dieu, nous appelle, depuis notre conversion, à parcourir le chemin de la sanctification qui nous rendra de plus en plus semblables à lui. Concrètement, nous sommes associés à l'œuvre créatrice de Dieu (Gn 1,28), en *cultivant et gardant* la terre (Gn 2,15), et en nous comportant comme des gérants ou des jardiniers, non comme des propriétaires avides et ravageurs. Être image de Dieu, cela veut dire être son ambassadeur, son représentant auprès des hommes, parler, évangéliser, écouter, agir de sa part, lutter contre les forces du mal. C'est aussi considérer l'autre comme image de Dieu : cela vaut pour les handicapés, les méprisés, les détenus (Mt 25,31ss). Dieu, comme chaque être humain, conserve une part de mystère : cela nous incite à ne pas mettre le grappin dessus pour le maîtriser ou l'idolâtrer.

Bien sûr, quand on dit image de Dieu, il faut que ce Dieu reste celui de la Bible, sinon on s'expose à toutes les dérives…

Il termine par quelques pages sur le dialogue interreligieux : il cite un passage du Coran (38,71-79) où Dieu punit le diable pour avoir refusé de se prosterner devant l'homme, vu comme vicaire de Dieu. Même si la notion de Jésus, image parfaite de Dieu, est une spécificité chrétienne, la théologie de l'image de Dieu doit nous permettre le dialogue avec les autres religions.

Comme les ouvrages de cette collection, ce livre est accessible et donne une très bonne synthèse sur la notion d'image de Dieu. ■

Alain Décoppet

Cardinal Walter Kasper, *La Miséricorde – Notion fondamentale de l'Évangile, Clé de la vie chrétienne*, 4e édition, collection « Theologia » 5 – Nouan-le-Fuzelier 2015, éditions des Béatitudes – ISBN 9782840248187 – 214 pages – € 20.

Cet ouvrage traduit de l'allemand en est à sa quatrième édition. Il est probablement passé inaperçu chez nombre de pasteurs et chrétiens évangéliques qui n'ont pas pour habitude de consulter des auteurs catholiques pour aiguiser leur réflexion biblique et théologique sur les valeurs évangéliques qu'ils défendent. En reprenant un cycle de conférences, le cardinal allemand Walter Kasper, président émérite du Conseil pontifical pour la promotion de l'Unité des chrétiens, rend

un grand service à ses lecteurs en évoquant en neuf chapitres « un thème d'actualité, malheureusement tombé dans l'oubli » (p. 9), celui de l'appel de Dieu à exercer la miséricorde face à la souffrance et l'injustice de ce monde.

Dans le Sermon sur la montagne, Jésus a beau déclarer bienheureux les miséricordieux (Mt 5,7), le message de la miséricorde divine ne semble pas avoir eu l'impact souhaitable et nécessaire chez les chrétiens qui leur permettrait de contribuer de manière significative à « la construction d'une société plus juste, plus humaine et plus miséricordieuse » (p. 133). Devant le constat d'un tel déficit, l'auteur entame une réflexion systématique qui se veut bien plus qu'un simple exercice académique. Il souhaite reposer les jalons d'une spiritualité favorisant une vie renouvelée de l'Église.

Le lecteur moins habitué à des considérations d'ordre philosophique (chapitre 2) se tournera sans doute plus volontiers vers les chapitres 3 et 4 qui posent le fondement du message biblique dans les deux testaments. Partie intégrante de la révélation de Dieu et donc de l'histoire du salut, la notion de miséricorde divine met autant en lumière le mal et le désespoir inhérents à la condition humaine que le remède de l'espérance manifesté ultimement dans le Christ, sa personne et son œuvre.

Les réflexions systématiques qui suivent (chapitres 5 et 6) examinent les implications d'une miséricorde conçue comme « attribut fondamental de Dieu » pour notre compréhension de la toute-puissance de Dieu et de sa justice, mais aussi pour notre expérience de l'œuvre du salut dont nous sommes les bénéficiaires. Pour le Cardinal Kasper, être disciple de Jésus et témoin du Christ signifie devenir témoin de la miséricorde de Dieu en faisant preuve d'une miséricorde humaine et donc d'« œuvres de miséricorde » concrètes dont l'aboutissement ne saurait cependant être un humanisme sans Dieu.

Là où le monde évangélique a quelquefois tendance à souscrire à une lecture très personnelle de l'Évangile (à chacun son salut !), il est des plus utiles de reconsidérer les implications essentielles de l'expérience de la miséricorde, non seulement pour l'individu, mais aussi pour la pratique ecclésiale, c'est-à-dire pour la nature et la mission de l'Église (chapitre 7) en tant que communauté de foi et société nouvelle. L'auteur n'oublie pas d'aborder les questions sociétales quand il examine la dimension politique de la miséricorde (chapitre 8).

C'est probablement le contenu du dernier chapitre du livre sur « Marie, mère de miséricorde » qui sera le moins familier à une théologie protestante et évangélique de l'Écriture, généralement peu cons-

ciente de son enracinement dans la foi et la conscience des traditions catholique et orthodoxe.

■

Raymond Pfister

Marie-Jo Thiel et **Marc Feix** (éds), *Le défi de la fraternité*, Theology East-West European Perspectives, Vol. 23 – Zurich 2018, LIT Verlag – ISBN 9783643910189 – 636 pages – € 39,90.

Ce n'est pas un livre d'éthique chrétienne comme les autres, non pas à cause de son épaisseur et de sa densité (plus de 600 pages), ni même parce qu'il utilise trois langues, le français (22 chapitres), l'anglais (11 chapitres) et l'allemand (5 chapitres), mais du fait qu'il permet de redécouvrir dans une perspective européenne et chrétienne la place et le rôle de la fraternité et de son utilisation dans la sphère publique.

Les éditeurs de ce volume enseignent tous deux à la Faculté de théologie catholique de l'Université de Strasbourg. Marie-Jo Thiel est professeure d'éthique philosophique et théologique et Marc Feix, maître de conférences en éthique et théologie morale.

Face à un nombre croissant de défis éthiques, allant de l'environnement au terrorisme en passant par la médecine et la migration, il ne suffit pas de constater que le christianisme a joué de par le passé un rôle déterminant dans la compréhension du concept de « fraternité ». Approfondir théologiquement l'expérience chrétienne de la fraternité aujourd'hui est précisément ce que propose cet ouvrage multi-auteurs (présentés par ordre alphabétique en fin d'ouvrage).

La réflexion construite en quatre parties est une invitation à l'espérance autant qu'à la responsabilité de tous et de chacun(e). La première partie pose le défi de la fraternité dans le cadre sociopolitique européen. Parmi les questions traitées, il y a le lien entre fraternité et libéralisme (texte en français) et le lien entre fraternité et solidarité (texte en anglais). La deuxième est autant une redécouverte des sources bibliques (de la Genèse aux textes pauliniens – avec N.T. Wright – en passant par les évangiles) comme des sources patristiques (notamment Grégoire de Nysse). La troisième partie interroge l'expérience chrétienne de la fraternité en explorant un certain nombre de chantiers comme la discipline ecclésiastique ou le vivre-ensemble fraternel. Tout particulièrement intéressant est le regard porté sur une christologie contribuant à penser la communion fraternelle en

termes de processus de « fraternisation » (texte en français). La quatrième et dernière partie – sept des neufs textes sont ici en français – est consacrée à la dimension pratique de la fraternité. Elle commence par une analyse de textes chez Tolstoï, géant de la littérature russe, mais aussi homme d'action ayant souligné l'exigence de fraternité en actes. Suit ensuite une discussion sur la notion de fraternité dans le cadre de la construction européenne, qui situe entre autres la question migratoire entre les deux extrêmes qui se dessinent : « Au nom de l'Évangile il y aurait une ouverture totale et au nom de l'identité un refus total » (page 477). Parmi les autres sujets pertinents traités, on trouvera les relations familiales primaires, le monde la santé, les nouvelles technologies ou encore « le tournant écologique de la théologie chrétienne » (texte en allemand) sous la plume du théologien allemand réformé Jürgen Moltmann, avec sa théologie de la Terre et d'une nouvelle Création ancrée dans le Christ cosmique.

En présentant l'enjeu de la fraternité dans une perspective chrétienne renouvelée, c'est une vision eschatologique du Royaume de Dieu, source d'inspiration, qui est présentée pour une vie chrétienne transformée par la proclamation de l'Évangile, et dont ne pourra que profiter le monde évangélique.

■

Raymond Pfister

Miroslav Volf, *Foi chrétienne et sphère publique*, Nîmes 2017, éditions VIDA, ISBN 9782847002911 – 175 pages – € 14,95.

Malheureusement encore très peu connu du monde francophone, car jamais traduit en français jusqu'alors, le professeur Miroslav Volf (d'origine croate et d'arrière-plan pentecôtiste) est pourtant une figure incontournable de la théologie contemporaine. Disciple de Jürgen Moltmann, il occupe depuis 1998 une chaire de théologie systématique à l'Université américaine de Yale où il est aussi directeur fondateur du Centre d'études Foi et Culture (« Yale Center for Faith and Culture »). Celui-ci a pour mission d'examiner avec un œil critique les pratiques religieuses afin de promouvoir celles qui participent à l'épanouissement authentique de l'être humain et au bien commun dans le monde. Volf considère en effet que la foi est un mode de vie et que la théologie en est l'articulation.

Miroslav Volf plaide pour un pluralisme religieux et politique qui s'inspire de la règle d'or : « Tout ce que vous voudriez que les

hommes fassent pour vous, vous aussi, faites-le de même pour eux » (Mt 7,12). Il dénonce le danger d'un totalitarisme religieux qui souhaiterait imposer le diktat d'une religion dominante tout comme celui d'un sécularisme laïciste qui chercherait à exclure le religieux de la sphère publique. L'alternative qu'il propose se veut fidèle aux convictions chrétiennes.

Pour Volf, il s'agit tout d'abord de dénoncer et remédier aux différents types de dysfonctionnements que rencontre la foi chrétienne dans le monde moderne. Le caractère prophétique de la foi chrétienne le fait distinguer entre les problèmes liés à la rencontre avec Dieu (la « montée » vers le divin) et ceux liés à l'interaction avec le monde (le « retour » vers l'humain). Il distingue entre une foi atrophiée qui n'est pas réellement agissante dans ce monde – ce qu'il qualifie de « foi oisive » – et une foi tyrannique et oppressive qui nuit au bien commun – ce qu'il appelle une « foi coercitive ».

Pour l'auteur, la relation du chrétien à la culture s'articule ainsi autour de six points (pages 12 à 14) :

1. Christ est venu dans ce monde pour tous les hommes. La foi chrétienne a pour vocation d'être une foi active et agissante dans toutes les sphères de la vie, qui cherche à guérir le monde. Elle ne peut être ni oisive ni inopérante.
2. En annonçant le Royaume de Dieu, Christ est porteur d'un message de grâce qui ne cherche pas à s'imposer par la contrainte.
3. Suivre le Christ signifie prendre soin de son prochain et œuvrer en vue de son épanouissement.
4. Le chrétien doit adopter une position nuancée dans ce monde qui a été créé par Dieu. Il ne s'agit ni de tout accepter, ni de tout rejeter d'une culture en constante évolution, mais plutôt de s'adapter, voire de la transformer.
5. En tant que témoin du Christ, il s'agit d'incarner la vision de la vie par excellence qui nous est donnée par Dieu en partage, et non pas de l'imposer aux autres.
6. Christ ne s'étant pas fait l'avocat d'un modèle politique unique et exclusif, la foi chrétienne est tout à fait compatible avec le contexte pluraliste de nos sociétés. En tant que chrétien, on peut donc avoir de fortes convictions tout en étant disposé à accorder aux autres communautés religieuses les mêmes libertés religieuses et politiques que celles qu'on revendique pour soi-même.

Pour vivre la foi chrétienne de façon authentique dans ce monde, nous faut-il donc comprendre la foi comme devant être ni peu pertinente, ni impertinente ? Pour le professeur Volf en tout cas, seule une réponse positive est envisageable.

■

Raymond Pfister

Bulletin de commande

à imprimer et renseigner

Joindre le règlement à la commande :

Pour le monde entier (sauf le Canada) :
HOKHMA – c/o CROIRE-PUBLICATIONS, 48 rue de Lille, 75007 PARIS (chèque ou virement à l'ordre de *Croire-Publications*),
RIB : Établissement : 20041 / Guichet : 00001 / N° compte : 2990961A020 / Clé RIB : 61 / Domiciliation : Paris IDF Centre Financier, 11 rue Bourseul, 75900 Paris Cedex 15
IBAN : FR88 / 2004 / 1000 / 0129 / 9096 / 1A02 / 061 – B.I.C. : PSSTFRPPPAR

Canada : *HOKHMA* – Ligue pour la Lecture de la Bible, 1701 r. Belleville, LEMOYNE, QC, J4P 3M2 (chèque à l'ordre de la Ligue)

Nom : …… Prénom : ……
Adresse : ……
Code postal : …… Ville : ……
Pays : ……

☐ Je commande la série des numéros disponibles 1976-2019, soit 98 fascicules au prix de : 160 € / 220 CHF / 224 CA$ (port compris) soit 75 % de réduction.

☐ Je m'abonne pour un an (ou j'abonne la personne suivante) au tarif normal / réduit (entourer ce qui convient) :
Tarif Normal : 18 € / 24 CHF / 25 CA$
Tarif Réduit : 15 € / 20 CHF / 21 CA$

Nom : …… Prénom : ……
Adresse : ……
Code postal : …… Ville : ……
Pays : ……

Et je choisis les deux numéros disponibles suivants en cadeau (offre réservée aux nouveaux abonnés) : ……
……

COMMANDE DE NUMEROS SÉPARÉS : VOIR PAGE SUIVANTE

☐ **Je désire recevoir le(s) numéro(s) disponible(s) suivant(s) :**

pour les Numéros 4 (1976) à 105 (2014)				
Numéro	**Tarif unique : 4 € / 6 CHF / 6 CA$**		**Quantité**	**Total**
	Sous-Total T1			
pour les Numéros 106 (2014) à 116 (2019)				
	Tarif normal : 10 € / 14 CHF / 14 CA$	**Tarif réduit : 8 € / 12 CHF / 11 CA$**		
	Réduction (30 % à partir de 5 exs, 50 % à partir de 10 exs)			
	Port 1 à 2 exs : 2,5 € / 4,5 CHF / 5,5 CA$			
	Port 3 à 5 exs : 5 € / 9 CHF / 10 CA$			
	Port 5 et + : franco		0,00	0,00
	Sous-Total T2			
	A régler (T1 + T2)			

SÉRIE HOKHMA

Pour découvrir ou faire connaître notre revue,

Achetez ou offrez la série, *98 fascicules* (dont un numéro double), plus de *8000 pages* de théologie, et vous découvrirez ce lieu unique où, au cœur du protestantisme francophone, des étudiants, des pasteurs et des professeurs dialoguent et échangent à partir d'horizons très divers…

La **série** de 1976 à 2019 complète vous est proposée
(déduction faite des numéros épuisés
1, 2, 3, 5, 16, 17, 48, 60, 62, 66, 72, 89, 93, 95
et progressivement téléchargeables sur www.hokhma.org)
pour la somme de 160 €, 220 CHF, 224 CA$ (frais de port compris),
soit une remise de plus de 75 %.

Ecrivez-nous aux adresses de la page 3 de couverture.

Responsable de ce numéro : Michaël de Luca

Adresse de la rédaction : Michaël de Luca, 167 chemin du Fraischamp, 84210 Le Beaucet, France

Service de presse : Alain Décoppet, av. Louis-Ruchonnet 20, CH-1800 Vevey (Tél. 00 41 21 922 99 17)

Comité de rédaction : Alain Décoppet, Michaël de Luca, Benoît Lemestrez, David Martorana, Jean-René Moret, Antony Perrot, Raymond Pfister.

Tout en souscrivant généralement au contenu des articles publiés, le comité de rédaction laisse à leurs auteurs la responsabilité des opinions émises.

Réciproquement, l'auteur d'un article ne s'engage pas à souscrire à tout ce qui est exprimé dans *Ḥokhma*.

Composition et mise en page :
Scriptura – F-68320 Jebsheim

Impression :
IMEAF, F-26160 La Bégude de Mazenc.
Tél. 00 33 (0)4 75 90 20 70.

Dépôt légal : 1er trimestre 2020.
N° d'impression 20200012 ISSN 0379 - 7465

Rendez-vous sur le site de la revue : **www.hokhma.org**

HOKHMA

Un esprit, une équipe

Partage

La revue *Hokhma* vit de rencontres d'étudiants et de théologiens de différentes facultés et Eglises protestantes. Elle cherche à stimuler le partage de l'espérance chrétienne entre croyants d'horizons divers, en favorisant la réflexion et la prière communes. Dans ce cheminement, l'équipe *Hokhma* souhaite contribuer à un renouveau de la foi.

Fidélité

Hokhma place au cœur de sa démarche l'écoute et l'obéissance au Dieu vivant, Père, Fils et Saint-Esprit qui se fait connaître aux hommes par les Ecritures. Etre fidèle à sa Révélation comprend une double exigence : penser la foi dans la crainte du Seigneur et ancrer ses efforts dans la communion de l'Eglise.

Recherche

L'étude des Ecritures implique une attitude à la fois positive et critique à l'égard des méthodes d'approche de la Bible. Par ce discernement, *Hokhma* désire être un lieu où la recherche se met au service de la meilleure compréhension possible du texte, dans la prise au sérieux de toute l'Ecriture et l'ouverture aux interrogations du monde contemporain.

Hokhma
est la transcription du mot hébreu signifiant « sagesse ».
Notre revue essaiera, deux fois par an, de mériter son nom :
« Etre science dans le respect du seul sage ».